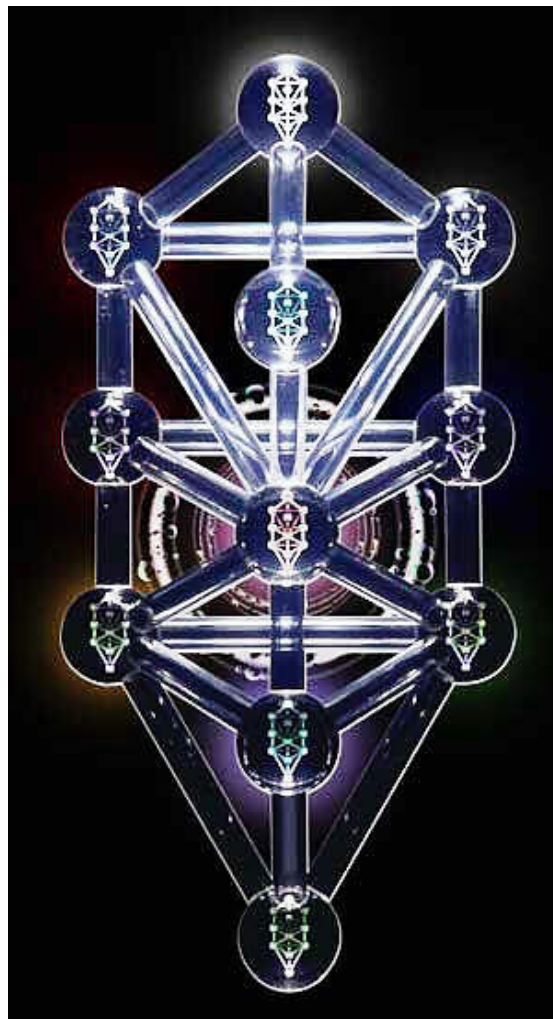


L'UNIVERS SYMBOLIQUE DE LA KABBALE



Jeff LE MAT

AVANT-PROPOS

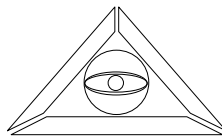
Le rabbi Noakh Weimberg, ancien grand rabbin de Brooklin, fondateur de la Yashiva « Hesh ha Torah » de Jérusalem, qui fut mon initiateur à la kabbale et au concept de l'absolu, me dit un jour : « *Si tu veux comprendre la kabbale, tu dois manger du feu, t'en nourrir quotidiennement puis tu dois le digérer pour en séparer la substance nutritive et enfin, après avoir rejeté les scories, tu le distilleras dans tes pensées pour pouvoir pénétrer l'esprit Divin du Créateur.* »

Bien qu'ayant perçu une vérité au travers de ses paroles obscures, je ne compris que bien plus tard le sens de ses conseils. Plus de 15 ans sépare ma première découverte de la kabbale et les lignes que je suis en train d'écrire. C'est en effet par le texte hébraïque inscrit en lettre de feu que j'ai pu pénétrer l'esprit de la kabbale. Une lente méditation sur le symbolisme de l'arbre des Séphirot m'a permis de réunir ses sphères incandescentes dans une vision globale du monde de la Création. Au cœur de cette univers symbolique, l'homme occupe une position centrale à la croisée des chemins initiatiques de la vie. C'est donc par ces chemins que j'ai pu découvrir quelques une des connaissances que je partage aujourd'hui avec vous.

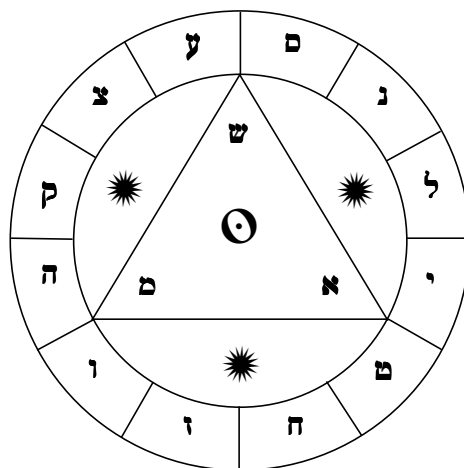
Toute l'essence de la kabbale se retrouve dans le principe de la Création, celle du Livre de la Formation, le *Sépher Yetzirah*, source primordiale de l'enseignement kabbalistique. La compréhension des voies du Grand Architecte de l'Univers représenté par l'arbre des Séphirot passe nécessairement par l'étude symbolique de son Oeuvre. L'obstacle principal de cette étude réside dans le fait que nous utilisons notre intellect, notre âme, nos sens pour concevoir ce qui n'est perceptible que par le pur esprit. Néanmoins, la possibilité qui est laissé à l'homme de réfléchir, méditer, transcender, évoluer, transformer sa propre nature, lui permet de se rapprocher du Divin et de lever partiellement le voile obscur qui entoure sa condition humaine.

L'arbre des Séphirot, qui prend racines dans les entrailles de la terre et dont la cime caresse la puissance divine, est à l'image de l'homme, le lien entre la terre et le Grand Architecte de l'Univers. Cet arbre représente le parcours de tout initié cherchant la lumière de l'esprit. Toute initiation humaine passe par les voies de la transformation de l'être. Celui qui cherche la Connaissance devra gravir une à une ses branches pour découvrir progressivement le vaste paysage de la création terrestre. Il devra se nourrir des fruits de l'arbre pour découvrir la variété des saveurs de la vie. Un à un, il devra cueillir les symboles inscrits en lettres de feu pour former les mots qui ouvriront les portes de sa conscience.

Jeff Le Mat



LA KABBALE



ASTROLOGIQUE

TRADITION ET MODERNITE

J'ai pensé qu'en introduction à l'étude du symbolisme Kabbalistique, il serait peut-être intéressant d'aborder le sujet de la tradition dans son développement sociologique et historique pour mieux saisir son impact sur notre monde moderne. Je me limiterais volontairement à définir les sources hébraïques de notre tradition occidentale.

Dans le contexte primitif des civilisations anciennes, la modernité fut l'introduction en étapes successives d'une ouverture vers la conscience individuelle et le libre-arbitre. Nous verrons tour à tour comment cette nouvelle dimension se structura et comment elle influence aujourd'hui notre pensée.

Le mot « tradition » (en latin *traditio*, « acte de transmettre ») vient du verbe *tradere*, « faire passer à un autre, livrer, remettre ». Il signifie avant tout, l'ensemble des sources religieuses transmises sous formes de récits, paraboles et commentaires. La tradition hébraïque est constituée entre autres de différents ouvrages comme le Pentateuque, la Mishna et la Ghemara, le Zohar, le sepher Yetzirah ainsi que le plus important, le « Sepher Thora » (sepher voulant dire livre en hébreu). Cette forme de transmission ne concerne pas seulement la judéo-chrétientée mais l'ensemble de tout courant mystique ou religieux dont je ne prendrais pour exemple que les « Upanishades » dans l'Hindouisme.

Il y a donc dans ce concept, une idée de transmission fondée sur un héritage religieux ou culturel impliquant deux parties, le dépositaire de la Tradition et le récipiendaire recevant sous instruction ou initiation, l'ensemble ou l'essence de cet héritage.

Au commencement de toute civilisation, les peuples primitifs ont constitué une genèse de leur tradition. Celle-ci s'est essentiellement fondé sur le principe d'une création du monde représentée par une cosmogonie issue des éléments primordiaux comme l'eau, le feu, le vent, la voûte céleste, etc. En repoussant dans un premier temps l'inaccessible et l'explicable, ceci eut pour effet de positionner l'homme comme lien entre le ciel et la terre. L'individu prenant alors conscience de sa position centrale, il codifia ensuite les limites nécessaires à l'établissement d'un sentiment de sécurité et de pouvoir. En mystifiant les éléments de sa réalité qu'il ne pouvait définir rationnellement, il put alors refouler son sentiment de peur en le transcendant dans une recherche d'absolu ; dynamique de son évolution.

Notre civilisation n'a pas échappé à cette règle. Le plus important de nos livres est le livre de la Création où le Créateur nous fournit tous les éléments de notre monde terrestre. L'intérêt de ce livre est qu'il nous renseigne sur la constitution de notre environnement en utilisant les symboles et l'alphabet hébraïque sous une forme ésotérique. Il en instaure une hiérarchie précise par la répartition de 3 groupes de lettres qui serviront à définir les trois énergies constituant notre univers : le positif, le négatif et la force reliante. Cette représentation primitive du ternaire constitua le fondement de notre tradition.

Néanmoins, les peuples antiques n'intégrèrent pas tout de suite le principe de cette dimension globale fondée sur un ternaire divin. Leur cosmogonie était essentiellement binaire basée sur une idée du bien et du mal. Leur monde étant ainsi séparé, chaque partie étaient régentées par une représentation déiste. Durant une longue période, un paganisme débridé mêlant idoles protectrices et divinités malicieuses régna sur la gent humaine. Au panthéon des dieux, l'homme se trouvait souvent au centre de luttes divines intestines car il en était l'enjeu principal. Cet état d'esprit manichéiste était savamment orchestré par des prêtres, prêtresses, gurus, chamans et autres mages pourvoyeurs de médecines, amulettes, pentacles et grigris en tout genre. La plupart d'entre eux étaient initiés dès leurs plus jeunes âges dans des écoles détentrices de la tradition propre à leurs cultures. Ceux-ci formaient une caste prospère,

détenteurs de secrets et rituels complexes ayant pour but de séparer le sacré du profane afin de maintenir le peuple dans la crainte du châtement divin. Dans ce contexte, nos chers peuples s'échangeaient ou intégraient volontiers toutes sortes d'idoles, sans distinctions de races ni de couleurs, pour peu que celles-ci fussent efficaces dans la prospérité de leurs cités.

Au centre de cette dualité, l'idée d'un père créateur jouant un rôle médiateur apparut furtivement dans l'esprit de l'homme. L'émergence d'une force suprême introduisait le principe du ternaïre. Symboliquement, cette théorie novatrice fut énoncée par certains visionnaires comme Zorohastre, Abraham, Ankhénaton. En quelques millénaires, cette codification évolua par le truchement de multiples échanges, vers un concept unique et fort novateur en son temps : « Dieu est Un ».

La modernité procéda alors de la révélation Monothéiste par le lien indéfectible qu'établissait « le Dieu Unique et Indivisible » avec son peuple en édifiant une Loi codifiant les rapports de l'homme envers son créateur. Cette loi écrite, le Décalogue reçu par Moïse sur le mont Sinaï, comporte 613 commandements auxquels l'homme est soumis. La tradition chrétienne n'en gardera que dix.

C'est à ce point de l'histoire que nous entrons dans l'ère moderne, celle de l'élévation de l'homme vers un concept supérieur. La conscience de l'homme ainsi éveillée pouvait alors se diriger sur l'axe vertical de la spiritualité en séparant l'esprit de sa matrice originelle dans une transmutation chère aux alchimistes : « Solve, Coagula ». Le scénario se répétera alors sur cette base mais avec des acteurs différents ; qui de la vision, l'illumination, la révélation et la transfiguration établiront de nouvelles dimensions entre l'homme et l'absolu. Chaque prophète repoussant alors les limites de la conscience et faisant école établira les bases d'un nouveau « Corpus » s'intégrant et prolongeant la Tradition.

Comme nous pouvons déjà le constater, la Tradition engendre cycliquement la Modernité car il y a dans l'homme la nécessité impérative de percer le « Mystère originel » représenté par un vide conséquent entre son géniteur et sa filiation. Ne souffrant pas l'idée d'un « Père pourquoi m'avez-vous abandonné? », l'être humain ne supporte dans sa nature profonde, ni le vide ni le Chaos !...

À ce stade, la tradition se composait d'une forme écrite la Thora et d'une forme transmise oralement. Il s'avéra après plus de mille huit cents ans depuis l'avènement des commandements que la forme orale de la loi subissait les transmutations inhérentes à l'histoire du peuple élu. L'araméen s'étant substitué progressivement à l'hébreu, les docteurs de la Loi entreprirent de buriner la Loi orale. Le but était double, lui assurer une pérennité en lui permettant d'évoluer au grès des circonstances et des transformations de la société hébraïque. Le cœur de cette Loi pris le nom de Mishna. Autour se greffa un certain nombre de commentaires défini sous le nom de Ghémara. C'est peut-être ici que se situe la clé de l'évolution de la tradition hébraïque face au contexte historique. En permettant à des générations d'éminents rabbins d'apposer leurs réflexions et commentaires à l'essence même de la loi, le peuple juif a pu évoluer et préserver son identité et sa mission : être le gardien de la tradition.

L'ensemble des bases modernes de notre Tradition ayant été défini au niveau Exotérique, il apparut vite aux gardiens de la Tradition qu'expliquer « que ce qui est en bas est comme ce qui est en haut », c'était considérer qu'un mystère en cache un autre. C'est au travers des écoles rabbiniques qu'apparurent les premières codifications ésotériques de la tradition. Ces écoles ou « Yashivotes » servirent à former tout une intelligentsia au concept supérieur de relation étroite entre la nature divine et la nature humaine de l'homme. La fameuse école de Cordoue, dans les lumières de la période Andalouse de la conquête arabe,

nous gratifia d'ouvrages précieux tels que le Zohar. La Kabbale Mystique naissait et s'élaborait préservant par sa densité et sa profondeur, l'essence même du créateur.

L'intérêt de la Kabbale est sa représentation cosmogonique symbolisée par un arbre supportant des sphères (sephirot) représentant les multiples formes de notre structure humaine qu'elles soient matérielles, physiques ou psychiques. Cet arbre comporte un tronc central prenant ses racines sur la sphère terrestre et culminant jusqu'à la sphère « Kéther, la couronne » symbolisant la source créatrice de toutes choses. De chaque côté de cet axe induisant l'équilibre par une énergie neutre, sont disposées les deux colonnes J et B, les branches latérales exprimant les forces actives et passives.

Le but de l'étude de la kabbale est de permettre à l'homme de gravir sans s'égarer les chemins qui lui permettront une transmutation du sentiment humain. En se rapprochant de la nature divine, il pourra accéder à la connaissance et perdre ainsi l'illusion de son importance en contemplant la source de la conscience objective. En pénétrant la Tradition, l'homme qui saisit l'éclair flamboyant émanant de la cime de l'arbre de Vie peut espérer se soustraire à l'attraction de sa nature purement humaine. Il peut relier le temps à l'intemporelle en sachant que chaque jour ne suffira pas à terminer son ouvrage mais à consolider son édifice.

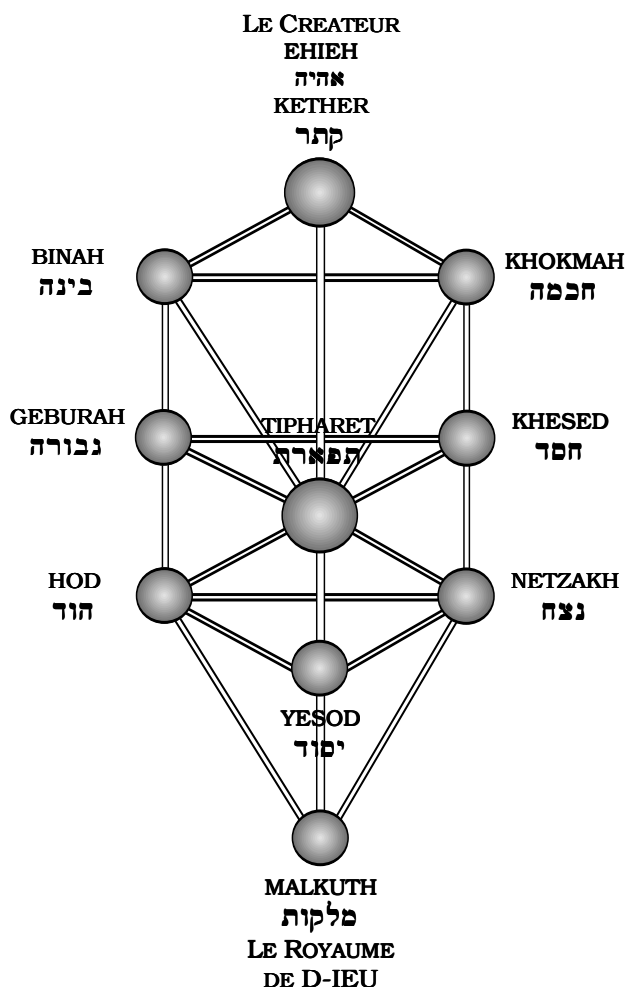
De cette initiation graduelle que représente la vie, nous pouvons considérer à chaque étape qu'en possédant de nouveaux outils ou une vision plus claire du travail restant à accomplir dans un monde en perpétuel changement, que la Modernité ne signifie pas évolution. En effet depuis l'avènement de l'ère industrielle et technologique, nous avons confondu progrès et modernité avec l'évolution spirituelle de la nature humaine. Nous pouvons constater depuis plus d'un siècle et demi que notre connaissance des lois régissant notre monde s'est étendu du fond des galaxies jusqu'à la physique quantique. Notre culture a pris des formes encyclopédiques, notre savoir a investi notre personne aux confins de notre subconscient dans la psychanalyse des profondeurs. Sous cette formidable pression, nos structures collectives, familiales et sociales ont explosé et l'homme au milieu de cette mutation a implosé au point de rupture avec la tradition. Il a perdu les marques et les repères qui lui permettaient de donner un sens profond à sa vie. Tels les peuples primitifs nous nous retrouvons sur l'axe binaire horizontal de la matérialité. Pour les uns c'est la fuite en avant par la sécurisation des valeurs matérielles et du pouvoir, pour les autres c'est le repli sur les valeurs traditionalistes traduisant la peur de l'intégration à ce nouveau mode de vie. L'émergence des intégrismes de tous poils, nationalismes et extrémismes traduisent l'incapacité de l'homme à se transmuter dans une conscience collective et universelle, ce qui fut le dessein initial de notre tradition.

Aussi, face aux profonds bouleversements de notre civilisation, nous devrions rechercher, pratiquer et transmettre la sagesse authentique de la Tradition Ésotérique. Bien que nos sources soient multiples, elles possèdent toutes une qualité universelle reconnue par tout être doué de conscience et de raison, la tolérance envers l'autre. Je pense que tous les chercheurs de lumière sont soucieux du devenir de l'homme, de son élévation, mais je voudrais vous dire qu'il serait arrogant de penser que dans cet hypothétique combat, la détention de mystères puisse nous mettre du côté des vainqueurs car dans le formidable processus de progrès du XX^e siècle nous ne construisons que peu de choses. Je crois que nous essayons seulement de maintenir l'équilibre de notre édifice intérieur en tentant de le protéger de la corrosion du dehors. La construction d'une conscience universelle est une tâche ingrate, mais en sachant que nous serons souvent du côté des perdants, peut-être touchera-t-elle au sublime.

ENTRÉE EN « MATIERE »

Pénétrer le symbolisme de la kabbale constitue une véritable entrée en « matière », la matière de notre monde terrestre, celle de notre Univers.

En marge de la réalité physique, quantique et historique régissant notre planète, la kabbale nous arrache à la conception rationnelle de notre réalité en nous invitant à voyager dans un univers métaphysique. La Kabbale utilise à cette fin l'arbre des Séphirot, qui est une représentation globale du microcosme et du macrocosme de notre univers.



L'ARBRE DES SEPHIROT

Le voyageur kabbalistique doit emprunter le vaisseau Séphirotique où les symboles sont ses seuls instruments de vol. Il pénétrera alors dans des mondes où ses seuls points de repère seront son intuition, sa perception, sa sensibilité et sa réflexion, car il s'agit bien d'un voyage de l'âme vers la source lumineuse de la Création. Cette source de lumière ne peut être contemplée que par le regard intérieur car il s'agit de la source de toute chose, celle que nous nommons Créateur, Dieu ou Grand Architecte de l'Univers. Quand nous évoquons son Nom, nous devons toujours garder en tête qu'il ne peut s'agir de genre et de forme car il symbolise en lui-même l'absolu fini et infini. Toutefois, tout ce qui touche à sa création, ce différencie dans la multitude des genres et des formes.

Le concept de Dieu ou d'un Créateur universel est en général dans l'esprit humain une notion très abstraite car elle se fonde sur l'idée d'un absolu où le Divin pénétrerait chaque élément de l'Univers. Conceptualiser mentalement ce qui ressort de l'Esprit Universel devient alors une tâche ardue car elle dépasse souvent notre entendement voir notre compréhension. Néanmoins, l'utilisation de la symbolique kabbalistique nous fournit des outils permettant de d'approcher cette abstraction. Il ne s'agit pas de croire dans l'existence de Dieu ou d'une force gérant le sort de l'humanité pour pénétrer les textes de la tradition. C'est simplement un moyen de réfléchir et de méditer sur la juste place que nous pouvons prendre dans la vie en étudiant ce que des générations de sages et de mystiques nous ont légué. C'est aussi pourquoi nous allons aborder la grande histoire du monde par son commencement, sa genèse biblique.

L'histoire de notre humanité commence par le Sépher Béréshit, le livre de la Genèse. Celui-ci débute par le célèbre :

« בְּרֵאשִׁית בָּרָא אֱלֹהִים אֶת הַשָּׁמַיִם וְאֶת הָאָרֶץ ».

« Béréchit bara Elohim ett haChamayim veett haAretz ».

« Au commencement, Dieu créa les Cieux et la Terre ».

La Genèse de notre monde terrestre commence donc par une séparation de la matière universelle en deux éléments fondamentaux, le Ciel et la Terre.

Cette création nous place devant un fait accompli en introduisant un mystère : d'où vient cette matière et qui est ce Dieu ?

Ces interrogations nous amènent à la conception de notre Univers, la théorie du « Big Bang » si chère aux astrophysiciens. Les kabbalistes se sont penchés eux aussi sur l'origine de l'univers et par là même sur l'origine de son Créateur.

Les mystiques hébraïques ne se sont pas posé la question si Dieu existait, mais qui était ce Mélekh Aôlam, מֶלֶךְ הָעוֹלָם, Roi de l'Univers ? Cette interrogation représente le trait particulier des docteurs de la loi sacrée qui ont imprégné de leurs réflexions l'esprit des textes hébraïques.

Selon la Kabbale, la Création du monde terrestre est traduite par le Livre de la Genèse, le **Sépher Béréchit**. Quant à la Création de l'Univers, elle repose sur le Livre de la Formation, le **Sépher Yetzirah**. Cette distinction est importante car elle est le fondement de l'enseignement kabbalistique.

La première chose que nous allons aborder, c'est le concept du passage de l'existence *négative* à l'existence *positive*. En effet si on observe l'arbre de vie, on s'aperçoit que la sphère Kether se situe à son sommet. Cette séphira représente le lien entre l'infini et le fini. C'est le point de passage entre deux conceptions du monde. Nous allons donc voir comment l'univers s'est créé suivant la tradition hébraïque.

En préambule de toute explication, la Kabbale nous dit que l'Univers se forma dans la succession de trois principes :

1. **AYN** אֵין, qui signifie en hébreu « rien ».
2. **AYN SOPH** אֵין סוּף, qui correspond à « infini » **SOPH**.
3. **AYN SOPH AUR**, אֵין סוּף אוֹר, et enfin « lumière » **AUR** qui vient compléter les deux autres.

Le **Sépher Yetzirah** nous rapporte que toute la Création de l'Univers repose sur le Néant qui est traduit par le mot Hébreu **AYN** אֵין signifiant **RIEN**.

« **LE TOUT SURGIT DE RIEN** » : premièrement, tout commence par l’Absolu, le rien, le vide illimité, sans contenant et sans contenu. C’est un concept irrationnel extrêmement difficile à concevoir pour nous, êtres humains, qui ne faisons que remplir le vide par nos pensées. En effet, comment ne pas se poser la question : mais s’il n’y avait rien, où est Dieu dans ce tout qui n’existait pas encore ? On pourrait certainement revenir au concept de l’œuf et de la poule, car cette grande question sur l’origine de l’Univers ne trouve pas de réponse mais des hypothèses. Aussi, j’emprunterais à Emmanuel LEVYNE, qui est à mes yeux un brillant kabbaliste, le principe de l’auto-crédation.

Cette théorie de l’auto-crédation se fonde sur une triple dynamique métaphysique.

1. **L’UNIVERS SE CREE LUI-MEME** : l’Univers résiste à l’infini qu’il contient. Ce n’est pas Dieu qui crée l’Univers, parce qu’en tant qu’Infini, Dieu tend à faire éclater ce qui le limite et l’emprisonne. C’est la résistance de l’univers (sa matière intrinsèque) opposée à la force explosive de l’Infini, qui crée le monde. L’Univers se crée lui-même contre Dieu.
2. **DIEU CREE L’UNIVERS** : Dieu met en mouvement la matière. Sans ce mouvement vital, la matière serait inerte, elle ne serait pas l’Univers car elle serait un néant physique. L’Univers ne se crée donc pas lui-même sans Dieu.
3. **L’UNIVERS CREE DIEU** : Parce qu’il est son réceptacle, son contenant et son miroir, l’Univers crée Dieu car c’est par quoi il se réfléchit et se perçoit. C’est par quoi la conscience a conscience d’être. Sans la limitation et la négation de l’univers, Dieu serait un être absolument infini, donc inconscient. Il ne se connaîtrait pas et ne connaîtrait pas, il serait comme s’il n’existait pas, il serait un néant spirituel. L’Univers se crée donc avec et pour Dieu.

Cette définition métaphysique illustre bien toute la complexité du point de départ de la Création de l’Univers, l’**AYN** qui représente le premier monde de la Kabbale. C’est donc sur ce concept fondamental que s’établit la présence de Dieu et les différents stades de sa manifestation qui en découle.

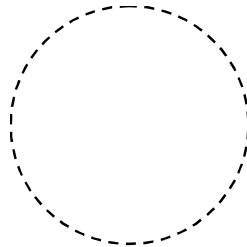
Nous pouvons dire maintenant que si de « **Rien** » surgit le « **Tout** », l’**AYN** prend forme dans l’**AYN SOPH** אֵין סוֹף, le deuxième monde de la Kabbale qui correspond à l’infini. Cette étape est le premier stade de la manifestation de l’esprit Divin au sein de l’Univers. En correspondant à l’infinie présence du Créateur, l’**AYN SOPH** nous indique que Dieu existe à l’état latent en toute chose et qu’il pénètre de son entité chaque parcelle de l’Univers. Il est la manifestation de l’Univers parce que l’Univers est la manifestation de Dieu. Cet état statique du Créateur engendre l’**AYN SOPH AUR** אֵין סוֹף אוֹר, le troisième monde de la kabbale qui révèle par la lumière sa présence illimitée sur l’Univers. Ce rayonnement est l’ultime étape avant sa manifestation sur le monde de la matière. A ce stade de la Création, cette lumière illimitée représente l’esprit de Dieu prenant corps dans la puissance d’un *être universel*. L’**AYN SOPH AUR** est la porte ouvrant sur l’individualisation de l’énergie divine.

Ces trois étapes de la création représentent dans leur unité, **L’EXISTENCE NEGATIVE** qui préexiste à toute manifestation concrète de la présence divine. Elles constituent le « Je » du Grand Architecte de l’Univers dans son absolue manifestation. L’existence négative ouvre la porte de **L’EXISTENCE POSITIVE**, celle de la puissance de l’esprit de Dieu placée au cœur de la matière.

Je vous propose pour mieux saisir ce concept d’absolu selon la kabbale, une représentation graphique de l’existence négative. J’utiliserais à cette fin, le symbole du TAO

chinois ☯, qui est une illustration de l'énergie universelle du cosmos. Ce symbole du *Yin* et du *Yang* peut être décomposé selon la loi de la formation de l'Univers car il représente son unité.

- **AYN** : le néant et le vide illimité (sans matière d'aucune sorte) sont représentés par un cercle en pointillé qui théoriquement n'existe pas. C'est dans ce cercle que s'est inscrit l'absolu engendrant la conception de l'Univers.



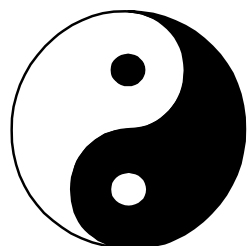
- **AYN SOPH** : l'Infini sans fin et sans frontière. Il est représenté par la partie noire du symbole. Cette partie exprime la source obscure, passive et infinie de la nuit cosmique. Elle incarne l'espace-temps relatif dans lequel s'inscrivent les lois physiques de l'Univers. C'est le *Yin*, le réceptacle qui est apte à recevoir et engendrer la lumière symbolisée par le point blanc du *Yang*.



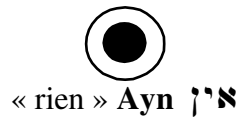
- **AYN SOPH AUR** : La lumière illimitée issue du monde de la nuit cosmique prend forme en diffusant son énergie au sein de l'Univers par la multitude des particules qui la compose. C'est le *Yang* actif qui porte en lui la source de son origine incarnée par le point noir du *Yin*.



- **L'EXISTENCE NEGATIVE** : Elle est formée par la réunion des trois précédents stades. C'est elle qui préexiste à toute création. C'est la source de toute chose manifestée et finie qui reste elle-même infinie et non manifestée. La fusion des trois composants de l'Univers entraîne la dynamique des forces qui régissent son mouvement.



Si nous observons le symbole suivant, nous distinguons deux points exprimant la dynamique universelle. La synthèse de ces points représente alors *l'être universel* dans ce qui n'est encore qu'une existence invisible.



Ce point de L'EXISTENCE NEGATIVE incarne l'esprit du Créateur dans sa dimension universelle, absolue, infinie et illimitée. Cette dimension est extrêmement importante car elle représente la potentialité de sa manifestation dans L'EXISTENCE POSITIVE où il va prendre forme dans la matière. C'est une étape charnière dans la manifestation du Créateur car il passe de l'état latent du « rien » à une existence positive en s'individualisant dans le monde de la création terrestre. C'est donc à partir de ce point central que l'esprit universel va rayonner sur la matière.



La tradition et les textes nous expliquent que Dieu passant du stade du néant représenté par l'Ayn « אֵין » le « rien », il devient alors Any « אֲנִי », le « Je » qui affirme sa création. C'est là une grande subtilité de la langue hébraïque qui permet de jouer avec les lettres sur le sens des mots. En effet, Ayn « אֵין » s'écrit avec trois lettres le A א aleph, le Y י yod et N נ nun final. Alors que « Je » Any « אֲנִי » s'écrit avec les mêmes lettres en inversant les deux dernières, le N נ nun et le Y י yod. On peut comprendre avec cet exemple toute la difficulté et toutes les possibilités qu'offrent les textes hébraïques. Nous verrons plus loin que les lettres ont par leurs places et leurs symboliques une importance extrême dans l'interprétation d'un mot ou d'un nom.



En résumant ce que nous venons de voir, nous pouvons dire que Dieu est maintenant fini en comparaison avec l'existence négative et infini par rapport à l'existence positive. Il devient alors le lien, la porte et la source Divine de L'esprit Universel dans la dimension de l'Être. Cette ouverture sur le macrocosme et le microcosme représente la première et la plus haute des sphères de l'arbre des Séphiroth. Elle est symbolisée par la Séphira Kéther, la Couronne.

Il est parfois difficile de comprendre le principe de Dieu dans le contexte des textes hébraïques car bien que cela puisse paraître paradoxale pour une religion monothéiste, le concept d'un nom unique est une impossibilité. En effet, le Nom de Dieu est ineffable, il ne peut ni ne doit être prononcé, c'est pourquoi on emploie des noms de substitution décrivant ses différents états, stades et manifestations. Que cela soit *Roi de l'Univers* ou *celui qui est*, toutes ces appellations concernent le principe unique du Créateur.

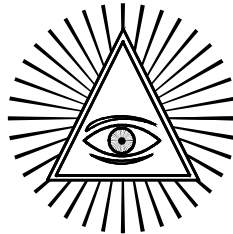
Un autre commentaire provenant du Livre de la Création nous dit : « *Par trente-deux sentiers merveilleux de la Sagesse s'est établi : Yah, Yhwh Dieu d'Israël, Elohim vivant, Roi de l'Univers, El Shaddai. Miséricordieux et clément, suprême et élevé demeurant dans l'éternité. Saint est son Nom. Son Univers fut créé par trois mesures : le nombre, l'écrit et le commentaire.* »

12

laquelle tout s'écoule et tout revient. EHIEH, **יהי** est le point par où tout commence et tout fini. La place particulière qu'occupe Kéther au sommet de l'arbre signifie le stade de ce que nous pourrions nommer *l'Absolu* ou encore *l'Ipséité*. Cette conception de l'essence divine ne nous est pas accessible car elle dépasse la raison et la conceptualisation humaine de la dimension de Dieu.

C'est pour cette raison que Le Créateur en pénétrant dans le monde de **L'EXISTENCE POSITIVE** prendra forme dans la matière par la première émanation divine, la Séphira Khohmah qui symbolise la sagesse. Il porte alors le nom de YHAVHE, le Tétragramme Sacré du Nom de Dieu, YHVH « **יהוה** », qui signifie « **Je Suis** ». C'est ce que l'on appelle le Nom ineffable et imprononçable que l'on remplace dans les textes hébraïques par le vocable *Adonai*. C'est le « Père des Pères », le premier stade de la causalité, le rayonnement agissant sur le monde par son infinité et son unité.

YHVH « **יהוה** » représente alors l'esprit Universel du Créateur placé dans la dimension du « **Je Individuel** » singularisé par la matière. Cette dimension est le fondement de la nature humaine car elle induit le principe de l'unité de **l'Être**. Elle repose sur la triple dynamique universelle : *Esprit, âme et corps*.



יהוה

« L'HOMME EST FAIT A L'IMAGE DE L'UNIVERS, MAIS L'HOMME ET L'UNIVERS SONT FAITS A L'IMAGE DE DIEU ».

L'arbre de Vie, qui est à l'image de l'homme Universel, offre une triple dimension de son Créateur. Il représente l'esprit, l'âme et le corps du Dieu unique. C'est donc par ce lien avec l'absolu que le voyageur kabbalistique peut pénétrer les voies de l'arbre Séphirotique pour rejoindre la source de toute chose.

AU COMMENCEMENT

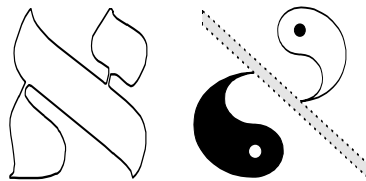
Maintenant que nous avons vu l'origine de la formation de l'univers au travers de la kabbale, il me semble intéressant de revenir un instant sur le texte de la Genèse commentant la Création de notre humanité. Ce texte débute par le mot hébreu **Béréchit**, **בְּרֵאשִׁית**, qui veut dire « au commencement ».

De nombreux chercheurs se sont interrogés sur la signification de ce mot et plus encore sur le fait que l'histoire du monde de la Création commence par la lettre B, **ב**, Beith et non par le A **א** de Aleph qui est la première lettre de l'alphabet hébreu. Essayons d'étudier cette particularité à la lumière de ce que j'ai tenté d'expliquer précédemment.



Aleph est la première lettre de l'alphabet hébraïque et sa valeur numérique est **1**. La particularité de cet alphabet est qu'il est construit à partir de symboles ressemblant à de petites flammes. C'est pour cette raison que l'on dit que les textes sacrés ont été tracés en lettres de feu. Le glyphe de l'Aleph est composé d'une barre oblique sur laquelle sont disposés de part et d'autre, deux flammes. La barre centrale représente la lettre **ו** Vav qui signifie « et ou avec », les deux flammes sont symbolisées par la lettre **י** Yod qui est la plus petite lettre de l'alphabet. Ce glyphe est remarquable par sa symbolique car nous retrouvons dans sa composition, les principes de la formation de l'univers. Nous pouvons transposer les symboles qui le forme par ceux que nous avons employé pour illustrer la dynamique de l'esprit universel.

Nous constatons que les deux **י** Yod représentent les deux polarités Yin-Yang du Ayn Soph et du Ayn Soph Aur de l'énergie universelle. Elles sont en mouvement autour de l'axe central du Ayn symbolisé par la lettre **ו** Vav. Nous pouvons maintenant décoder le glyphe du **א** Aleph. L'énergie universelle prend son mouvement dans le néant par la dynamique passive sans fin de l'univers engendrant la lumière illimitée de l'Esprit actif du Grand Architecte de l'Univers. Aleph représente l'Unité de Dieu, l'état latent du **י** Yod passif, le **ו** Vav « avec » la puissance du **י** Yod actif.



Ces trois composants du **א** Aleph constituent donc l'Unité du **Soi Universel** et manifestent leurs dynamiques sur le monde de la Création. Dès lors, nous comprenons mieux que cette lettre symbolise le **TOUT** par la dimension universelle du Créateur. Elle place à l'intérieur de cette dimension, les germes actifs et passifs du bien et du mal dans l'unité de D-ieu. Ce concept est reflété depuis longtemps par les commentaires des ésotéristes kabbalistiques.

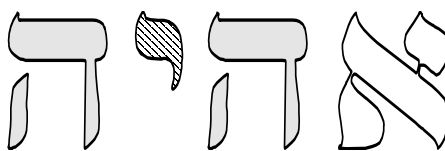
L'Aleph offre une autre particularité, car c'est une lettre muette faisant figure de voyelle. Elle résonne au grès des textes suivant la vocalisation qu'on lui attribut. Comment ne pas comprendre qu'elle représente, le verbe de D-ieu, le souffle divin précédant la Création de notre univers terrestre.

L'Aleph représente donc tout ce qui est en haut et tout ce qui est en bas et tout dépend de lui. Cette lettre est la source de la vie, de l'univers et le fondement de l'existence du cosmos. L'Aleph se situe au delà de la matière.

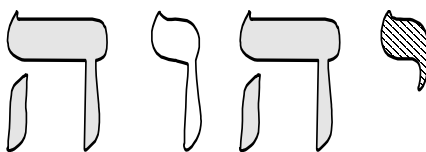


Beith est la deuxième lettre de l'alphabet hébraïque. Elle signifie « maison ou demeure » et porte la valeur numérique 2. Au regard de la tradition, la formation de l'univers précéda la Genèse du monde de la Création. Notre Univers terrestre constitue originellement la demeure, le réceptacle de la puissance Divine. Le Grand Architecte de l'Univers put donc étendre le pouvoir de son esprit sur la matière. Il la sépara en 2 éléments fondamentaux, la terre et les cieux, symbolisant la dualité dynamique de l'Univers. C'est au sein du monde de la Création, qu'il a pu affirmer sa manifestation dans la triple dimension de l'esprit, de l'âme et du corps de la nature humaine. Il était donc tout à fait normal que la lettre ב, Beith, succède à la formation de l'esprit Universel symbolisé par, א Aleph, la première lettre de l'alphabet.

Cette position du א Aleph dans la chronologie de la formation de notre univers existentiel se reflète aussi dans le Nom de Dieu. Nous avons vu précédemment qu'il portait l'attribut EHIEH, « Je Serai » quant il se trouvait au niveau intermédiaire des énergies du macrocosme et du microcosme. Son entrée dans la matière du monde de la Création entraînait un nouvel attribut YHAVHE, « Je suis ». Regardons maintenant la symbolique des différentes lettres hébraïques.



« Je Serai »



« Je Suis »

Au premier abord, nous observons deux choses, la première est que la structure des deux noms repose sur la répétition du même symbole, la lettre ה Hé. Le redoublement de cette lettre indique toujours la dualité des énergies, ceux du macrocosme pour « Je Serai » et ceux du microcosme pour « Je Suis ». Ces deux lettres se reflètent mutuellement par leurs contraires et leurs compléments, ce qui entraîne le mouvement dynamique des univers où elles se trouvent. Nous verrons par la suite qu'elles prennent différentes significations dans leurs rapports avec la nature humaine et le monde de la Création.

La seconde observation nous indique que la lettre y Yod permute d'un nom à un autre. Le י Yod représente l'unité fondamentale créatrice, le point, le « Je » du Créateur. C'est la particule qui active la forme, c'est le spermatozoïde qui féconde la vie. Le Yod incarne l'énergie du Soi Universel dans la matrice cosmique de « Je serai » et par sa position première, l'affirmation du Soi Individuel dans « Je Suis ».

Enfin, nous constatons que le א Aleph se trouve placé au début de « Je Serai » car il représente le processus de formation de notre monde. Cette position est naturelle parce que le א Aleph incarne le tout, l'énergie universelle contenant en lui les trois polarités constituant son intégralité.

Quant au ם Vav, il se trouve encadré par les ה Hé de « Je Suis ». Nous avons vu que le ם Vav entrainait dans la composition de la lettre Aleph. Elle représente l'énergie reliante, la polarité neutre qui permet la réunion des contraires entraînant un mouvement dynamique. C'est donc grâce à lui que les polarités actives et négatives de la matière engendrent la forme.

Au terme de cette décomposition symbolique des deux Noms du Créateur, nous pouvons désormais décoder leurs significations kabbalistiques. Cette technique d'interprétation illustre à quel point chaque lettre de l'alphabet hébraïque représente un symbole, une valeur numérique et surtout un concept en elle-même. Pénétrer l'esprit de la lettre permet de relier sa forme à l'âme de la Kabbale.

Nous allons donc interpréter chaque Nom Divin par l'esprit de chaque lettre :



EHEH

« **Je Serai** » : L'Univers a engendré l'énergie créatrice de Dieu ם au centre de la dualité cosmique ה ה.



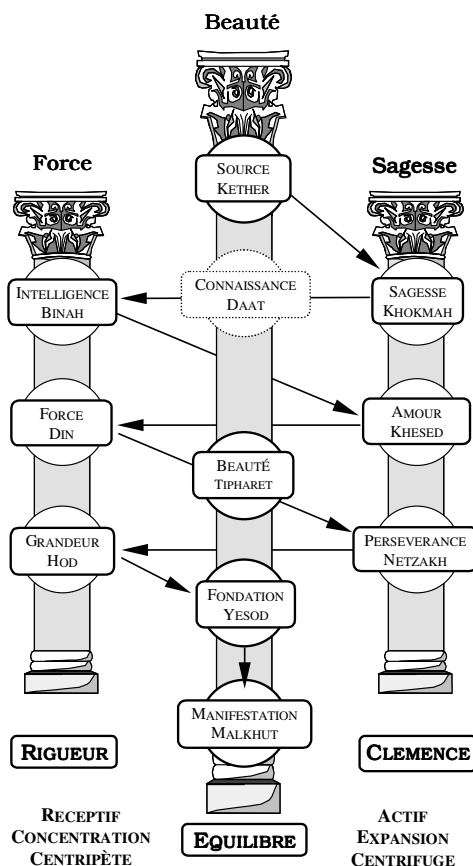
YAHVHE

« **Je Suis** » : L'énergie créatrice de Dieu prend forme ם dans la double polarité de la matière ה ה.

Au terme de cette « entrée en matière », nous avons voyagé au travers des différents aspects de la manifestation Divine en pénétrant par étapes successives l'Univers kabbalistique. Découvrons maintenant la structure de l'arbre des Séphirot qui sera notre véhicule dans la découverte du monde de la Création.

LE JEU DES FORCES

L'arbre kabbalistique supporte les forces du Créateur que sont les Séphiroth. Elles reposent sur trois piliers symbolisant les énergies de l'univers. Le pilier central de **L'EQUILIBRE** est encadré à sa droite par le pilier de la **CLEMENCE** et à sa gauche le pilier de la **RIGUEUR**.



Ces piliers déterminent 3 courants d'énergies émanant de la source unique du Créateur, incarnée par la plus haute sphère Kéther qui symbolise le passage de l'existence négative à l'existence positive du monde de la Création. L'énergie universelle, que l'on représente souvent comme *l'éclair flamboyant*, se scinde alors en trois polarités ; positive, négative et équilibrante. Le pilier central symbolise l'énergie neutre reliant les deux autres.

L'émanation de cette source unique prend donc corps aux travers des différentes Séphiroth en se dirigeant vers la dernière sphère Malkhut, le royaume de Dieu qui représente sa manifestation dans notre univers terrestre. Cette dernière sphère qui est le réceptacle des trois énergies du créateur détermine le corps de l'homme et les facultés qui lui sont attachées. C'est donc à partir de Malkhut que les forces universelles du Créateur vont pouvoir remonter jusqu'à leur source par les trois axes supportant les Séphiroth.

Il y a un point important à souligner dans le cheminement de cet éclair flamboyant, c'est le passage dans la sphère Yésod qui précède la matérialisation de l'énergie universelle. En effet, si Malkhut en est la manifestation physique et matérielle, Yésod représente le fondement des forces psychiques trouvant leurs places dans le réceptacle de notre cerveau. Celui-ci est lui-même décomposé en trois parties ; Le bulbe rachidien et le cervelet qui constituent la partie primitive, neutre et instinctive recouverte par le cortex cérébral divisé en deux hémisphères polarisés actif et réceptif. C'est dans notre boîte crânienne que se situe donc notre psyché qui, à l'image de Yésod, conceptualise toute forme préexistante à la

matérialisation de nos actes dans la matière. En tant que fondement, cette sphère est l'interface directe entre le corps et les trois sphères supérieures que sont :

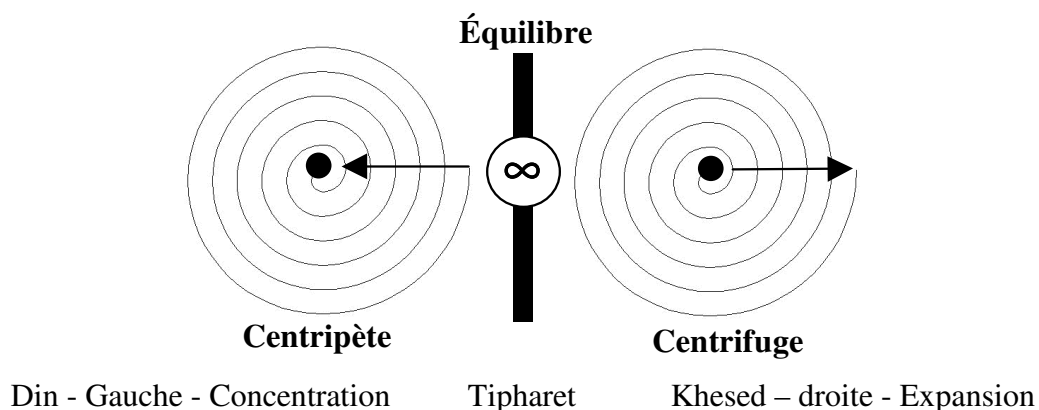
- Au centre Thipharet qui diffuse l'énergie du Soi
- A gauche, du côté réceptif, Hod qui régit le mental
- A droite, du côté actif Netzach qui agit sur les sens.

Yesod symbolise notre psyché qui agit comme un miroir concave ou convexe reflétant les énergies de l'univers via la matière et renvoyant vice-versa la manifestation de nos actes vers l'esprit du créateur. C'est ici que se situe le principe de la causalité où sans équilibre intérieur, nous sommes soumis au jeu des forces universelles. Le libre-arbitre de l'homme consiste alors à saisir cet éclair pour cheminer au travers des sphères de l'arbre kabbalistique afin d'équilibrer les forces en rejoignant la source suprême. La tradition nous dit alors que l'homme sincère sera éprouvé dans ses intentions. Cette même tradition nous rapporte qu'un homme doit être pleinement mûr avant de se lancer dans ce chemin de perfection sous peine de se perdre dans les méandres de la connaissance divine et de s'égarer dans les mirages de l'âme.

Nous venons de voir les forces universelles sous une triple nature, active, passive et équilibrante. Cette définition reste souvent obscure pour beaucoup d'entre nous quand il s'agit d'en saisir la manifestation concrète car la tradition kabbalistique repose sur une vision embryonnaire de la réalité physique de notre univers et de ses forces. En soi, il est remarquable qu'une source aussi ancienne ait pu se rapprocher avec autant d'acuité de cette réalité. Néanmoins, la multiplication des définitions et des interprétations tend à égarer le chercheur de lumière quand il s'agit de se retrouver au milieu d'une multitude d'ouvrages et de références concernant la kabbale. Si nous considérons la Tradition authentique, les textes parlent des trois piliers en les nommant ainsi :

- Amour **חסד** Khesed pour la colonne de droite
- Harmonie **תפארת** Tipharet pour la colonne centale
- Justice **דין** Din pour la colonne de gauche

Les commentaires nous apprennent que leurs énergies doivent être interprétées dans le sens d'expansion pour Khesed, d'équilibre pour Tipharet et de concentration pour Din. C'est en cela que les commentaires sont forts utiles pour donner une définition plus *moderne* de ce jeu de force car si on utilisait à nouveau l'exemple du Tao que nous avons utilisé pour expliquer le passage de l'existence négative à l'existence positive dans le chapitre de l'entrée en matière, on pourrait dire que cette énergie universelle est en permanence reliée à l'axe central de la colonne de l'équilibre. En effet, les colonnes droite et gauche étant interdépendantes de celle du milieu, elles expriment leurs énergies de façon centripète ou centrifuge tout comme le signe de l'infini ∞ qui représente la dynamique universelle.



Ceci veut dire que dans notre quotidien, nous agissons de la même manière. À partir d'un point central qui représente notre univers connu, nous repoussons ses limites extérieures jusqu'au moment où nous sentons que nous perdons le contrôle sur ce qui nous entoure. Nous percevons alors que nous nous éloignons de ce point d'équilibre et si nous persévérons dans cette dynamique centrifuge qui tend à s'éloigner de la colonne centrale, instinctivement nous engendrons une force centripète qui va proportionnellement nous ramener au point opposé de l'équilibre dans l'introspection de nos actes. C'est sur ce principe que nous éprouvons le champ de l'existence et que nous repoussons sans cesse les limites de notre connu. C'est aussi par la prise de conscience de cette dynamique que nous pouvons créer un juste équilibre des forces qui nous gouvernent. C'est encore par ce processus que nous pouvons découvrir notre nature et la rectifier et c'est là que réside le mystère ancien du « connais-toi toi-même et tu connaîtras l'Univers et les dieux ».

Un autre point que je voudrais aborder maintenant, c'est le rapport des piliers avec la tradition initiatique et la légende d'Hiram. En effet, on retrouve deux piliers dans le Temple de Salomon et par extension trois colonnes disposées autour du pavé mosaïque à l'intérieur du Temple maçonnique. Il y a bien sûr une corrélation avec les piliers de l'arbre séphirothique mais cela a souvent entraîné un amalgame dans leurs différentes interprétations.

Considérons d'abord les colonnes du Temple. Elles étaient au nombre de deux disposées de chaque côté de l'entrée de l'Heikhal, la salle du temple qui représente la Loge Maçonnique. Un texte du Livre de Rois nous précise leur importance :

Le roi Salomon envoya chercher Hirâm de Tsor. C'était le fils d'une femme veuve, de la branche de Naphtali. Son père était un homme de Tsor, artisan du bronze. Il était plein de sagesse, de discernement et de pénétration. il vint vers le roi Salomon et réalisa tout son ouvrage.

Il forma les deux colonnes de bronze, la hauteur de la première colonne était de dix-huit coudées. Un fil de douze coudées en mesurait le tour. Elle était creuse et son épaisseur était de quatre doigts.

De même pour la deuxième colonne.

Il éleva les colonnes dans la salle de l'Heikhal

Il éleva la colonne de droite et nomma son nom, Yakhin.

Il éleva la colonne de gauche et nomma son nom, Boaz.

Au sommet des colonnes, il y avait des chapiteaux en forme de lis. Ainsi fût terminé l'ouvrage des colonnes.

(Livre des rois, 1,7, 21)

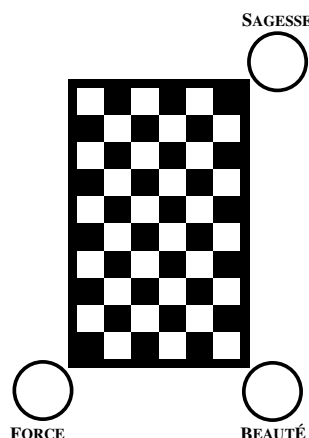
La colonne de droite s'appelle Yakhin יָכִין qui signifie « établir, donner un sens, affermir ». Elle correspond au pilier droit de l'arbre des séphiroth et par analogie à la clémence et à l'amour. Elle exprime donc symboliquement la force active, expansive qui tend à s'étendre et rayonner.

La colonne de gauche s'appelle Boaz בֹּאֵז exprimant « en lui la force », car sa racine hébraïque Az אֵז signifie la force accompagnée de la lettre Beith ב qui indique l'idée de réceptacle. Elle correspond au pilier gauche de l'arbre des séphiroth. Elle exprime donc symboliquement la rigueur, la force introspective de la concentration.

Ces deux colonnes sont creuses ce qui veut dire qu'elles sont les réceptacles qui permettent à l'énergie universelle de circuler à l'intérieur de l'Heikhal. Cette partie du Temple qui contient le Débir, le Saint des Saints et l'Arche de l'Alliance, est tout comme la Loge maçonnique à l'image du monde profane. L'Heikhal figure la représentation du monde de la

Création. C'est pourquoi il n'y a pas de troisième colonne car elle est figurée par l'homme qui est le pilier central du monde terrestre. Cette définition est extrêmement importante pour comprendre la relation symbolique qu'établit le Créateur avec sa création. En effet, il place une fois de plus toutes les facultés d'équilibre et de d'harmonie dans le potentiel humain. Et c'est donc dans sa relation avec l'énergie universelle que l'homme peut établir dans la rigueur une cohérence dans l'accomplissement de ses actes et sa réalisation spirituelle. Il dispose pour cela de trois outils fondamentaux que sont *force*, *beauté* et *sagesse*.

Ce sont ces mêmes valeurs que l'on retrouve figuré par les trois piliers disposés autour du pavé mosaïque de la Loge Maçonnique.



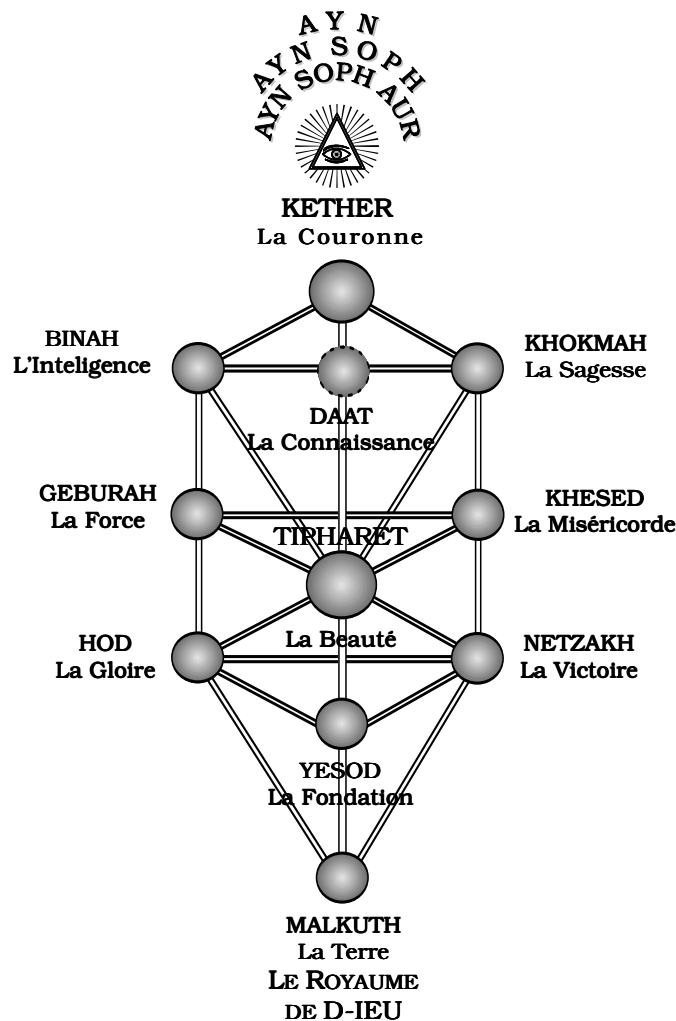
Le pavé mosaïque indique ici la dualité, le jeu des forces qui s'opposent et se combattent. Ce symbole est à l'image de l'homme primaire qui ne fait que réagir aux éléments du monde extérieur. En cela, il évalue la vie et ses actes sur la base d'une morale dualiste où il se place en victime de sa propre destinée. L'homme qui cherche la lumière, la vérité et l'harmonie, doit équilibrer ses forces intérieures. Pour cela, il doit chercher une troisième voie qui va au-delà de son connu. Il doit descendre à l'intérieur de sa nature instinctive pour reconnaître et comprendre l'origine de ses doutes et élucider son mystère personnel. S'il daigne effectuer ce parcours intérieur au centre de lui-même, il peut espérer découvrir le sens caché de sa réalité terrestre et ramener cette particule de lumière qui l'éclairera dans le long et obscur chemin de la connaissance et de l'harmonie. Cette troisième force est le secret caché au fond de chacun de nous.

Dès lors, ces différents éléments peuvent nous aider à mieux saisir les corrélations symboliques entre les différentes parties de la tradition hébraïque car nous retrouvons avec constance cette dynamique du ternaïre qui est la base fondamentale de la manifestation Universelle.

LE SYMBOLISME DE L'ARBRE KABBALISTIQUE

La difficulté que rencontrent nombre de personnes dans l'approche de la Kabbale, réside dans l'étude des textes hébraïques originaux, la connaissance de l'hébreu et l'araméen ainsi que la compréhension du système kabbalistique. Je tenterais donc de jeter un nouvel éclairage sur ce vaste univers symbolique.

Dans cette approche, je vous livrerais une interprétation résolument novatrice ne se fondant pas sur la représentation traditionnelle de l'arbre des Séphirot mais sur sa correspondance astrologique et planétaire. Cette nouvelle interprétation peut paraître en marge du courant kabbalistique traditionnel bien qu'elle se fonde d'une part sur le livre de la formation, le Sépher Yetsirah dans la version courte dite « Rabad » et d'autre part sur l'alphabet hébraïque et sa correspondance symbolique et cosmogonique. Nous verrons dans ce chapitre les différentes dimensions de l'arbre de la Connaissance et son interaction avec la nature humaine. J'utiliserais volontairement un langage psychanalytique pour mieux saisir le caractère initiatique de l'enseignement kabbalistique et sa corrélation avec l'univers et la dimension intérieure de l'homme.



La manifestation du Grand Architecte de l'Univers et des énergies cosmiques qui en émanent, est codifiée dans la Kabbale par l'arbre des Séphirot supportant 10 sphères dont nous allons étudier les représentations symboliques.

Nous allons analyser l'arbre kabbalistique en se référant aux commentaires du Sepher Yetsirah, le livre de la formation.

Le deuxième verset de ce livre introduit le concept des Séphiroth par ce commentaire :

Dix Séphiroth dans le néant

et vingt-deux lettres de
fondements :

trois mères, sept doubles

et douze simples.

משנה ב עשר ספירות בלימה

ועשרים ושתים אותיות יסוד

שלש אמית ושבע בפולית

ושתים עשרה פשוטות.

Ce texte nous indique donc que la structure de l'arbre kabbalistique repose sur dix sphères ou Séphiroth et vingt-deux lettres fondamentales. Nous n'étudierons dans ce chapitre que la structure de l'arbre et le système des sphères divines. Le chapitre suivant traitera de l'alphabet en particulier et sa correspondance avec le système astrologique.

Le mot Séphiroth ou Séphira au singulier est constitué par la racine ספיר *saphir* qui suggère une pierre précieuse, un joyau. Les Séphiroth sont souvent considérées comme les bijoux de la puissance divine. Elles expriment les qualités fondamentales que tout individu doit cultiver et relier dans leur ensemble pour constituer une unité à l'image de son Créateur et ainsi œuvrer dans les voies de Dieu.

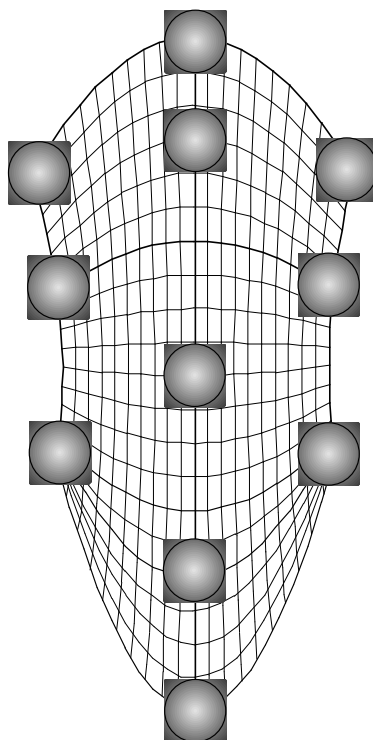
La première phrase du verset parle de dix Séphiroth dans le néant. Le mot néant, בלימה **BELIMAH** est pris ici dans le sens différent du AYN אין, le *Néant Originel* que nous avons vu dans le chapitre précédent. En effet, AYN אין qui signifie « Rien », exprime la notion du vide absolu où l'Univers a pris sa source alors que le mot BELIMAH בלימה traduit la dimension d'abîme.

Cette distinction est importante car elle permet une nouvelle fois de saisir la subtilité des concepts cosmogoniques de la kabbale. L'abîme traduit dans l'esprit biblique, une dimension réelle par rapport au néant originel qui définit un vide absolu qui n'existe pas. On peut comprendre qu'en l'état des connaissances astrophysiciennes des docteurs de la kabbale, ces concepts relevaient plus de la métaphysique que de la physique quantique. Néanmoins, nous verrons au cours de cet ouvrage qu'il est assez remarquable que les chercheurs bibliques aient pu reproduire avec précision un schéma relativement précis de notre Univers cosmique. Les différentes pérégrinations du peuple d'Israël au travers des cultures antiques ont certainement permis de recueillir des données astronomiques et astrologiques qui ont abouti à une vision globale de notre Univers.

Il était donc tout à fait normal que le mot BELIMAH בלימה ne puisse traduire l'idée d'ESPACE qui est une dimension physique moderne et fondamentale que les kabbalistes ne pouvaient pas encore saisir. Si nous transposons maintenant le concept biblique de BELIMAH par L'ESPACE COSMIQUE UNIVERSEL, les dix Séphiroth dans le néant prennent alors une autre dimension. Elles ne sont plus suspendues dans l'abîme mais elles forment en soi un système relié par l'espace-temps sidéral soumis aux lois physiques de l'Univers. Nous pouvons illustrer ce concept par une représentation graphique où nous projetons les dix Séphiroth dans l'espace.

L'illustration suivante va nous aider à mieux comprendre que l'arbre des Séphiroth n'est pas seulement une représentation de la nature divine du Créateur mais qu'il induit une réelle dimension cosmique de l'Univers. Le génie des kabbalistes a été de donner au travers de

l'image traditionnelle de l'arbre séphirotique, une formidable perspective d'investigation pouvant conduire le chercheur à trouver sa position réelle au sein du monde de la Création.

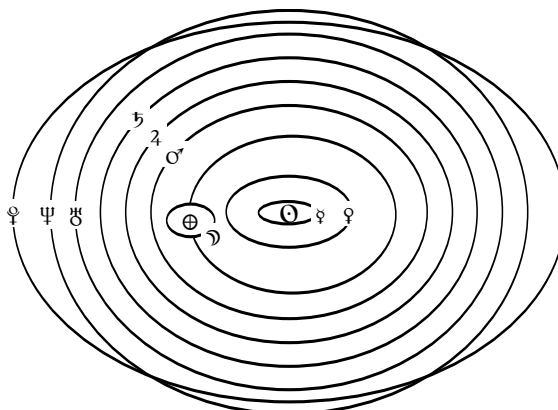


Selon la tradition, l'arbre kabbalistique est composé de dix Séphirot plus une Séphira cachée. Les Séphirot, s'articulant sur les trois piliers de la dualité, sont représentées par des sphères exprimant des qualités que l'individu doit acquérir, développer et maîtriser dans une compréhension globale de son être. Le but est alors l'édification d'une unité consciente de la manifestation divine dans la dimension de l'homme. Ce processus initiatique s'identifie à une libération progressive de l'esprit par des prises de conscience successives.

Au niveau kabbalistique, le Sepher Yetsirah établit une corrélation symbolique entre les Séphirot et les planètes de notre système solaire. C'est planètes sont :

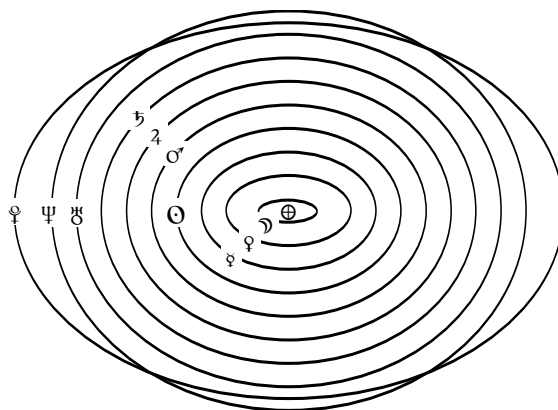
Soleil	☉	Jupiter	♃
Mercure	☿	Saturne	♄
Vénus	♀	Uranus	♅
Terre	♁	Neptune	♆
Lune	☾	Pluton	♇
Mars	♂		

Notre univers planétaire constitue astronomiquement un système **Héliocentrique** ayant pour centre le soleil ☉. Ce système s'étend jusqu'à la planète Pluton ♇ qui délimite le champ d'attraction du Soleil.



En me fondant sur les corrélations planétaires du Livre de la Formation, je vais utiliser la symbolique astrologique pour définir la dimension universelle de l'arbre des Séphiroth. Dans ce système d'interprétation, les 10 sphères de l'arbre plus celle qui est cachée, représentent les 11 planètes de notre système solaire, du Soleil ☉ jusqu'à Pluton ♇.

L'arbre des Séphiroth offre une vision astronomique différente du système **héliocentrique**. Comme en astrologie, le système kabbalistique positionne la terre au centre de notre univers planétaire. Cette représentation constitue un système **Géocentrique** où la terre est le réceptacle des énergies universelles. Pluton ♇ qui est aux frontières de notre système solaire, conserve sa place de gardien invisible de la nuit cosmique.



Cette corrélation astrologique de l'arbre des Séphiroth est extrêmement importante pour comprendre notre relation avec l'Univers. Les énergies planétaires se diffusent à l'intérieur de ce système **géocentrique** en interactions connexes et complexes via la terre constituant un réceptacle. A l'instar de l'astrologie américaine ou cosmobiologie utilisée comme outil psychanalytique, les planètes expriment des champs de forces trouvant leurs correspondances dans la psyché humaine. Chacune d'entre elles représente une fonction spécifique de la nature humaine dans son rapport avec le monde de la Création. Les dix planètes constituent des Archétypes qui conditionnent notre comportement et notre vision personnelle vis-à-vis de nous-même, de nos semblables et du monde environnant.

Il est certain que les kabbalistes traditionnels peuvent douter de l'apport psychanalytique et astrologique dans l'interprétation de l'arbre des Séphiroth, néanmoins je vais tenter d'ouvrir grâce à mon expérience, une nouvelle perspective symbolique.

Une des principales oppositions que manifestent les kabbalistes traditionnels, est l'utilisation des 11 planètes de notre système solaire comme représentation de l'arbre des Séphiroth. En effet, le texte hébraïque nous indique qu'il y a 10 Séphiroth et non-pas 9 ou 11. Néanmoins, le Sépher Yetsirah nous offre des indications très intéressantes sur la vision symbolique de notre système solaire. Nous avons vu dans le deuxième verset du livre de la Formation que l'arbre Séphirothique comportait 10 sphères et que sa structure se fondait sur 22 lettres représentant l'alphabet hébraïque. Le texte nous indique plus loin que le créateur utilisa 7 lettres de l'alphabet pour former 7 planètes dans l'univers. Je vous livre ici des extraits du commentaire original pour mieux comprendre ce processus de création.

Sept lettres doubles :	שבע בפולות אותיות:
B-G-D-K-P-R-T.	ב-ג-ד-ה-ו-ז-ח.
Avec elles sont gravés sept firmaments.	ומהן חקק שבעה רקיעים.
Ce sont les sept planètes dans l'Univers:	ואלו הן שבעה כוכבים בעולם:

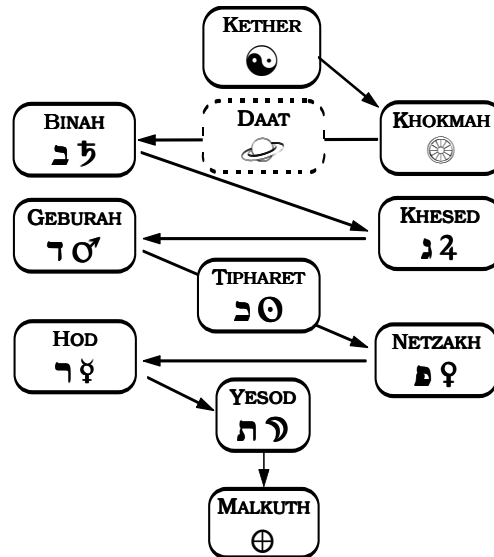
Le tableau suivant nous donne leurs correspondances :

ב Beith - Saturne	ח	שבתי Chabtai
ג Guimel- Jupiter	ז	צדק Tsedek
ד Daleth - Mars	ו	מאדים Maadim
ה Kkaph - Soleil	ט	שמש Chemesh
ו Péh - Vénus	י	נוגה Nogah
ז Reish - Mercure	כ	כוכב Khokhav
ח Tav - Lune	ל	לבנה Lebanah

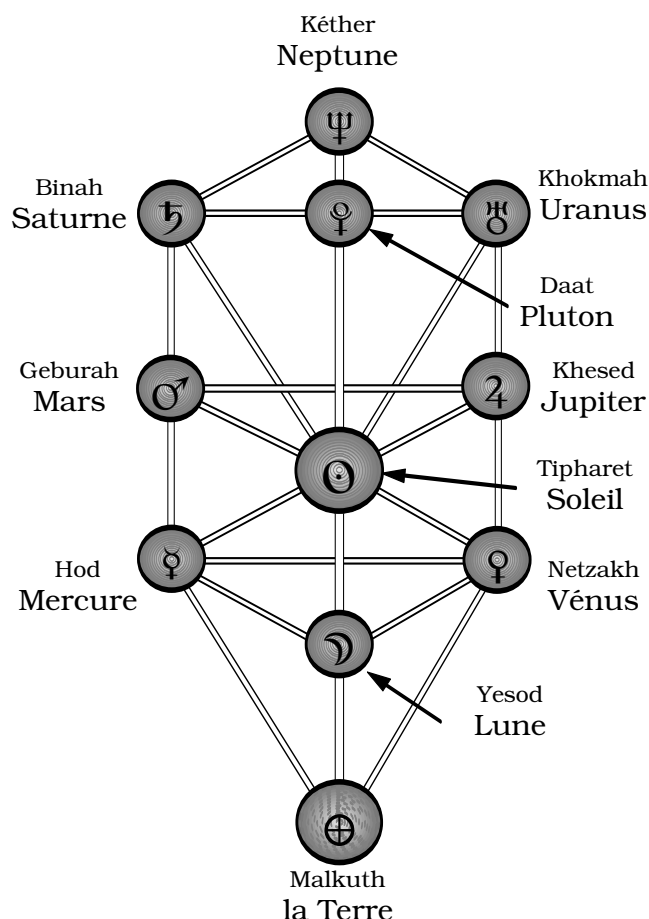
Ce texte indique donc très clairement la relation astrologique et astronomique des planètes avec les lettres contenues dans l'arbre des Séphiroth. Nous verrons plus particulièrement dans le prochain chapitre, la signification et la nature des lettres de l'alphabet hébraïque. Néanmoins, nous savons déjà que l'arbre séphirothique est une représentation géocentrique de notre Univers dans lequel s'inscrivent ces 7 planètes. Les kabbalistes ont attribué par le jeu des lettres et des planètes des concordances avec les sphères de l'arbre. Il est donc tout à fait naturel que l'on puisse rapprocher les qualités symboliques des Séphiroth avec les valeurs astrologiques qu'expriment les planètes du système solaire. C'est sur cette corrélation que je fonde cette nouvelle analyse de l'arbre de la Connaissance.

Si nous étudions la structure de l'arbre, nous constatons que ces 7 planètes concordent avec 7 Séphiroth. Leur ordre d'apparition, dans le texte du sépher Yetsirah, nous fournit un précieux renseignement car nous avons vu dans la partie consacrée aux trois piliers qu'un éclair flamboyant descendait aux travers des sphères vers la terre représentée par la Séphira

Malkuth. Cet éclair prend sa source à partir de Kéther, chemine vers Khokmah puis atteint Binah pour descendre vers Khesed, Tipharet, Geburah, Netzakh, Hod, Yesod et enfin Malkuth qui est le centre de l'Univers kabbalistique.



La tradition nous rapporte que la première Séphira Kéther représente la source des énergies universelles, souvent qualifiée par les auteurs ésotériques de « primum mobile » et la Séphira Khokmah, la Sagesse comme une représentation des 12 signes du zodiaque. Ceci veut dire que la plupart des kabbalistes ne leur attribuent aucune planète. Quant à la Séphira cachée Daat, la Connaissance, elle est quasiment ignorée. Or, il s'avère que le système astrologique moderne repose sur la base de dix planètes, les 7 planètes indiquées par le livre de la Formation plus 3 autres planètes que sont Neptune, Uranus et Pluton.



Le Système Astrologique de l'Arbre des Séphirot

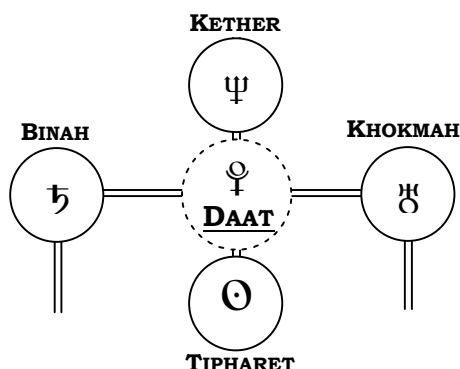
En considérant l'état des connaissances astrologiques et astronomiques des auteurs kabbalistiques au moment où ils ont défini ce système cosmogonique de l'Univers, ceux-ci ne pouvaient pas connaître l'existence de ces 3 planètes. Néanmoins, il est tout à fait remarquable qu'ils aient pu traduire avec autant de précision une représentation de notre système solaire. Les kabbalistes modernes savent désormais que ces 3 planètes ont, par leurs symbolismes astrologiques, des concordances réelles avec les valeurs symboliques des trois Séphirot ; Kether, Khokmah et Daat. Ce qui est essentiel, c'est que ces trois planètes correspondent à des archétypes humains se situant au niveau de l'inconscient collectif. Ces trois planètes agissent symboliquement au-delà de la dimension personnelle et individuelle que représente l'ensemble des sept planètes définies dans le livre de la formation.

LA MYSTERIEUSE DAAT

La tradition indique qu'il existe une sphère cachée, la Séphira Daat qui incarne la Connaissance Universelle. Il apparaît au regard des textes que Daat est invisible mais présente dans le système symbolique de l'arbre Shéphirotique et qu'elle est la résultante de deux autres Séphirot. Or, il s'avère que la Séphira Daat a pour corrélation astrologique la planète Pluton ♄. Ce rapport analogique entre ces deux éléments détermine sa nature et sa position particulière dans l'arbre des Séphirot. Nous avons vu que la planète Pluton ♄ occupait la dernière place dans l'ordre des planètes de notre système solaire. Elle représente l'ultime porte de notre univers planétaire et le premier lien avec les énergies du cosmos. Symboliquement, cette position lui confère le rôle de gardien des énergies de notre monde matériel. Nous verrons ultérieurement une définition détaillée de son rôle et ses influences sur la nature humaine.

Si nous observons la position de Daat sur l'arbre des Séphirot, nous constatons qu'elle se trouve sur le pilier central de l'équilibre. Daat se situe verticalement entre la Séphira centrale Tipharet qui incarne le Soleil et la planète Neptune que figure la Séphira Kéther.

Au niveau symbolique, le Soleil représente le centre moteur de l'homme, son Moi qui est la manifestation de son individualité sur le monde de la matière. Neptune, qui symbolise la Séphira Kéther, représente la manifestation du Créateur dans l'existence positive, le « Je » que nous avons vu dans le chapitre précédent. Daat incarne le lien direct entre les énergies créatrices de l'homme et celles de son créateur. Daat et Pluton forment ainsi le réceptacle invisible des énergies cosmiques de l'univers et des forces telluriques de la matière.



Ce lien est renforcé horizontalement sur l'arbre Kabbalistique par la position centrale de Daat entre les piliers adjacents de la Rigueur et de la Clémence qui diffusent et reçoivent directement les énergies émanant du Créateur et de la Terre. Daat est ainsi le relais entre la Séphira Binah, l'intelligence qui détermine le champ de la conscience objective individuelle, et la Séphira Khokmah, la Sagesse, qui exprime la conscience Universelle. Ces deux Séphirot ont respectivement pour attributs planétaires, Saturne ⚎ et Uranus ⚏.

La Séphira Daat occupe donc une position stratégique sur l'arbre car elle est à la jonction de toutes les forces de la création. Elle symbolise la quintessence de notre univers ce qui rend son approche et sa compréhension difficile. Ce rôle particulier de Daat trouve pleinement son analogie avec la planète Pluton qui symbolise l'énergie fondamentale de l'homme. Cette énergie peut être constructive ou destructive car elle répond aux pulsions instinctives de l'être humain. Daat n'est donc pas une Séphira comme les autres. Elle est la synthèse particulière d'un jeu d'énergie émanant des autres Séphirot. C'est pourquoi, elle représente une porte ouvrant sur les différentes dimensions de l'arbre Séphirotique.

L'ALPHABET DES ÉTOILES

L'alphabet hébraïque est par sa structure le fidèle reflet de notre univers. Ses 22 lettres incarne les différents composants de notre système solaire. Celui-ci est représenté astrologiquement par un système géocentrique où la terre occupe la position centrale. La terre est alors entourée de dix planètes évoluant autour du zodiaque composé de 12 signes.

L'arbre des Séphirot, par ces différents symboles, est aussi une représentation de notre univers dans l'espace. Deux systèmes de représentation peuvent être utilisés à l'intérieur de l'arbre kabbalistique. Le premier est sa concordance avec le Tarot Symbolique dont les 22 arcanes majeurs représentent les 22 sentiers reliant les sphères entre elles. Ce système est intéressant car il représente un parcours initiatique conduisant l'individu, des forces de la matière jusqu'à la source primordiale des énergies universelles. Malheureusement, ce système est sujet à controverse quant à la concordance exacte entre les arcanes et les différents chemins.

Le second système que nous utiliserons ici se fonde sur le Sépher Yetzirah et l'alphabet hébraïque. IL est figuré symboliquement par les 10 planètes du système solaire correspondant aux 10 Séphirot de l'arbre kabbalistique.

L'alphabet hébraïque s'articule donc autour de trois groupes formant en tout 22 lettres.

1. Les lettres mères :

𐤅	SHIN	𐤆	NEPTUNE
𐤁	ALEPH	𐤇	URANUS
𐤂	MEM	𐤈	PLUTON

Ce groupe est composé des trois lettres-mères, 𐤅 shin, 𐤁 aleph, 𐤂 mem, qui forment le sommet de l'arbre. Au niveau kabbalistique, elles constituent le ternaire Divin. Elles correspondent aux trois planètes lentes de notre système solaire, Neptune, Uranus et Pluton. Ces trois planètes n'ont été découvertes que très récemment dans l'histoire astronomique de l'humanité : Uranus est 1782, Neptune en 1846 et Pluton en 1930. Ces planètes sont considérées symboliquement comme des planètes trans-personnelles car elles agissent moins sur l'individu que sur les masses. Dans la psychanalyse Jungienne, elles incarnent les fondements de l'inconscient collectif. Ce qui est remarquable, c'est que leurs découvertes ont correspondu aux grands bouleversements de notre humanité ; 1789, la Révolution Française et la constitution des Etats Unis d'Amérique, 1848, le printemps des peuples, la révolution européenne instaurant les fondements de nos démocraties modernes et enfin 1930, le bouleversement de l'ordre mondial par la dualité des forces terrestres et l'avènement d'une nouvelle ère technologique, sociale et économique.

La correspondance de ces trois planètes avec la définition du ternaire divin n'a pu être établie que très récemment. Leur présence est néanmoins remarquable considérant l'ancienneté de cette représentation de L'Univers. Le symbolisme du ternaire dans la tradition kabbalistique induit une inaccessibilité des forces mises en œuvre par la compréhension humaine. Ces énergies dépassent le cadre de la dimension individuelle. Elles sont le lien entre l'Univers et le monde de la création. Elles constituent le noyau central de l'homme.

Au niveau psychanalytique, ce ternaire est le Soi Universel qui représente le fondement de tout être. Le Soi n'est accessible que si l'individu procède à une transformation en profondeur de sa vision personnelle. Il doit alors cerner les différents aspects de sa nature humaine, constituant le Moi, pour les relier dans une unité consciente. A ce stade, il peut utiliser cette conscience pour entrer dans la dimension du Soi qui représente l'esprit de l'Univers, source de toutes choses. Chaque planète du Ternaire agit de façon spécifique au niveau individuel car les trois lettres mères sont le reflet de la triplicité humaine. On comprend dès lors que l'énergie de ce ternaire affecte l'inconscient collectif en agissant sur l'ensemble de l'humanité.

Neptune intervient directement au niveau du Soi profond considéré comme l'esprit universel, Uranus synthétise l'âme humaine dans sa représentation cosmique et enfin Pluton régit le monde des sens et de la matière en conditionnant l'individu dans ses réactions vis-à-vis de son environnement terrestre.

2. Les lettres doubles :

Le deuxième groupe est composé de sept lettres-doubles qui symbolisent les sept planètes initiales du système solaire. Ce groupe est formé par les planètes allant du Soleil à Saturne, ce qui a constitué pendant longtemps l'étendu de notre système solaire avant la découverte astronomique des précédentes. Nous verrons plus loin la raison de leur appellation lettre-double.

Au niveau kabbalistique, elles représentent les attributs de la nature spécifiquement humaine.

כ	KHAPH	☉	SOLEIL
ת	TAV	☾	LUNE
ר	REISH	☿	MERCURE
ו	PHE	♀	VENUS
ד	DALETH	♂	MARS
ג	GUIMEL	♃	JUPITER
ז	BEITH	♄	SATURNE

Les 7 planètes sont à l'image des différentes composantes de la personnalité individuelle. Au niveau psychanalytique, elles représentent le Moi par le contenu de la psyché humaine. C'est par leurs actions concomitantes que se constitue l'âme humaine soumise à l'attraction du Ternaire Divin. Elles établissent symboliquement des relations mutuelles interactives et constituent par leurs natures les Archétypes du psychisme humain.

Je vais donner ici une représentation successive des fonctions archétypiques du psychisme humain par leurs concordances planétaires. L'ordre dans lequel elles sont exprimées correspond à une progression de l'inconscient vers le conscient personnel.

- ♂-Mars: C'est l'énergie vitale et primaire qui détermine l'action. Elle pousse l'individu à agir, à donner l'impulsion nécessaire à toute entreprise pour en découvrir la manifestation concrète.
- ♀-Vénus: C'est le système des 5 sens. On appréhende l'existence par une multitude de sensations que l'on recueille. L'individu perçoit son environnement et délimite son cadre existentiel.

- ☿-Mercure: C'est le système d'analyse correspondant à l'intellect. L'individu relie les différentes perceptions du monde extérieur pour les classer dans une forme cohérente et établir un système de référence individuel. Il constitue une mémoire, il apprend en intégrant de façon permanente de nouvelles données existentielles.
- ☾-Lune: C'est *l'Anima*, le système émotionnel du Moi, entraînant l'individu à réagir face au monde extérieur. La lune agit comme un miroir concave et convexe en établissant un mécanisme de projection où inconsciemment l'individu reconnaît son propre univers. Ce système réceptif conditionne son comportement par une multitude de réactions inconscientes.
- ☼-Soleil: C'est l'élément central du psychisme, il correspond à *l'Animus* et constitue l'expression du Moi individuel. À ce stade, l'individu possède tous les éléments lui permettant de constituer son identité face au monde extérieur. Il prend conscience de son individualité et va chercher volontairement à la manifester en dominant son environnement par des actes concrets.
- ♃-Jupiter: C'est le système d'intégration social. L'individu s'ouvre sur le monde où il cherche à prendre sa place et être reconnu. Pour cela, il intègre les codes de fonctionnement collectif, bâtit sa morale et élabore ses croyances et son idéal. Il relie son individualité aux autres dans une dynamique d'expansion, il considère la vie dans son ensemble, tant au niveau matériel que spirituel.
- ♄-Saturne: C'est le système introspectif de la conscience. L'individu rencontre ses limites et se confronte aux résultats de ses actes. Il s'interroge sur son identité, il doute de ses certitudes et approfondit ses connaissances. Il mesure le temps sur l'échelle de sa vie. Il intègre la réalité de son existence.

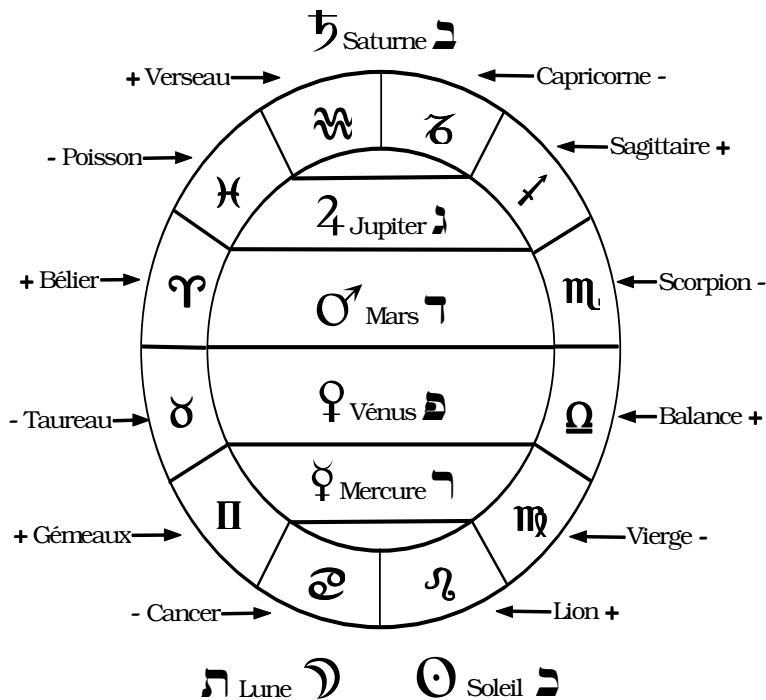
Ces Archétypes constituent toute l'étendue de l'âme humaine. Ils sont les moyens par lesquels l'individu aborde la réalité de sa condition terrestre individuelle. Ils sont aussi les instruments par lesquels il peut évoluer et se perfectionner en trouvant sa juste place.

Origine de l'appellation lettres-doubles : On peut s'étonner du qualificatif lettres-doubles concernant le deuxième groupe des 7 lettres hébraïques que nous étudions. Cette appellation trouve son explication par leurs conversions symboliques avec les 7 planètes personnelles inscrites dans l'arbre des séphiroth. Je vais donc utiliser le système astrologique pour cette démonstration.

Astrologiquement, les planètes qui sont le lien entre l'homme et l'énergie universelle, évoluent à l'intérieur du zodiaque constitué de 12 signes. Dans la Tradition, chaque signe du zodiaque est initialement gouverné par une de ces 7 planètes. Le zodiaque représente symboliquement le champ de l'existence terrestre où les planètes manifestent leurs particularités. Chaque signe zodiacal est actif ou passif. Ceci veut dire qu'une planète régnant sur un signe est soumise à la nature même de ce signe. Dans un signe positif, la planète exprimera son énergie vers le monde extérieur conditionnant l'individu à manifester concrètement son influence. Dans un signe négatif, l'individu ressentira introspectivement le monde extérieur par l'influence de cette planète. Au plan personnel, cette double nature des signes entraîne l'individu à une confrontation avec l'univers de façon introvertie ou extravertie.

Dans la figure suivante, nous trouvons l'explication du principe de la double nature des lettres et des planètes à l'intérieur du zodiaque. La Lune et le Soleil, qui sont l'expression de *l'Anima* et *l'Animus*, ne gouvernent respectivement qu'un seul signe, le Cancer et le Lion.

Toutes les autres planètes régissent deux signes zodiacaux, ce qui représente bien 7 planètes par rapport aux 12 signes.



Le Zodiaque des 7 lettres-doubles

Cette représentation symbolique va nous permettre d'aborder le dernier groupe de lettres de l'alphabet hébraïque et leurs correspondances avec les signes du zodiaque.

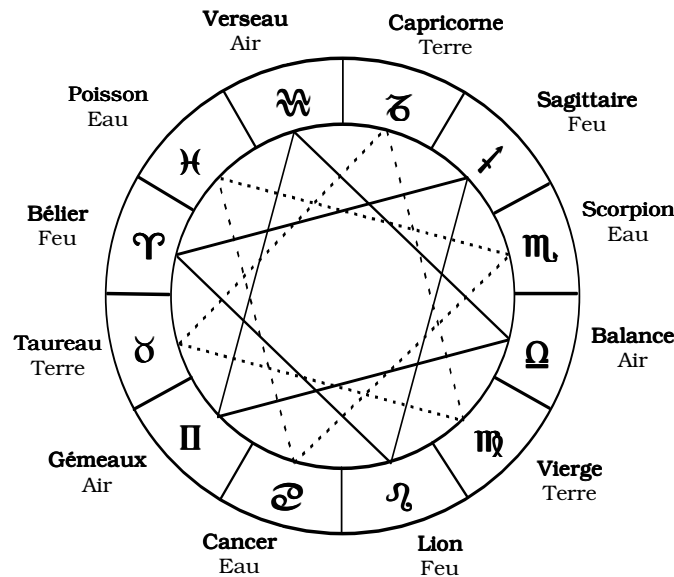
3. Les lettres-simples : Ce dernier groupe est formé de 12 lettres qui correspondent aux 12 signes du zodiaque traditionnel.

ה	HEH	♈	BELIER	ל	LAMED	♎	BALANCE
ו	WAV	♉	TAUREAU	נ	NUN	♏	SCORPION
ז	ZAYİN	♊	GEMEAUX	ם	SAMEKH	♐	SAGITTAIRE
ח	KHETH	♋	CANCER	ץ	AYİN	♑	CAPRICORNE
ט	TETH	♌	LION	כ	TSADDEH	♒	VERSEAU
י	YOD	♍	VIERGE	פ	KOPH	♓	POISSON

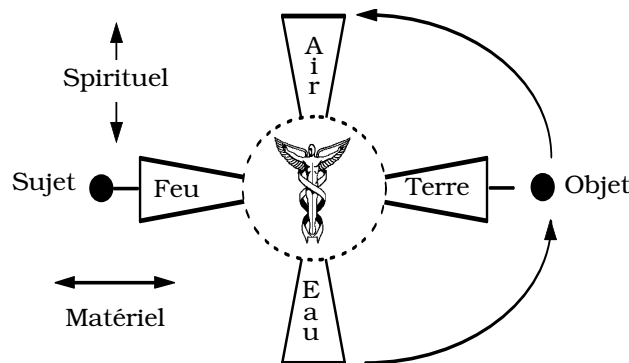
Traditionnellement, le zodiaque des 12 signes n'apparaît pas directement dans l'arbre des Séphiroth. Il était originellement figuré par la séphira Khomah, la sagesse, jusqu'à sa substitution par la planète Uranus. Néanmoins, cette référence au zodiaque est importante parce qu'elle induit dans la tradition kabbalistique, les 12 demeures de l'énergie Divine et cosmique. Cette énergie universelle trouve sa manifestation directe dans le monde de la matière que représente la dernière séphira Malkhut, le royaume de Dieu. En effet, Malkhut est souvent représentée par un carré où les quatre côtés figurent les quatre éléments de la matière : Le **Feu**, la **Terre**, l'**Air** et l'**Eau**. Le zodiaque astrologique inclut aussi ce symbolisme des quatre éléments.

Le zodiaque astrologique va déterminer symboliquement le champ initiatique de l'expérience individuelle dans le monde de la création.

Le Zodiaque des 12 signes et des 4 éléments



Le champ d'action terrestre délimité par les quatre éléments agit comme le réceptacle des influences planétaires ou séphirotiques. L'individu placé au centre de ce système va réagir en fonction de ces éléments qui vont déterminer quatre types de réactions par rapport au milieu et à la position où il se trouve. Ceci induit, qu'une personne peut être le sujet ou l'objet d'une situation. Cette dynamique existentielle est définie au niveau psychanalytique par quatre comportements archétypiques :



1. **Feu - Intuition** : l'individu réagit intuitivement à une situation pour la contrôler.
2. **Terre - Perception** : l'individu perçoit la situation et détermine sa position.
3. **Eau - Emotions, Sentiments** : l'individu ressent une situation et émotionnellement l'intègre ou la rejette.
4. **Air - Pensée** : L'individu analyse la situation, la conceptualise pour la comprendre.

En fonction de sa position, l'individu réagira face à une situation de façon consciente en tant que sujet ou inconsciente en tant qu'objet.

L'homme se situe au centre des éléments en tant que lien avec l'Univers. La *quaternité* des éléments le place sur deux axes, celui de la matérialité et celui de la spiritualité. Il doit

concilier ces deux principes pour en maintenir le juste équilibre. L'arbre des Séphirot dans sa représentation cosmogonique fournit de précieux renseignements au chercheur de lumière. Pour se déplacer à l'intérieur de cette structure universelle, il doit d'abord en maîtriser les éléments pour trouver un point central équilibré. Il pourra dès lors mieux sentir les différentes énergies qui animent son devenir. En les rassemblant dans une unité consciente, il découvrira le mystère de sa création. Alors, comprenant l'ordre universel régissant la matière, il participera à l'évolution du monde de la création en diffusant la lumière de cette petite flamme qui brille en chaque individu. En accédant à ce véritable pouvoir de transformation, il considérera avec humilité qu'il n'en dispose que l'usufruit pour accomplir son chemin dans les voies du Grand Architecte de l'Univers.

LA DYNAMIQUE KABBALISTIQUE

Nous venons de voir l'ensemble des composants de l'arbre des Séphiroth. La kabbale est le reflet d'une mécanique complexe et subtile régissant le monde de la Création. En établissant des liens croisés dynamiques, l'arbre des Séphiroth offre différents systèmes d'investigations qui pourront faciliter le chercheur dans la pénétration de cet univers symbolique. L'homme est par nature en quête d'absolu car depuis l'aube de l'humanité, bien des mystiques ont transcendé ce concept en nous transmettant leurs visions du Divin sous formes d'allégories comme Hermès Trismégiste dans sa table d'émeraude.

On ne peut saisir l'importance de l'enseignement kabbalistique sans se référer à la Table d'émeraude que ce précurseur traça pour les générations d'hommes qui cherchèrent la vérité dans l'hermétisme :

« Il est vrai, sans mensonge, certain et très véritable :

Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas ; par ces choses se font les miracles d'une seule chose. Et comme, toutes les choses sont et proviennent d'UN, par la médiation d'UN, ainsi toutes les choses sont nées de cette chose unique par la création du monde.

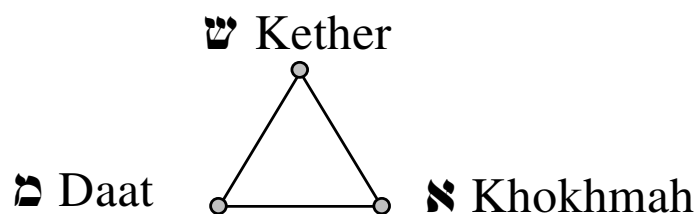
Le Soleil en est le père, la Lune la mère. Le vent l'a porté dans son ventre. La terre est sa nourrice et son réceptacle. Le Père de tout, le Thélème du monde universel est ici. Sa force ou puissance reste entière, si elle est convertie en terre. Tu sépareras la terre du feu, le subtil de l'épais, doucement, avec grande industrie. Il monte de la terre et descend du ciel, et reçoit la force des choses supérieures et des choses inférieures. Tu auras par ce moyen la gloire du monde, et toute obscurité s'enfuira de toi.

C'est la force, forte de toute force, car elle vaincra toute chose subtile et pénétrera toute chose solide. Ainsi, le monde a été créé. De cela sortiront d'admirables créations, desquelles le moyen est ici donné.

C'est pourquoi j'ai été appelé Hermès Trismégiste, ayant les trois parties de la philosophie universelle.

Ce que j'ai dit de l'Œuvre solaire est complet. »

L'énoncé de cette table est intemporelle et universelle car elle induit deux références qui vont nous aider à décomposer la dynamique du concept Divin.



Celui-ci est représenté ci-dessus par le ternaire couronnant l'arbre kabbalistique.

- Le principe du ternaire :

L'Actif = L'Esprit.

L'Intermédiaire = L'Âme : Passif quant au précédant mais actif par rapport au suivant

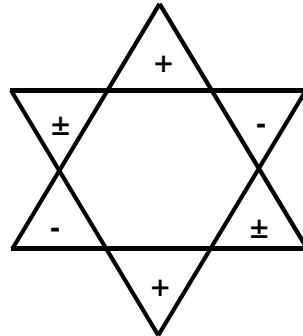
Le Passif = Le Corps-Le monde des sens

- Le principe de la Table d'émeraude :

Δ Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas.

▽ Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut.

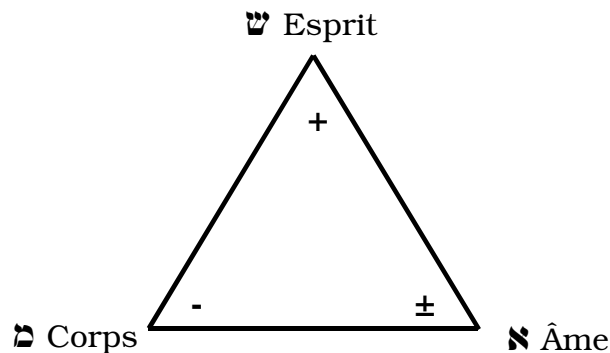
Nous trouvons ces deux principes formant des liens croisés autour d'un même symbole, l'étoile de David :



Cette figure exprime la dynamique existante entre deux types de forces, l'une montant et l'autre descendante. Leurs interactions inversent les polarités sur chacun des triangles exprimant le ternaire. Leurs énergies se retrouvent au centre de l'homme qui en assure le lien.

L'étoile à six branches est un excellent outil pour saisir la dualité de la nature humaine. En effet, son caractère se scinde en deux forces suivant que l'on se place du côté Divin ou du côté Humain. Pour traduire ce concept, nous séparerons ce symbole en deux triangles :

- Le Divin :

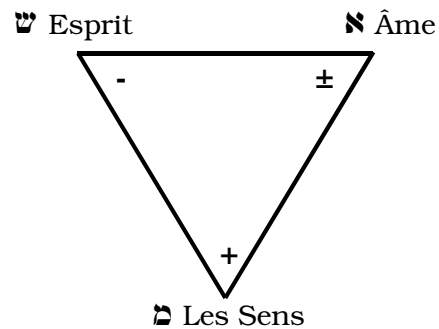


Ce triangle contient les trois polarités du ternaire sur lesquels nous avons placé les trois lettres mères hébraïques :

+	ש	Shin	Esprit
±	א	Aleph	Âme
-	מ	Mem	Corps

Ce triangle représente la nature divine ou supérieure de l'homme. L'esprit du Logos descend via l'âme humaine pour alimenter de façon inconsciente le réceptacle des 5 sens humains qui dirigent nos pulsions. Ceci exprime l'action émise par le Créateur que figure la Séphira Kéther.

- L'Humain :



Ce triangle inversé contient toujours les trois polarités du ternaire mais les symboles ont permuté. Seul la polarité intermédiaire conserve ses attributs :

+	⚡	Mem	les Sens
±	⚡	Aleph	Âme
-	⚡	Shin	Esprit

Ce triangle représente la séphira Malkuth, la nature animale ou inférieure de l'homme. Il exprime la réaction face à la force descendante du précédent ternaire. Les pulsions inconscientes remontent cherchant au travers de l'âme humaine une représentation consciente de la réalité du Logos. Ceci pousse l'humain à réfléchir sur sa condition et à conceptualiser sa propre position au sein de la Création et de l'Univers. L'âme joue dans les deux cas le rôle d'intermédiaire.

C'est dans la psyché humaine que se rencontre la dynamique des deux forces issues du même principe universel. Ceci induit un mouvement perpétuel des énergies à l'intérieure du Moi. Mentalement, cela se traduit par une oscillation perpétuelle entre la réalité intérieure de l'individu et la vision subjective du monde extérieur. Ces deux forces agissent dans la psyché comme un miroir qui aurait deux faces, l'une concave et l'autre convexe. L'individu crée un système de projections à l'intérieur de cette dynamique où il est le sujet et l'objet du monde de la création. Il doit alors trouver un équilibre et maîtriser ses deux natures. Cette maîtrise des forces s'exprime par le symbole alchimique du Caducée, avec les deux serpents s'enroulant autour d'un axe central. C'est ici qu'intervient l'initiation de l'être. L'homme doit se placer au centre de ses énergies pour saisir la dimension du tout. Dans cette vision, il percevra sa place réelle au centre de la création. Il sera alors l'axe central des énergies du macrocosme et du microcosme. Il pourra dès lors œuvrer dans les voies du Grand Architecte de l'univers.

La circulation de ces forces est illustrée aussi par le Tao dont le symbole ☯ induit les deux courants Yin et Yang. Voici ce que nous dit le Tao :

- ☯ Yang attire Yin.
- ☯ Yin attire Yang.
- ☯ Yang repousse Yang.
- ☯ Yin repousse Yin.

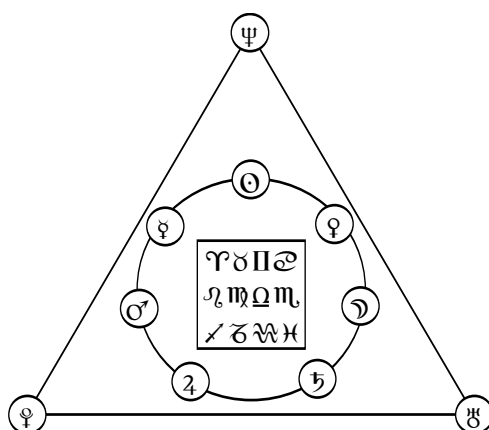
Le Tao représente le point d'équilibre entre les deux forces. Ce mouvement perpétuel est exprimé par d'autres symboles comme l'Ouroboros, le serpent se mordant la queue, ou bien le signe Alpha ∞ inspiré directement par la lettre hébraïque Aleph a qui figure l'âme du ternaire.

Nous voyons donc qu'au travers de la dynamique universelle, deux forces et trois énergies forment une synergie autour du pôle reliant que représente la psyché humaine. Cette dynamique est représenté par le chiffre **5** qui est le chiffre de l'homme.

Nous avons vu dans le chapitre précédent, que le royaume de Dieu, la séphira Malkhut représentait la *quaternité* des éléments en figurant le chiffre **4** de la matière. Par l'adjonction du Ternaire Divin symbolisant le ciel, source du principe universel, nous obtenons le chiffre **7** représentant la totalité de l'univers en mouvement.

La kabbale, en positionnant l'homme au centre de cette synergie universelle, établit une analogie avec les **7** Séphirot représentant les **7** planètes individuelles qui sont le miroir de l'âme humaine. Le chercheur devra pénétrer le mystère de chacune des **7** Séphirot au travers de **7** cycles de conscience pour atteindre la conscience universelle, la conscience du tout. Le chiffre **7** représente alors la dimension de l'homme universelle.

A ce stade le chercheur, devra concilier cette vision universelle du chiffre **7** avec la dualité des forces terrestres et cosmiques symbolisées par le chiffre **2**. La maîtrise de cette dynamique le placera alors dans la dimension du chiffre **9**, celui de la plénitude et de l'accomplissement.



Synthèse Astrologique **de l'arbre des Séphirot**

On peut dès lors saisir au travers des différentes dynamiques kabbalistiques, la difficulté de l'homme dans son approche avec le monde de la Création. L'homme se situe au carrefour des forces cosmiques et telluriques, dont il puise les énergies. Comment ne pas comprendre qu'il puisse être Ange ou Démon dans sa relation avec l'univers. C'est peut-être, grâce à cette position, qu'est laissé à l'homme le libre arbitre de choisir les voies de sa destinée.

PSYCHISME ET KABBALE

Nous avons vu que trois Séphiroth dominaient l'arbre kabbalistique. Elles ont une influence indirecte dans le psychisme humain par l'inconscient collectif. Elles interviennent en tant qu'émetteurs-récepteurs de l'esprit universel. La correspondance astrologique de ces trois Séphiroth constitue les Octaves supérieures des influences planétaires. En effet, on pourrait considérer que les 7 planètes personnelles, du Soleil à Saturne représente une octave musicale composée de 7 notes. Cette octave pourrait être jouée dans trois registres différents représentés par les planètes du ternaire supérieur. Elles peuvent être considérées comme des instruments ayant chacune une tonalité différente. Kether-Neptune représenterait la clef de Sol, Daat-Pluton la clef de Fa et Khomah-Uranus le Ut.



Musique des Sphères

Dans ce concept de musique des sphères, les planètes constituant le psychisme humain interviennent comme caisse de résonance des Octaves supérieures.

Ψ NEPTUNE : Cette planète incarne la séphira Kéther, la Couronne, culminant le sommet de l'arbre des Séphiroth. Elle est symbolisée par la lettre-mère c shin, dont le glyphe ressemble à une couronne composée de trois flammes. Neptune **Ψ**, dont le glyphe est analogue à celui de Kéther, gouverne le signe des Poissons qui est le 12^{ème} signe du zodiaque.

Symboliquement, cette planète diffuse les énergies du Grand Architecte de l'Univers via la terre et les reçoit ensuite pour les lui transmettre. Elle est une porte, un miroir agissant comme un émetteur-récepteur entre les énergies du monde terrestre et l'énergie universelle. En utilisant le concept de la musique des sphères, Neptune **Y** représente l'octave supérieure d'une autre planète, la Lune **R**. En terme d'énergie, Neptune qui régit un signe d'eau tout comme la Lune, indique un niveau supérieur de sensibilité dépassant le simple cadre personnel de la psyché humaine. Neptune intervient plus particulièrement au niveau de l'inconscient collectif en influençant les courants de pensées. Son action se manifeste dans le domaine artistique, sociale ou spirituelle. La Lune **R** symbole de la psyché humaine, incarne la nature émotionnelle et induit le principe de l'inconscient personnel. Au travers du monde des sens, elle génère inconsciemment des réactions sensibles face à l'environnement dans un mécanisme de projection. Cela signifie que tout individu voit dans son prochain et dans son univers ce qu'il porte lui-même en soi comme éléments inconscients.

Ce mécanisme de projection est un instrument de la psyché fonctionnant en dehors de la volonté et de la conscience du sujet. La psyché agit comme un oeil où la vision passerait par le cristallin puis serait projetée sous formes d'impressions sur la rétine pour être ensuite décodées par l'inconscient.

Elle classe les données reçues en un système cohérent donnant une vision individuelle de la réalité. Toute incohérence face à son appréciation personnelle, entraîne une réaction positive ou négative. Positivement, elle intègre ou rejette les nouvelles impressions dans une vision inconsciente de la réalité personnelle pour lui donner une nouvelle image cohérente.

Négativement, elle refoule les impressions reçues comme les morceaux d'une image qui ne trouveraient pas leurs places dans la réalité individuelle. Ces éléments sont souvent incomplets ou inutilisables et constituent en soi une mémoire. Ils sont sources de conflits car ils tendent à resurgir quand l'individu est confronté par une incohérence dans la perception de sa propre réalité.

Cette dynamique inconsciente, active et réceptive constitue le système des réactions émotionnelles de l'individu.

L'image de la réalité personnelle est soumise à un changement permanent suivant que l'individu est acteur ou récepteur du monde des sens. Elle est réfléchie par le miroir concave ou convexe de la psyché, mélangeant objectivité et subjectivité.

Une des caractéristiques de la psyché s'exprime dans le rêve, un monde onirique où se mêlent des impressions cohérentes et incohérentes de la vision personnelle de la réalité. Le conscient et l'inconscient personnel se rencontrent pour former en soi un monde réel. Les impressions ainsi dégagées, permettent à l'individu de libérer les émotions inconsciemment refoulées pour les faire coïncider à une vision subjective de sa réalité. Ce contenu composé d'une multitude d'émotions constitue l'Archétype de la fonction lunaire.

Neptune, comme la Lune, agit tantôt comme un miroir concave ou convexe réfléchissant une image de la réalité terrestre ou diffusant une dimension de la réalité divine. La superposition de ces deux images donne une juste perspective du rôle de Neptune par rapport à l'individu et le monde de la création. Selon la loi de synchronicité, « ce qui est en haut est comme ce qui est en bas », il agit comme un transmutateur d'énergies. Ce mécanisme induit l'introjection de deux mondes dans l'esprit humain. Ceci représente l'Archétype de Neptune symbolisé par l'inconscient collectif.

En effet, Neptune agit dans la psyché humaine à un niveau transpersonnel où ce qui ne peut être intégré inconsciemment dans sa réalité personnelle est placé dans une dimension irrationnelle de la nature humaine. Il y a alors projection de l'individu dans une dimension mystique exprimant son incapacité à expliquer certains phénomènes de sa réalité. Cette particularité humaine correspond au concept collectif du divin ou supra individuel.

Ce concept est inscrit depuis des temps immémoriaux dans l'esprit humain. C'est pourquoi il se trouve disponible dans l'inconscient de chacun de nous. Il n'est besoin que de certaines conditions pour l'en faire surgir. L'homme ayant la faculté de mesurer sa vie sur l'échelle du temps, tout impondérable survenant dans son existence réveille en lui cette dimension supra individuelle. Ceci induit la notion de destin, karma ou de volonté divine liée à un ordre cosmique dépassant sa propre dimension et sa propre réalité.

Inconsciemment, l'individu perçoit sa réalité terrestre au travers d'un ordre cosmique diffusé par Neptune. La compréhension de cet ordre cosmique lui est inaccessible directement en raison de sa nature humaine. Il n'en a que des perceptions fragmentaires qu'il tente de relier avec sa vision personnelle de l'existence. Ce contenu représente la partie mystique de la réalité collective dans laquelle il place ses croyances, ses espoirs, sa foi. Chacun bâtit autour de ce concept une vision cosmogonique personnelle et inconsciente de son existence terrestre. De la vie à la mort, l'individu inscrit cette dynamique dans un idéal, une quête du bonheur que symbolise Neptune.

Du point de vu humain, cela contribue négativement à travestir la réalité ou à en occulter certaines parties. Individuellement, on peut se réfugier dans les sectes, l'alcool, les drogues ou les chimères pour fuir sa réalité. On refoule inconsciemment, l'inaptitude à faire coexister les deux mondes en nous-mêmes.



URANUS : Cette planète incarne la séphira Khokmah, la Sagesse, culminant le pilier de la Clémence. Elle est symbolisée par la lettre-mère Aleph, dont le glyphe est composé d'une barre comportant d'un côté, une flamme dirigée vers le haut et de l'autre côté une flamme dirigée vers le bas. Uranus ☿ est représenté par un glyphe analogue comportant une barre centrale séparant deux accroches. Cette planète gouverne le signe du Verseau qui est le 11^{ème} signe du zodiaque.

Uranus est l'octave supérieure de la planète Mercure ☿ qui représente les fonctions intellectuelles de la psyché. Uranus est une des trois planètes qui interviennent dans l'inconscient collectif. Son influence se situe au niveau de l'expression collective dans une dynamique de progrès vers une conscience universelle. Son action se manifeste dans le domaine de la recherche scientifique et des réformes sociales. Symboliquement, elle met en contact deux principes, celui de l'ordre universel et celui de l'ordre terrestre. Ces deux principes trouvent leur jonction dans la psyché humaine par l'intermédiaire de Mercure ☿ qui est l'outil d'expression de l'âme humaine. Uranus régit symboliquement l'âme de l'humanité.

Mercure ☿ est le symbole l'intelligence humaine. Il régit la pensée, le raisonnement, la communication. Sa nature est duale car elle exprime une double dynamique dans la pensée humaine, l'analyse intuitive et l'analyse discursive.

Pour illustrer ce concept, nous utiliserons Mercure comme Maître des signes des Gémeaux et de la Vierge. Le Mercure-Gémeaux est extraverti, il analyse l'environnement extérieur en collectant un maximum d'information. Prenons l'exemple d'un individu se promenant dans une forêt. L'individu va observer un certain nombre d'arbres ; leurs essences, leurs couleurs et leurs dispositions en passant d'un arbre à un autre. Dans ce type d'analyse, l'individu sait qu'il y a des arbres mais pour lui, cela ne veut pas dire que cela représente une forêt car il est incapable d'en construire une représentation globale. C'est le principe de l'analyse intuitive.

Dans le cas du Mercure-Vierge introverti, l'individu se promenant en forêt, va recueillir toutes les informations consécutives à sa promenade. Il va les analyser, les répartir en différentes catégories, les rapprocher pour former un système cohérent qui formera une forêt. L'individu obtient donc avec ce système d'analyse, une représentation globale de la forêt avec ses arbres, ses buissons et ses sentier. Par contre, il ne pourra pas nécessairement nommer quels types d'essences composent le groupe des arbres. C'est le principe de l'analyse discursive.

Cette dynamique de l'intellect nous indique que nous ne pouvons raisonner seulement par l'un ou l'autre de ces systèmes d'analyse. L'analyse intuitive et discursive est complémentaire dans notre communication avec le monde extérieur et le système de nos pensées.

Au niveau typologique, certains individus sont plus portés vers l'un ou l'autre de ces systèmes ce qui entraîne un comportement extraverti ou introverti.

- **Extraverti** : je dirige ma pensée vers le monde extérieur en découvrant les autres et mon environnement. Je communique mes pensées comme moyen d'expression de ma vision personnelle. J'échange avec l'autre et je suis ouvert à tout ce qui peut enrichir ma perception du monde.
- **Introverti** : J'analyse mon environnement pour construire une représentation systématique individuelle. Je structure ma pensée pour en faire un outil d'expression personnelle. J'élabore une image personnelle et je m'analyse face à l'environnement pour vérifier mon système de perception.

La concomitance de ces comportements relie l'individu à son environnement et c'est au travers de cette dynamique que l'individu va constituer une image de soi et des autres. Il va donc chercher consciemment et inconsciemment à se situer par rapport à l'une ou l'autre de ses images. Ce processus d'échange induit alors une maîtrise de l'espace où l'intelligence humaine conduit les individus à concevoir des codes de fonctionnement collectifs et individuels. Cette conceptualisation du monde pousse les individus à communiquer et se rassembler en sociétés en fonction de leurs appartenances familiales, culturelles ou ethniques dans un processus de reconnaissance mutuelle.

La vie en société est fondamentale pour l'être humain. Elle procède d'un sentiment de sécurité par l'échange et la communication d'idée déterminant un cadre de vie intellectuelle et culturelle. Ce cadre constitue alors les repères individuels et collectifs dans l'appartenance à un groupe social.

Les codes régissant la société instaurent généralement les limites par lesquels l'individu peut contrôler son espace. Initialement, cette prise de contrôle avait pour objet la sécurité du groupe tout en restant dans la dynamique universelle. Sociologiquement, le passage à la sédentarisation a poussé le groupe social vers une domination de l'ordre universel symbolisé par mère-nature. Cette séparation avec l'ordre universel a entraîné l'individu dans une lutte pour l'instauration de son pouvoir et la création d'un ordre fondé sur des critères spécifiquement humains.

Si l'être humain a pu s'identifier et manifester son individualité par le creuset social, il s'est singularisé face au reste de la création par le développement de son intelligence. L'accession au langage, la possibilité de conceptualiser le monde sous formes de représentations mentales et de concevoir des systèmes d'organisation a poussé l'individu dans l'affirmation de cette singularité. Elle a progressivement conduit l'individu à substituer l'ordre universel dont il est issu au profit de l'ordre terrestre qui se fonde sur la maîtrise des éléments et le contrôle de la matière. C'est par ce concept que l'homme a légitimé sa position centrale au sein de la Création, ce qui a déterminé son axe d'évolution matérielle.

Néanmoins, l'individu ne pouvant briser le lien indéfectible l'unissant à l'ordre universel, ses facultés intellectuelles l'ont conduit à relier sa conception du monde avec sa perception intuitive de la nature universelle. Sa vision du monde de la création n'étant que fragmentaire, l'homme a placé sa conceptualisation globale de l'univers dans une dimension sacralisée. C'est par ce contenu qu'il a projeté son idéal, ses croyances pour dominer ce qu'il ne peut contrôler. Le divin et le sacré représente l'axe d'évolution spirituelle par lequel il peut s'élever au-dessus du monde de la création. La conjonction des axes matériels et spirituels peut procurer à l'être humain un équilibre global sur l'ordre terrestre en lui permettant d'apprécier les perspectives de son devenir.

Cette large définition du mental humain va nous permettre de saisir l'interaction d'Uranus ☿ dans l'univers de l'homme.

Au niveau individuel, Uranus est considéré comme l'éveilleur de la conscience et par extension celui de la conscience universelle. Il agit de façon spécifique sur la partie consciente de la psyché en superposant l'image de la réalité terrestre individuelle et une projection de l'individu dans la réalité universelle. Cette vision dichotomique survient généralement en période de crise existentielle où l'individu remet en question les fondements de son mode de vie. L'influence d'Uranus provoque des tensions intérieures où dans ce phénomène de crise morale, l'être humain doit se désolidariser du groupe social constituant son univers de référence. On y retrouve généralement, son père et sa mère, sa famille, son univers professionnel et relationnel. Il doit s'affranchir de l'influence collective pour cerner son identité propre constituant son individualité. C'est à partir de son individualité intrinsèque que

l'homme peut se situer dans l'ordre universel. Il abandonne la position centrale de son univers au profit de sa réalité d'élément cosmique. Uranus agit alors par une direction contradictoire dans la représentation mentale de l'ordre terrestre. L'individu, accédant par cette dynamique à l'ordre universel, réintègrera son statut d'être humain dans une perspective d'intégration collective universelle. Cette nouvelle dimension existentielle lui permettra l'affirmation de son individualité par une conscience globale de l'humanité. Ainsi affranchi, l'homme sait qu'il n'est pas relié aux autres hommes par le groupe social culturel ou ethnique mais par la volonté collective d'une évolution universelle visant l'épanouissement et l'équilibre de la globalité du monde de la création terrestre.

Uranus par son action sur la conscience individuelle symbolise pleinement la Séphira Khokmah, la Sagesse, de l'arbre de vie kabbalistique. L'influence d'Uranus trouve son prolongement dans l'inconscient collectif par l'émergence progressive d'une nouvelle conscience reliant les individus à l'échelle planétaire.

Uranus agit toujours sur les masses dans une dynamique de progrès engendrant des crises de sociétés. Il confronte les individus par la nécessité d'une évolution technique et sociale.

L'exemple du phénomène informatique qui a prolongé les possibilités intellectuelles humaines dans la gestion de systèmes de plus en plus complexes est significatif de l'influence Uranienne. Le développement technologique informatique a permis aux individus de se projeter dans un nouvel espace intellectuel. Une fois de plus, Uranus a engendré la superposition de deux formes de réalités dans le mental humain. La première se fonde sur la réalité concrète de notre univers terrestre, déterminée par ses codes de fonctionnement et la seconde, par une réalité virtuelle déterminée par un affranchissement des mêmes codes de fonctionnement. L'individu, entrant dans un espace virtuel comme le serait un jeu de combat informatique, agira par substitution. Il va « incarner » un personnage virtuel dans un espace virtuel peuplé d'individus virtuels. Dans cet espace, il peut choisir et déterminer quels seront ses codes de fonctionnement, il peut tricher et imposer ses règles. Il manifeste ainsi son individualité en se libérant des règles sociales. Il devient son « héros » en projetant sa propre image dans un espace virtuel. C'est cette dynamique qui représente le miroir de sa conscience.

Ce concept de réalité virtuelle trouve son prolongement dans le réseau *Internet* régissant une nouvelle dimension de l'espace planétaire.

INTERNET est un univers virtuel régi par de nouveaux codes de fonctionnement procédant d'une nouvelle conscience collective. Cette conscience devient universelle car elle procède d'une volonté planétaire poussant l'homme à communiquer au-delà des barrières sociales, culturelles et intellectuelles. Cette dynamique est basée sur un système d'échange d'idée, d'opinions et de connaissances. Les individus peuvent manifester leurs individualités dans l'anonymat de leurs identités. La reconnaissance mutuelle ne se fait plus au moyen des codes sociaux mais au niveau de la personne intellectuelle. Ce nouvel espace social échappe au contrôle fragmentaire des nations entraînant ainsi une mutation profonde de notre conception globale universelle dont nous ne pouvons prévoir l'impact sur l'ordre terrestre. Néanmoins, nous constatons déjà que la **mondialisation** est inhérente à cette mutation.

L'influence d'Uranus couvre le vaste domaine de la nature humaine qui, à l'image de son âme, reflète toute la complexité de notre attitude vis-à-vis du monde de la Création. Uranus-Khokmah constitue un des trois facteurs que l'homme doit intégrer pour parvenir à une dimension universelle. Au niveau kabbalistique, l'universalité de l'homme procède de Neptune-Kéther, le temps universel, de Uranus-Khokmah, l'espace universel et Pluton Daat, la matière universelle. C'est cette dernière séphira, Pluton-Daat, la connaissance, que nous allons étudier en pénétrant dans le monde des sens et de la matière.



PLUTON : Cette planète incarne la séphira Daat, la Connaissance. Elle est représentée par la lettre-mère m Mem, dont le glyphe symbolise un réceptacle, une matrice. La lettre Mem s'écrit ם ' ם MYM qui peut se prononcer Mayim, ce qui signifie alors « Eau ». La symbolique de cette lettre indique que cette séphira correspond aux eaux primordiales de la genèse, réceptacle de la vie incarnée par la lettre ' Yod.

Pluton ♇ est représenté par un glyphe comportant un cercle contenu par un réceptacle. Le cercle qui représente la matière, est souligné par un demi-cercle symbolisant la partie du zodiaque situé sous l'horizon. Cela signifie que la matière est invisible car elle est immergée dans les profondeurs de l'inconscient. Sous le glyphe, se trouve une croix symbolisant la dualité des forces spirituelles et matérielles. Pluton gouverne le 8^{ème} signe du zodiaque, le Scorpion qui est un des trois signes d'eau. La particularité de cette « eau » est qu'elle correspond à l'eau stagnante des marais. Cette eau est en gestation, elle favorise la décomposition des matières organiques.

L'analogie entre ces deux symboles n'est pas évidente bien qu'elle soit liée par le même élément. C'est avant tout parce que Daat et Pluton ont toujours constitué un mystère. En effet, Daat a toujours été considéré comme une séphira cachée bien qu'elle soit réellement présente. La plupart des représentations de l'arbre kabbalistique n'incluent pas cette séphira parce que la tradition nous précise que sa compréhension procède d'une initiation de l'être. C'est initiation implique une conversion du regard sur le monde de la Création par la transformation de la conscience.

Il faut, pour saisir la dimension de Daat, accéder à sa signification primordiale ; celle de la connaissance intrinsèque des énergies régissant le monde de la matière. L'individu doit s'immerger dans le monde des sens pour séparer le savoir humain de la connaissance universelle. Ce qui renforce le mystère de Daat, c'est qu'elle agit ponctuellement à tous les niveaux de transformation de la conscience. Au niveau kabbalistique, ces niveaux sont symbolisées par les 7 planètes personnelles, de la conscience de la matière à la conscience universelle. À chaque étape de la transformation de l'être, Daat éprouve l'individu dans la conscience de ses connaissances. Daat sépare progressivement l'esprit universel de l'âme humaine par l'outil du monde des sens représentant le corps et la matière. Nous avons vu dans le chapitre précédent que Khokmah-Uranus provoquait des crises individuelles mettant au centre l'identité personnelle. Pour Daat, il s'agit d'épreuves visant à extraire de la matrice originelle individuelle, l'esprit résidant en chacun de nous. Le meilleur exemple est certainement les paroles de Jésus lors de sa crucifixion « Au Père pourquoi m'avez-vous abandonné ». Cette ultime épreuve a représenté le passage dans une dimension supra-individuelle où Jésus a pu accéder à l'état de Christ.

Cette définition de la Séphira Daat nous rapproche à plusieurs niveaux de la symbolique de Pluton. Tout comme Daat, la découverte astronomique de Pluton a représenté un mystère dans l'étude de ce dernier corps céleste du système solaire. Son éloignement aux confins de notre univers et son orbite excentrée ont laissé perplexe plus d'un astrophysicien. Astrologiquement, sa définition symbolique a été le sujet de nombreuses controverses. Il a fallu l'apport de la psychanalyse pour cerner son influence particulière.

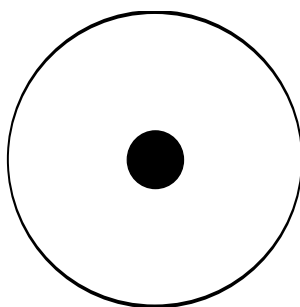
Pluton est l'octave supérieure de la planète ♂ Mars. Analogiquement, Mars représente l'énergie vitale de tout individu, comme le ' Yod incarne la vie au centre du mot ם ' ם MaYiM, l'eau primordiale de la genèse. Les glyphes de Mars ♂ et du Yod ' ont la même origine, la fécondation active du spermatozoïde dans la matrice réceptive de la vie. Cet acte procréateur trouve son accomplissement dans le développement de la matière, le corpus réceptacle de l'âme humaine et de l'esprit divin. Cette énergie vitale prend sa source dans

l'origine de notre humanité en tant que gardienne de la survie de notre espèce. Elle porte en elle tous les codes génétiques constituant notre patrimoine individuel. Elle symbolise nos instincts et nos pulsions les plus primaires alimentant notre inconscient personnel. Elle est la colonne centrale de notre *Animus* et notre *Anima*. La complexité de Pluton réside dans cette dynamique vitale car elle n'est pas directement perceptible par notre mental mais par une mutation de notre conscience.

Pluton exerce son influence sur le psychisme humain en intervenant à des niveaux multiples.

Les particularités de Pluton sont, sa maîtrise du signe du Scorpion ♏, qui est un signe d'Eau et sa relation avec Mars ♂ qui est une planète symbolisant le Feu. Cette combinaison d'énergies antinomiques exprime ce particularisme, le Feu-Intuition est au service de l'Eau-Emotions et sentiments. Le Feu et l'Eau sont symboliquement les attributs de *l'Animus* et de *l'Anima* représentant la dynamique duale de la psyché humaine. Ces deux énergies animiques expriment le rapport entre le Conscient et l'Inconscient. Leurs interactions concomitantes sur la réalité existentielle de l'homme permettent à l'individu de se situer face à lui-même et son environnement.

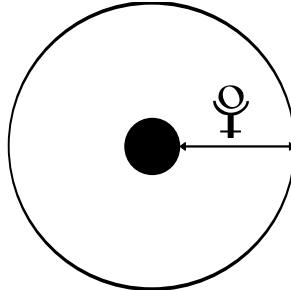
Pour mieux comprendre l'interaction de Pluton sur la psyché humaine, nous utiliserons le symbole du soleil qui représente la relation dynamique *Animus-Anima*.



Ce symbole se compose d'un cercle avec en son centre un point. C'est un des plus vieux symboles de l'humanité. Chaque être humain peut être représenté par ce symbole. Le cercle symbolise la partie visible de l'individu, elle représente sa personnalité, son *Animus*. Au travers de ses actes, l'homme manifeste consciemment sa volonté sur son environnement direct. Le point central exprime son *Anima*, la partie sensible de l'individu conditionnée par le résultat direct de son rapport avec l'environnement. On peut simplifier cela en disant que l'être humain agit consciemment et réagit inconsciemment face à son environnement. Nous savons aussi que symboliquement *l'Animus* est le signe distinctif du principe *mâle-actif* et *l'Anima*, celui du principe *femelle-réceptif*. Le tao nous enseigne que l'homme est *femelle* à l'intérieur et vis versa, la femme est *mâle* à l'intérieur.

L'individu intègre par ce processus dynamique tous les éléments constituant sa personnalité et son individualité. Il utilise le système de projection comme moyen de reconnaissance personnelle. Tout ce qu'il ne peut reconnaître et intégrer est alors refoulé dans la partie inconsciente de sa psyché. Cette partie inconsciente pourrait être définie comme sa « poubelle ». Il y stocke un certain nombre d'informations qu'il ne peut utiliser immédiatement parce qu'il ne peut les intégrer dans sa réalité ou bien, parce que ces informations peuvent entraîner des réactions émotionnelles conflictuelles et douloureuses. C'est au niveau de ce processus de refoulement individuel qu'intervient plus particulièrement l'influence de Pluton-Daat en agissant comme un levier sur la partie immergée de notre psyché.

Pluton occupe une position centrale dans la dynamique dualiste de *l' Animus-Anima* parce qu'il agit sur la partie située entre le cercle et le point. Cet espace intermédiaire représente un vide que tout individu peut combler par le processus de la Conscience Individuelle. Cette conscience relie les énergies dualistes du Moi et du Soi dans une dimension globale. Cette dimension procède du triple principe universel, Corps, Ame et Esprit représentant l'unité de l'homme.



Pluton ♀ agit sur la conscience individuelle en utilisant le monde des sens qui est attaché au corps. Il intervient directement sur l'individu en le mettant face à l'incohérence de ses actes. Il instaure un processus de transformation profonde de l'être en déterminant des épreuves qui sont le résultat direct de sa responsabilité individuelle. Tant qu'un individu est soumis aux forces dualistes du conscient et de l'inconscient, il ne peut gérer son existence sur la base de sa conscience personnelle. Il ne peut qu'inventer des systèmes de fonctionnement illusoire pour palier son incapacité à réaliser une vie authentique et cohérente. L'individu en agissant ainsi se déresponsabilise de ses actes.

Pluton, en contraignant l'individu à considérer la responsabilité de ses actes, pousse l'être humain dans ses retranchements les plus intimes par l'émergence de ses incohérences. Emotionnellement, l'homme ressent cette situation comme une épreuve. Il tente désespérément de relier les fragments de sa réalité personnelle qu'il ne contrôle plus. C'est dans cette dynamique que se situe **le mythe de Pluton** : « *Détruire pour reconstruire, séparer pour rassembler.* »

Pluton est le fils de Saturne, le Cronos de la mythologie grecque, symbole du temps. Cronos mutile son père, le ciel, Uranus, qui détestait à tel point ses enfants qu'il les enfermait au fond des enfers, le Tartare, image de la chute cosmique de l'humanité. À Uranus, est dévolu la séphira Khokmah, symbolisant le cosmos et la conscience de l'espace universel.

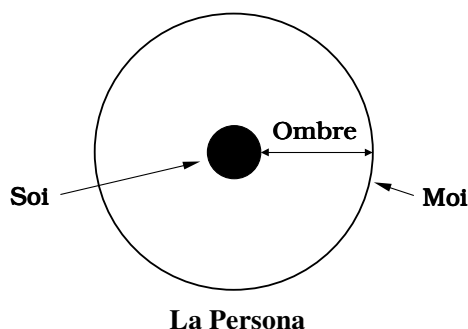
Saturne qui lui-même dévore ses enfants, est détrôné par son fils Jupiter, remplacé ensuite par Rhéa, sa mère qui symbolise la Terre-Malkuth de l'arbre kabbalistique. La chute de Saturne quittant les lieux célestes symbolise sa descente vers la matière, vers les humains pour leur révéler leur condition en leur donnant la conscience du temps terrestre. Saturne représente la Séphira Binah. Il est l'acteur du ciel, maître du temps exilé dans la matière exerçant pleinement son pouvoir que dans une solitude imposée. C'est la nature essentielle de Saturne, la solitude et le renoncement déterminant la finalité de son influence visible sur la nature humaine. Saturne indique que tout individu doit renoncer consciemment à toute illusion pour accéder à la réalité de sa condition humaine au sein du Cosmos. Il doit renoncer à l'éternité et concilier les limites du temps et de la matière. Enfermé dans l'existence visible de ses actes, l'individu qui accède à l'ultime conscience de sa destinée, la mort, doit s'il veut pousser la porte du temps, se résigner à la solitude de son être. Tout être humain perçoit au fond de son âme qu'il est seul et unique de part delà l'Univers. Il sait intuitivement qu'il est cette petite flamme vacillante dépendant du souffle de la vie. Il repousse perpétuellement l'échéance du destin en refoulant la précarité de sa condition. Il domine la matière pour mieux s'y accrocher dans la vaine illusion de contrôler l'espace-temps terrestre. Saturne ♄ dont le

glyphe est une croix associée d'une faux, symbolise la nature du temps universel qui, comme un sablier géant, égraine les secondes de la vie universelle en générations d'hommes.

Saturne représente dans l'arbre des Séphiroth, la porte ultime que chacun doit franchir dans sa conscience pour accéder à sa réalité terrestre. Saturne, en étant la dernière planète personnelle, indique que l'individu doit avoir la force d'abandonner le pouvoir de l'illusion pour entrer dans le pouvoir de la connaissance individuelle. Il doit se contempler nu dans le miroir de sa psyché, sans autre attribut que l'essence de son être. Il doit quitter le monde visible de la matière pour pénétrer le domaine de l'inconscience invisible de ses actes. Il doit accepter la souffrance de cette séparation pour accomplir la mutation de son regard. C'est dans cet acte que l'individu peut rencontrer le gardien du seuil, Pluton, fils de Saturne, qui lui ouvrira la porte de la conscience Universelle. Elle représente la porte des âmes, qui dans la mythologie était gardée par Mercure dans le temps des vivants et par Pluton dans les enfers.

Mercure ☿, qui symbolise le mental et l'intelligence humaine est le gardien de la raison. Il est le messager des sentiments et des émotions enfermées dans l'univers secret de la psyché. Il conduit les projections extérieures de notre **Moi** au sanctuaire de notre inconscient représentant les « enfers » gouvernés par Pluton. Nous avons vu précédemment que la psyché humaine induisait un jeu de projection d'images passant au travers d'un miroir convexe et concave. Pluton régit la face concave de la psyché, c'est-à-dire que les images y sont projetées de façon inversée. Pluton en gouvernant la partie inversée de notre psyché, induit la face cachée de notre **Moi**. Il gouverne notre **Ombre** qui représente le siège de nos pulsions les plus primitives où comme disait le psychanalyste **JUNG**, la queue de saurien attachée à notre corps d'humain.

L'**Ombre** refuse la réalité de notre dimension humaine parce qu'elle ne considère que sa partie matérielle attachée par le monde des sens. Elle agit sur le vide de notre conscience individuelle par le refus de la dimension spirituelle, universelle et divine de notre **Soi**. Elle est le serpent tentateur de la genèse, le voleur de lumière qu'est Lucifer, elle pousse l'individu à la faute et à la transgression des interdits. Elle consacre le pouvoir de la Persona sur la matière. Lillith et Naama, la soeur de Toubal-Caïn, sont ses compagnes. Elles incarnent au travers de la femme initiatrice, les pulsions sexuelles incontrôlées de la relation incestueuse avec la mère dont Œdipe sera l'objet. En lui-même, le mythe d'Œdipe décrit l'influence de **L'Ombre** sur le rapport conflictuel avec le Père et la Mère.



Symboliquement, **L'Ombre** s'oppose au Père qu'incarne Saturne. Celui-ci représente pour elle une menace car il détient la réalité de la condition humaine. Cette révélation de la conscience qui pousse l'individu vers la porte de la Connaissance, met l'existence de **L'Ombre** en péril. En refusant tout compromis avec la réalité existentielle, **L'Ombre** préserve son influence sur la Persona. La rencontre avec Pluton préfigure l'épreuve initiatique du **Moi** par un combat avec le miroir concave de la psyché où la seule issue est la mise à mort de

l'Ombre et la résurrection d'une nouvelle identité dans la connaissance du **Soi**, le centre universel de tout être. personne

Au niveau mythologique, la porte des « enfers » est gardée par Cerbère, qui naquit de l'union de deux monstres, Typhon et Echidna. C'est un chien à trois têtes, au cou hérissé de serpents, dont la morsure est empoisonnée. Il permet aux ombres des morts de pénétrer dans le Tartare mais leur interdit d'en sortir. La représentation de Cerbère est particulièrement éloquente au niveau symbolique et psychanalytique.

Nous retrouvons l'analogie avec Mercure dans le contexte inversé du mythe plutonien. En effet, Cerbère figure Mercure par l'inversion de ses qualités, l'intelligence intuitive et discursive. Cerbère engendré par deux monstres, exprime le raisonnement négatif et destructeur de **l'Ombre**. Ses trois têtes symbolisent les trois composants du ternaire divin, inversés dans l'univers tellurique des forces de la Terre. L'esprit, l'âme et le corps de la matière exercent leurs attractions sur le monde des vivants en les retenant prisonniers dans les chimères illusoire de leur inconscient. Grâce à Cerbère, la matière garde captive dans ses « enfers » tout ceux qui ont cédé aux puissances de Malkuth. La mythologie nous rapporte que seuls, Psyché envoyée par Aphrodite auprès de Perséphone ainsi qu'Orphée, Déiphobé et Héraclès pourront fléchir Cerbère.

Au niveau mythologique, Psyché représente l'amour ; Orphée, la fidélité ; Déiphobé, la connaissance ; Héraclès, la force de l'homme en accord avec la nature et les dieux. Ces quatre personnages incarnent les forces capables de vaincre Cerbère pour pénétrer dans le monde des « enfers » où s'élabore la justice rétributive des âmes selon leurs actes. Leur union permet d'affronter les puissances de **l'Ombre** pour une délivrance finale dans la lumière de la vie.

Les quatre personnages de la mythologie sont analogiquement les quatre éléments représentés par Malkuth, la séphira incarnant la terre.

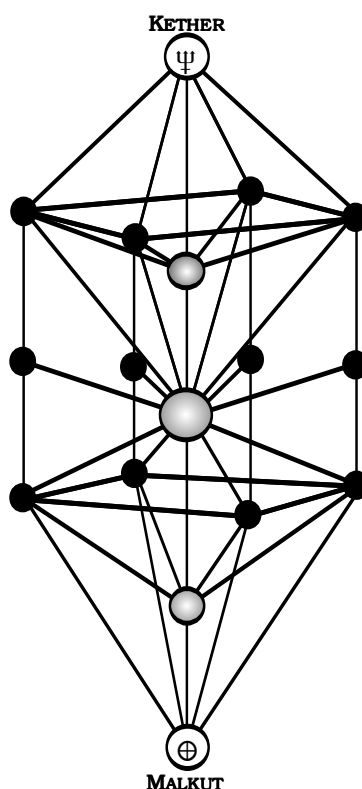
Le Feu-Intuition, la Terre-Perception, l'Eau-Emotions et l'Air-Pensée sont les vecteurs de la psyché humaine. Ils déterminent la relation individuelle entre les forces spirituelles de ***l'Anima*** et matérielles de ***l'Animus***. Seule, une recherche consciente de leurs équilibres permet de vaincre les puissances de **l'Ombre**. L'individu doit coordonner et maîtriser les forces du monde des sens pour rechercher une harmonie intérieure. S'il cède aux pulsions inconscientes de **l'Ombre**, il sombre dans la peur existentielle de la condition humaine et il s'attache au pouvoir corrupteur de la matière qui tue en lui, la lumière sacrée de la vie, principe divin de la dimension universelle de l'homme.

Pluton est l'initiateur du principe universel de la vie. En incarnant Daat, la Connaissance, il impose la destruction des forces obscures qui nous gouvernent. Pluton garde dans les ténèbres de « l'enfer », la puissance de la lumière qui doit transmuter notre être. Dans ce processus initiatique, l'homme s'immerge dans la partie sensible de son inconscient pour séparer les différents composants de sa personnalité. Il découvre la source de sa réelle identité qui est la pierre fondamentale de sa créativité. Dès lors son ***Animus*** est relié à son ***Anima*** dans une dimension cohérente et équilibrée. A partir de cette découverte, il va pouvoir rectifier l'édification de son existence. Dans l'accomplissement de son être, Il accède par la lumière de sa conscience à la pleine responsabilité de ses actes. A ce stade, il maîtrise le monde des sens pour donner corps à sa vie. Au terme de cette transmutation plutonienne, l'homme accède à la Connaissance de la matière universelle.

L'interaction de Pluton dans l'inconscient collectif intervient par un processus de transformation identique à celui décrit pour l'individu. Son influence pousse les peuples à prendre conscience de la responsabilité de leurs actes en reconnaissant leurs identités spécifiques dans l'édification d'une humanité universelle.

LES 4 DIMENSIONS DE L'ARBRE.

La tradition kabbalistique nous rapporte que l'arbre comporte 4 dimensions particulières synthétisant l'ensemble du monde de la Création. Ces dimensions de l'arbre sont à l'image de l'homme qui occupe la position centrale de notre univers. Pour mieux saisir ces dimensions kabbalistiques, j'utiliserais une représentation psychanalytique de la nature humaine. Je pense que cette définition rendra plus accessible la compréhension des textes traditionnels.



Les 4 Dimensions de
l'Arbre des Séphirot

Ces 4 dimensions sont :

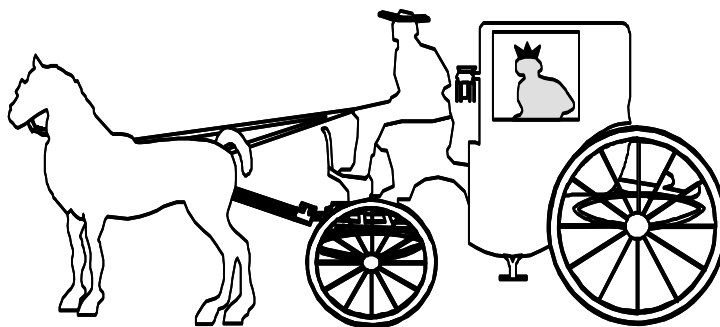
1. **ATZILUTH** : Cette dimension représente le premier monde émanant de l'existence négative. C'est la manifestation directe du Grand Architecte de l'Univers sur le monde de la Création. Elle est définie, au niveau traditionnel, comme le monde de *l'émanation* des énergies universelles. Sur le plan psychanalytique, elle correspond au **Soi** qui est l'essence de l'homme. L'être humain ne peut accéder à ce centre que s'il coordonne l'ensemble des autres dimensions contenues dans l'arbre Séphirotique. Cette accession au **Soi** procède d'une véritable initiation de l'être dans son rapport avec l'Univers.
2. **BRIAH** : C'est la deuxième dimension kabbalistique qui émerge du monde de la Création. Elle suit directement la première et représente dans la dimension de l'homme son **mental**. Selon la tradition, cette dimension correspond au monde des Archanges qui sont les messagers du Créateur. Ce sont eux qui veillent à la bonne exécution de l'oeuvre Divine. Au niveau psychanalytique, cette conception traditionnelle de messagers rejoint par analogie la fonction du **mental**. Celui-ci est le messager du **Soi**, il est l'expression de l'homme dans le monde de la Création. Le **mental** dirige l'être humain dans ses actes, il

gère ses émotions et canalise ses sentiments. Il est la partie visible de chaque individu et constitue sa personnalité. Le **mental** est un élément fondamental de la psyché humaine car il développe une autonomie fonctionnelle dans sa relation avec le **Soi**. Il domine toute la dimension de l'homme et les puissances de la matière.

3. **YETZIRAH** : C'est la troisième dimension qui représente traditionnellement le monde des Anges, les travailleurs du Grand Architecte de l'Univers. Analogiquement, cette définition est traduite au niveau psychanalytique comme le domaine des sentiments et des émotions de la nature humaine. Cette dimension représente le contenu intérieur de la psyché humaine. Les émotions et les sentiments sont le lien entre l'Univers de la Création et l'Univers de l'homme. Cette dimension représente de système actif et réceptif de notre **mental**. En effet, notre relation avec le monde extérieur est conditionnée par nos actions et nos réactions. Elle procède d'une double dynamique qui repose sur deux principes fondamentaux, **l'Animus** et **l'Anima** qui déterminent perpétuellement notre position vis-à-vis du monde de la Création. Sans c'est deux principes, l'homme ne pourrait définir sa propre dimension face à lui-même et à son Créateur.
4. **ASSIAH** : Cette dernière dimension représente l'ultime stade de la Création, celui de la Matière. C'est dans ce monde que se situent les éléments fondamentaux de notre réalité terrestre. C'est ici qu'est enfermé la condition existentielle de notre âme et notre esprit dans la matrice charnelle de notre corps. Cette dimension représente l'aboutissement des précédentes étapes constituant notre véhicule terrestre. Notre corps matériel est le résultat de tous les courants d'énergies séphirotiques émanant des différents mondes. Il symbolise l'expression finale du Créateur placé dans la dimension de l'homme. C'est grâce à cette manifestation divine incarnée dans le processus de la matière, que l'être humain peut rejoindre, au moyen de cet outil, l'esprit du Grand Architecte de l'Univers. C'est sur cette dimension terrestre que se fonde le royaume de D-iéu.

Nous venons de voir les quatre dimensions de l'arbre des Séphiroth et leurs analogies avec le psychisme humain. Ces définitions kabbalistiques sont souvent obscures car elles correspondent à des concepts très abstraits. Néanmoins, je vais essayer de jeter un autre éclairage sur cette dimension universelle de l'homme en donnant une représentation psychanalytique plus accessible.

Considérons d'abord l'être humain dans son intégralité en utilisant l'image d'un équipage équestre comme l'indique la figure ci-dessous.



Nous constatons que cet équipage est composé de 4 éléments. Un **Cheval** tire un **Carrosse** qui est dirigé par un **Cocher**. À l'intérieur du carrosse, se trouve un personnage portant une couronne. Il incarne le **Roi**, propriétaire de l'attelage.

Cette métaphore nous indique que l'unité de cet équipage est nécessaire à l'homme s'il veut parcourir librement le chemin de la vie. Il doit alors découvrir, coordonner et maîtriser ces différents composants s'il veut constituer sa véritable identité.

C'est pour cela que cette quête identitaire passe d'abord par la *re-connaissance* de ses composants. Voici donc une définition de chacun des éléments constituant son unité :

- **Le Cheval** : Il incarne **YETZIRAH**, les sentiments et les émotions. Nous pouvons dire qu'ils sont le moteur du psychisme humain. Tout comme le cheval, les sentiments et les émotions ont besoin d'être contrôlés. Il peut arriver au cours de notre vie que nous soyons confrontés à une situation conflictuelle qui va « emballer » notre cheval. Nous risquons alors de voir notre attelage chavirer, ce qui arrive parfois dans une crise existentielle. Nous essayons alors de ramener le cheval à une allure raisonnable pour revenir dans le droit chemin de la vie.
- **Le Cocher** : Il représente **BRIAH**, le mental. C'est lui qui est en charge du contrôle des émotions et des sentiments et les utilise pour diriger l'attelage dans la bonne direction. Le mental utilise son intelligence, ses connaissances pour régler l'allure du cheval et éviter les écueils disséminés sur le chemin de la vie. Il doit ménager le carrosse et conduire son Roi à bon port.
- **Le Carrosse** : C'est le corps, **ASSIAH**, le monde de la matière. Il représente le véhicule du Roi et est tributaire des deux précédents. Il protège le propriétaire des intempéries de la vie. Il arrive parfois que le carrosse soit malmené et qu'il faille le réparer. Néanmoins, c'est un élément vital qui doit être toujours entretenu.
- **Le Roi** : C'est le monde d'**ATZILUTH** représentant l'essence de l'homme, son être. C'est le personnage central de l'équipage car il en est le propriétaire. Son rôle est extrêmement important car c'est lui qui donne les directives au cocher pour accomplir le chemin de la vie dans de bonnes conditions. Il peut lui intimer l'ordre d'accélérer l'allure de son attelage comme le ralentir. Le Roi est le seul à connaître la direction réelle de son existence. C'est lui seul qui peut décider ce qui est bon ou mauvais pour l'intérêt de son équipage. Il est le dépositaire de la Connaissance, il est notre **Soi** essentiel qui représente notre véritable identité.

Maintenant que nous avons défini les différents composants de la dimension humaine, il est plus facile de comprendre la nature de leurs relations. Tout d'abord, nous devons distinguer deux choses :

- le **Soi** ne peut exister sans l'adjonction des autres éléments. **Le Roi** est et demeure le seul maître de l'équipage durant toute l'existence.
- L'attelage constitué du **Cheval**, du **Carrosse** et du **Cocher** représente le **Moi** qui est au service du **Soi** et non l'inverse.

Cette définition de notre dimension humaine constitue l'unité de notre véhicule terrestre avec lequel nous effectuons le difficile parcours de la vie à l'intérieur du monde de la Création. C'est ici que réside le mystère immuable de l'existence positive. Si nous considérons la vie dans son ensemble avec ses joies et ses peines, nous constatons à quel point nous pouvons être désemparés par nos difficultés existentielles. Il nous arrive parfois de nous interroger sur notre condition humaine quand notre cheval s'emballe, que notre cocher ne sait plus se repérer ou bien que notre carrosse tombe en panne. Nous cherchons dans ces instants de confrontation avec l'existence des réponses, une aide, un secours. Nous nous interrogeons sur la finalité de ces épreuves. Poussé dans nos ultimes retranchements, nous implorons quelque chose, quelqu'un, D-ieu. Ce que nous cherchons souvent hors de nous-même, se trouve à l'intérieur de l'homme. C'est dans la dimension du **Soi** que sont toutes les réponses, nos réponses.

C'est dans cette définition analogique des 4 dimensions de l'arbre des Séphiroth que s'inscrit l'énigme des 4 lettres du Nom Divin régnant sur le monde des hommes.

ה ו ה י

Hé Vav Hé Yod

Y H V H est le tétragramme sacré du Grand Architecte de l'Univers. Il représente le « Je Suis » de l'existence positive. Ces 4 lettres signifient que notre premier devoir est l'expression de notre Soi en accord avec les principes universels de la vie. Notre Moi est alors l'outil permettant la réalisation concrète de notre être. Cette création s'appuie sur les 4 dimensions de l'arbre, les 4 éléments de la matière et les 4 composants de la nature humaine.



Yod : C'est le principe créateur de notre vie, il correspond au monde d'**ATZILUTH** et symbolise le **Feu** qui est un des quatre éléments fondamentaux de la matière. C'est la parcelle divine qui réside au centre de chaque individu. C'est l'incarnation du Soi.



Hé : C'est le principe conducteur de l'existence, l'intermédiaire entre le Soi et l'univers psychique du Moi. Il symbolise **BRIAH**, le monde de la pensée et du mental. Il a pour élément **l'Air**. C'est dans cette dimension que nous relions notre individualité à l'énergie universelle de la création.



Vav : C'est le principe récepteur du Moi. C'est le domaine des émotions et des sentiments symbolisés par le monde de **YETZIRAH**. Il incarne l'élément **Eau**. C'est par cette dimension que nous relions l'univers intérieur du Moi au monde extérieur de la Création.



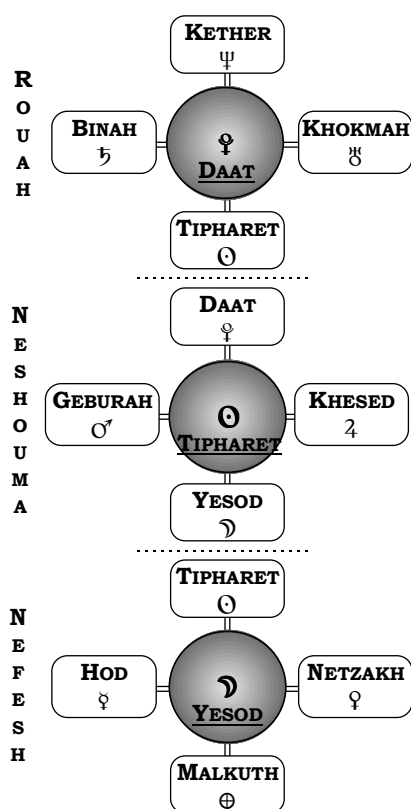
Hé : C'est le principe formateur de notre individualité. Il incarne **ASSIAH**, le monde de la matière et correspond à l'élément **Terre**. C'est le réceptacle de notre Moi. C'est ici que nous pouvons manifester concrètement nos actes dans le monde de la Création. C'est dans cette dimension que nous pouvons donner forme à notre Soi en nous confrontant avec l'univers de la matière.

Cette définition du tétragramme sacré nous ouvre les portes des 4 énergies symboliques que sont le **Feu**, l'**Air**, l'**Eau** et la **Terre**. Nous savons au niveau astrologique que ces éléments fondamentaux déterminent des comportements archétypiques dans notre relation avec le monde de la Création. Cette dimension du quaternaire trouve une interaction directe avec le zodiaque des 12 signes astrologiques où par le jeu du ternaire, chacun des éléments va prendre un aspect spécifique. La quaternité des éléments est donc la base des énergies mises à la disposition de l'homme pour agir sur son environnement. Le jeu du ternaire exprimera alors la manière dont l'homme les utilisera pour la transformation de sa condition terrestre.

LA TRIPLE DIMENSION DE L'HOMME

Pour compléter cette définition de la nature humaine au travers de l'arbre des Séphiroth, il me semble nécessaire d'expliquer l'interaction de l'énergie universelle avec notre psychisme. La définition que je vais vous présenter illustre bien la complexité du jeu d'énergies mises en œuvre à l'intérieur de l'arbre. C'est une combinaison subtile de forces représentant toute l'étendu de notre rapport avec l'univers du monde de la Création. L'image de la triple dimension de l'homme que je vous propose n'est pas une représentation traditionnelle, mais elle doit vous permettre de saisir l'amplitude des forces auxquelles nous sommes soumis.

Nous avons constaté précédemment que la nature humaine était soumise à l'attraction des 4 dimensions de l'arbre Séphirothique symbolisés par les 4 éléments fondamentaux. Si nous nous référons à l'illustration suivante, nous observons que ces éléments gravitent autour de l'axe central du pilier de l'équilibre. Cet axe relie à l'intérieur de l'arbre des Séphiroth, l'énergie de Kéther, symbolisant le Grand Architecte de l'Univers à son royaume figuré par la Séphira Malkuth. Sur cet axe central, sont disposées trois Séphiroth qui établissent le lien direct entre l'univers et la matière. Ces 3 sphères symbolisent les 3 composants de notre psychisme.



LA TRIPLE DIMENSION DE L'HOMME

Ces trois Séphiroth sont définies dans la Kabbale comme les centres de trois états de conscience exprimant la triple nature de l'homme.

Il y a **ROUAH** qui définit l'état de conscience supérieure de l'homme aussi appelée conscience objective où l'individu est capable de percevoir son être dans la dimension du tout. Ce processus de conscience est défini comme le stade *d'individuation* permettant ainsi à

l'individu une compréhension globale de son implication dans la réalité terrestre. A ce niveau, l'homme agit, pense et relie ses énergies en accord avec l'ordre universel. Il s'inscrit dans la dynamique collective pour apporter l'harmonie, l'équilibre et la cohérence de son être. La tradition parle alors du juste, du Tsedek, du sage qui va œuvrer dans les voies de son créateur. Le centre de cette conscience est matérialisé par la Séphira **DAAT** et la planète Pluton.

- **ROUAH / DAAT** : symbolisée par la planète Pluton ♇, elle représente la quintessence de notre **ESPRIT**. Cette sphère est située au carrefour des énergies universelles et celles de la nature humaine. Elle synthétise le monde des sens émanant de notre rapport avec l'univers de la matière. Daat est la sphère de la Connaissance, celle qui nous permet de prendre conscience de notre **Soi**. Elle représente la porte initiatique que nous devons franchir pour découvrir la finalité de notre existence.

Le deuxième état de conscience repose sur la **NESHOUMA** ou l'âme humaine. Dans la Kabbale la Neshouma, pose le principe de la conscience de soi qui régit la nature humaine. Elle est définie dans la tradition comme le point central de notre dimension humaine et au niveau physique elle correspond au Chakra du cœur. Symboliquement, elle est le lien entre la nature supérieure et inférieure de l'homme. La Neshouma est la porte qui conduit l'individu à prendre conscience de sa dualité tant au niveau spirituel que matériel. Dans le processus *d'individuation*, l'homme doit créer un équilibre entre ses espoirs et ses aspirations. Il doit créer et définir les limites de sa réalité pour pouvoir la transcender.

- **NESHOUMA / TIPHARET** : Cette séphira est représentée par le Soleil ☉ et constitue la quintessence de notre **ÂME**. Elle est le noyau central de l'arbre et incarne la partie active de notre **Moi**. Elle est le réceptacle des énergies universelles de notre **Soi** et elle manifeste notre individualité sur le monde de la Création. En étant l'expression consciente de l'univers et de la matière, elle symbolise notre **Animus**.

Enfin **NEFESH** correspond au stade de la conscience animale ou inférieure de l'homme. Cet état est intimement lié au monde de la psyché et de l'inconscient. Elle constitue le réceptacle des courants et énergies qui échappe à un réel état de conscience, celui-ci étant remplacé plus aisément par le conditionnement de la morale et de la sujétion. L'individu ne peut discerner dans Nefesh le jeu de la dualité car il n'apprécie sa réalité que d'un point de vu ou d'un autre.

- **NEFESH / YESOD** : Elle incarne la quintessence du **CORPS** et des **SENS** qui sont attachés à la matière. Elle a pour attribut la Lune ☾ et symbolise les forces inconscientes de notre **Moi**. Elle nous permet d'établir le lien avec notre **ÂME** en étant réceptive des influences extérieures du monde de la Création. Elle représente notre **Anima**.

Cette triple dimension du psychisme humain constitue l'outil avec lequel, l'homme peut relier les 4 éléments du monde de la Création dans la dimension globale de son être. On peut comprendre aux travers de ces différents courants d'énergies que le parcours de la vie représentée par l'arbre des Séphiroth soit un vaste domaine initiatique.

La symbolique de l'arbre des Séphiroth représente le mécanisme des Archétypes gouvernant la nature universelle de l'homme. Ces archétypes se manifestent de façon inconsciente car ils constituent le contenu héréditaire de l'humanité. Ils sont le fond commun de la nature humaine et ne varient que par la multitude des formes que lui donne chaque individu en fonction de son espace, sa culture ou ses géniteurs. Ces archétypes relient chaque individualité dans la chaîne d'union cosmique du Logos planétaire. Cette chaîne d'union correspond aussi à une chaîne d'évolution où l'homme prend sa place sur l'échelle des différentes étapes qui ont abouti à sa constitution. Ceci c'est manifesté depuis le monde de la

Création par les règnes : minéral, végétal, animal et humain. On pourrait considérer que l'espèce humaine est l'aboutissement du processus de la Création mais se serait oubliée le jeu des énergies et des forces mises en œuvre par la manifestation du Grand Architecte de l'Univers.

En effet, comment ne pas admettre que l'homme puisse continuer son évolution en prenant une autre dimension dans la place qui lui a été faite au sein de la création terrestre. Un des principes de la Kabbale est que l'esprit cherche toujours à rejoindre sa source. Depuis le monde de la Genèse et de l'Eden, l'homme n'a cessé par sa quête du bonheur, que de retrouver ce paradis perdu. Il se situe au carrefour des forces du ciel et de la terre. Comme le végétal qui se nourrit des substances de la terre pour servir de nourriture au règne animal dans la chaîne alimentaire, l'homme se nourrit du monde de la Création pour atteindre une dimension cosmique. Sur le plan terrestre, il part à la conquête des étoiles, sur le plan spirituel jamais sa quête n'a été aussi intense. Ce qui était hier encore caché, lui est révélé aujourd'hui. Jamais, il n'a disposé d'autant d'instruments d'investigations dans sa quête identitaire pour chercher une réponse, une vérité, sa vérité.



LA KABBALE



MAÇONNIQUE

LES FRANCS-MAÇONS SONT-ILS DES FOUS ?

Je ne traiterais pas ici l'aspect pathologique de la folie qui peut toucher le tout à chacun mais plutôt sa signification symbolique ou philosophique. Je ne m'en tiendrais qu'aux sources de la Tradition occidentale et à la vision qu'elle me procure. Je vous avoue dès maintenant qu'il m'est impossible de répondre à cette question avec certitude aussi vous livrerai-je le fruit de mon approche sous forme d'interrogations que nous pourrions débattre ensemble.

Comportement, raison, sagesse, normalité, marginalité, bonheur et transcendance, apparence et objectivité, idéal et vérité, absolu et relativité sont autant de mots clés qui m'ont servi à approcher en étapes successives le concept de folie dans le contexte que peut représenter la franc-maçonnerie.

Premièrement, qu'est-ce que le fou ou que représente-t-il? Un être humain normal considère un autre être humain comme fou quand celui-ci n'est pas doué de raisonnement normal ou bien que ses actes engendrent un comportement anormal. Ceci induit la notion d'être dans la norme ou hors de cette norme. Au niveau comportemental, c'est le groupe ou le plus grand nombre qui impose l'idée de normalité. A cela s'opposent des individus ne répondant pas aux critères de normalité à des degrés divers. Le groupe établit les fondements de sa normalité sur un certain nombre de règles et de croyances. La loi, la religion et la morale font parties de ces règles collectives qui, quand elles sont transgressées peuvent amener un individu ou une partie du groupe à être considéré comme hors norme. Et bien qu'étant hors norme cet individu ou ce groupe peuvent établir les règles de leur normalité.

Les fondements de la franc-maçonnerie s'inspirent d'un enseignement philosophique qui est hors norme car elle s'oppose à une tradition religieuse Exotérique. Exotérique veut dire que la révélation de cette tradition peut-être comprise et accessible par tous. Or l'enseignement franc-maçonnique repose sur l'Ésotérisme, c'est à dire une connaissance qui ne se transmet seulement qu'à des adeptes qualifiés et initiés aux mystères de cette doctrine. Une partie de ces mystères repose sur la Gnose, c'est à dire une philosophie selon laquelle il est permis de connaître l'origine universelle divine des choses. (Dixi le Dico). C'est le « Gnôthi seauton », « Connais-toi toi-même » inscrit au fronton du temple de Delphes et que Socrate avait choisie pour devise.

Pourquoi donc depuis plusieurs millénaires, un enseignement ayant la même orientation, s'ouvrir à la connaissance divine, a-t-il été scindé en deux voies distinctes: Une révélée et une autre occultée?

La première, exotérique, nous demande d'accepter les choses comme elles sont exprimées, de les vivre et les admettre comme une réalité sans chercher à les expliquer. La seconde, Ésotérique exige une recherche de la vérité, sa compréhension et une préparation graduelle à l'intégration de cette connaissance qui doit passer par nous-même. C'est l'initiation. A ce stade, je me réfère à la Kabbale où l'on dit qu'un homme ne peut entrer avant quarante ans dans les voies de l'arbre des Séphirotes sous peine de se perdre et de devenir fou. En effet comment ne pas se perdre sur ce chemin de la connaissance quand nous devons nous interroger sur notre place au sein même de l'univers. Nous voici donc face à deux écoles qui se sont toujours plus ou moins affrontées dans la détention d'une vérité. C'est la nature même de cette vérité qui nous intéresse ici.

Si l'on considère le point de vue de la normalité, l'adepte s'exprimant au nom de la tradition ésotérique serait-il considéré comme fou? Je ne le pense pas mais je crois plutôt qu'il

ne sera pas ou mal compris. Les bases de son raisonnement se situent hors de la normalité collective.

Tout principe appelant son contraire, comment ne pourrions-nous pas écarter l'idée de folie quand nous devrions parler de sagesse ou de raison. La sagesse est le principe fondamental des écoles ésotériques et en cela elle prévaut sur toute idée de vérité absolue, car elle place l'homme au centre des éléments. Il y a dans ce principe la nécessaire conciliation de la folie et de la raison.

Pour illustrer ce travail, je suis revenu aux sources de notre tradition maçonnique en poussant de nouveau la porte du temple. J'ai puisé quelques paroles de son commanditaire, en la personne du roi Salomon, le Kohélet qui écrivit " Vanité des vanités, tout est vanité ". Que nous dit-il ?

" Je me pris alors à étudier quelle différence il peut y avoir entre
la sagesse d'une part, la folie et la sottise de l'autre.
Je crûs d'abord que la supériorité de la sagesse sur la sottise
est comme la supériorité de la lumière sur les ténèbres ".

Salomon oppose ici deux principes, sagesse et folie, raison et sottise. Il les combine en deux forces indissociables, ce qu'un autre penseur, Erasme traduira quelques siècles plus tard dans son éloge de la folie. A l'inverse de Salomon qui nous livre ici sa vision exotérique, j'oppose la sagesse à la sottise et la folie à la raison car la raison ne peut exister que parce que la folie est son contraire. Cela induit nécessairement chez l'individu l'idée d'un tout.

Notre représentation maçonnique du tout est symbolisée par le Temple où nous trouvons le soleil et la lune. Le Soleil, astre central, principe actif de notre volonté, est dispensateur de la lumière de notre raison. La Lune symbolise la part émotionnelle et sensible de notre appréhension de la réalité. La lune agit comme un miroir concave ou convexe dans le reflet de notre vision. C'est elle qui nous conduit hors des normes de la raison sur les sentiers de l'inspiration et de l'imaginaire. Ces principes Soli-Lunaires s'opposent, se combinent et se complètent en tout individu pour créer un équilibre. Ils sont les fondements de la Sagesse.

Voici, une autre sentence de Salomon : " Le sage a des yeux dans la tête, et le fou marche dans la nuit ".

Or que nous dit-on lors du processus de notre première initiation, que nous sommes dans les ténèbres et que nous devons frapper à la porte du Temple pour espérer recouvrir la lumière. Néanmoins, ne serait ce pas cette infime étincelle de folie qui nous conduit à la porte du temple ? Cette porte symbolise aussi le passage d'un monde à un autre. Qu'est-ce qui à amener l'individu à quitter la norme d'un groupe pour entreprendre une aventure où tout lui est caché? A-t-il tourné ses yeux dans sa tête pour examiner que le monde profane ne lui offrait nulles possibilités de réponses? De cette insatisfaction, l'homme accepte de transcender cette folie pour accomplir son chemin initiatique. Ses yeux devront s'accoutumer progressivement à la lumière de la sagesse, car cette lumière éclaire l'apparence des choses. Une révélation trop brutale placerait l'initié dans un intermonde où se juxtaposeraient deux réalités.

" Si la destinée qui m'attend est la même que celle du fou, que me sert alors d'avoir travaillé sans relâche à augmenter ma sagesse ? "

Cette interrogation je la partage avec Salomon. A quoi cela me servirait d'accomplir ma tâche si au bout de ce chemin je ne trouvais que la mort et l'évanouissement de toutes choses. Ce que je cherche secrètement, c'est le prolongement de la vie au-delà de l'apparence de la mort. C'est ma quête vers la plénitude. Communément, cette tâche représente

symboliquement chez tout individu un travail à accomplir en vue d'atteindre le « bonheur ». Dans la normalité, cette conception du bonheur répond à une aspiration au confort, à la sécurité et à la réussite sociale et matérielle.

Arrêtons-nous un instant pour étudier ce principe.

Cette recherche du « bonheur » se situe à l'intersection de deux plans. Le premier plan représente l'axe matériel ou l'individu se définit dans la norme sociale. Son évolution sur cet axe horizontal peut-être reconnue par tous car elle est matériellement visible. L'autre plan induit un axe vertical symbolisant notre aspiration spirituelle à nous élever au-dessus du monde visible et à en dépasser les apparences et les normes. Il y a recherche d'une vérité car c'est bien à cela que l'initié aspire. A ce stade, nous rencontrons souvent le doute car l'homme cherche de nouveaux repères et à besoin de réponses à sa quête.

Voici quelques interrogations symboliques traduisant ce parcours que nous effectuons dans la carrière du jour :

Où dois-je porter mon regard à l'intérieur de l'édifice pour continuer mon chemin? Sur les trois colonnes centrales? Mais comment pourrais-je édifier une structure sur ses trois points sans que celle-ci s'effondre ? Existe-t-il une quatrième colonne? Au stade de mes connaissances, mon regard ne me permet pas encore d'en distinguer l'éventuelle nature. A moins que cela ne soit cette porte par laquelle je suis entrée entre les deux colonnes symbolisant les limites entre lesquelles se meut l'esprit humain. Cela ne me semble pas raisonnable non plus, car je devrais en la franchissant de nouveau me retrouver dans les ténèbres. A ce point de mon observation, je dois m'arrêter pour observer cette étoile flamboyante qui luit quand l'astre solaire disparaît dans les feux du couchant en attendant l'apparition de la lune. Devrais-je considérer ce court laps de temps comme un espoir de relier ces deux symboles composant la nature humaine ?

Hormis le lyrisme de mes interrogations, l'initié n'a fait que parcourir la surface de l'édifice en recueillant ses outils. En se plaçant au centre des éléments, le compagnon ne peut que diriger son regard vers la voûte étoilée en direction de l'étoile polaire et s'élever sur cet axe vertical que représente la rectitude. Géométriquement, elle représente la mesure que nous affectons à la hauteur d'une surface pour former un volume ou une forme.

Marquons une pause en revenant ici au « Connais-toi toi-même » où il est dit : nul n'entre ici s'il ne comprend la Géométrie, nul n'entre ici s'il n'est que Géomètre. La géométrie se fonde sur un système de mesure, or ce système est inhérent à un autre : la Géodésie.

Pour positionner un plan dans l'espace terrestre, il faut une unité de référence. Celle-ci est calculée par rapport au pôle céleste déterminé par l'étoile polaire, ce qui induit un équateur céleste appelé écliptique. C'est sur cet écliptique qu'est calculée la position des planètes et des étoiles. Dès lors, si nous voulons connaître la position exacte d'un volume sur la terre, on projettera à partir de celui-ci une perpendiculaire appelée Ascension droite sur le méridien céleste passant au-dessus de cet édifice. C'est la triangulation effectuée par l'instrument de mesure: le Théodolite utilisant règle, compas , équerre et niveau.

On peut comprendre ici l'importance du passage de la perpendiculaire au niveau. La rectitude se fondant sur une unité de mesure fondamentale, il est important pour l'initié d'appliquer un système de proportion constant. La difficulté réside alors dans la définition de cette unité mesure et la constance de son application. Cette dynamique représente notre tâche et notre quête par l'arrêt de l'oscillation pendulaire du fil à plomb de notre niveau en équilibrant les axes spirituels et matériels. C'est dans cette recherche d'équilibre que j'ai l'intime conviction que je nous devons mener notre quête de plénitude.

Alors est-ce cette vision que confère la sagesse, la transcendance des apparences? Je crois que l'avènement de la sagesse ne peut passer que par la connaissance et le façonnement de notre nature humaine. Toute tentative d'explication du mystère de l'homme d'un point de vue divin est folie, orgueil et arrogance. Nous ne sommes pas le divin même si nous en possédons une infime parcelle. La raison ne peut s'observer du côté de la folie, ni la folie du côté de la raison. Il faut un point central, neutre. Je n'en connais d'autre siège que la conscience de soi et du tout en un seul et même instant.

Oswald Wirth, dans son tarot des Imagiers du moyen âge, symbolise cette attitude par l'arcane majeur du Fou, le Mat. J'en donne ici ma propre définition. Le Fou peut se perdre dans l'illusion du mouvement perpétuel du tout commence et tout fini. En étant l'ultime maillon de cette chaîne sans fin, il devient le zéro, l'Ouroboros qui relie le passé au futur. L'achèvement de sa quête ne saurait être que relatif, car le travail se poursuit indéfiniment. S'il cessait, tout s'évanouirait dans le néant. A ce stade, l'Initié ne se fait aucune illusion sur la relativité de son savoir. Il ne peut qu'espérer le passage à la connaissance objective qui unit les consciences depuis l'avènement du genre humain.

Je marque une pause pour conclure cette vision toute personnelle de ma quête du « bonheur ». Elle devient communicable car j'ai utilisé des symboles compris par tous les frères et incompréhensible par le profane ne se situant pas dans notre norme.

Je peux dès lors entrevoir quelques éléments de réponse à cette question sur la folie des Francs-maçons. Le chemin qui mène la plupart d'entre nous au temple, est une quête dont les modalités son propre à chacun. En parcourant les diverses étapes de notre recherche, nous nous confrontons symboliquement ou réellement aux limitations de notre existence. Nos prises de conscience peuvent tantôt nous perturber, nous égarer sur de fausses pistes que nous affranchir de l'idée subjective de notre personne. Dans ce jeu, nous n'avons aucune certitude que nous soyons dans la vérité absolue. Nous ne faisons qu'apprécier l'existence du point de vue humain et bien que nous tentions d'aiguiser notre conscience, nos émotions et nos passions mettent à mal notre raison. C'est dans cette dynamique que nous transcendons cette part de folie qui est en chacun de nous. Notre tolérance repose sur ce principe.

Concrètement, quand il s'agit d'œuvrer de concert, nous confrontons notre idée de vérité à celle de nos frères. Ce n'est pas par défiance que je le dis, mais je trouve que nous ne construisons apparemment pas grand-chose. Je reviens ici au symbolisme en disant que nous contribuons plus au maintien de notre édifice commun. Nous possédons une tradition, des outils, un rituel, une organisation, des moyens spirituels et matériels, et nous sommes pratiquement incapables d'arrêter la folie qui gronde au-dehors quand ce n'est pas celle qui règne à l'intérieur. Et dans cette entreprise, nous avons besoin lors de nos tenues d'un rituel et des signes d'ordre pour contenir notre propre nature, sans lesquels l'anarchie régnerait. On s'aperçoit alors que notre seule volonté de groupe ne suffit pas.

Qui sommes-nous donc pour avoir érigé autant de garde-fous ? Des fous ? Non, je crois que nous ne sommes que des hommes plus ou moins animés par la volonté de s'entraider dans cette difficile quête de soi et de la nature humaine.

La folie serait de croire que nous pourrions un jour achever l'édification de notre temple, atteindre la perfection. Cette perfection n'existe pas car nous ne sommes que perfectibles. C'est en acceptant cette tâche ingrate que nous nous affranchissons de la folie de nos illusions.

LA VOÛTE ÉTOILÉE

La voûte étoilée est un symbole important du temple de Salomon. En effet, le Débir qui constituait le cœur du temple, avait la forme d'un cube ouvert sur le ciel. C'est là dans le Saint des Saints qu'était disposé l'Arche de l'alliance. En tant que centre du microcosme, le Débir était le réceptacle des forces du macrocosme et des énergies du Créateur.

Ce symbole indique que l'homme est par nature enclin à élever son regard vers la voie lactée. L'initié cherche dans sa quête de l'absolu à percer le mystère des étoiles. La Kabbale, l'Alchimie et la tradition Maçonnique n'échappent pas à cette règle. Dans leurs liens croisés, toutes les sciences hermétiques font références au symbolisme astrologique. On pourrait même dire qu'elles y prennent leurs sources car les étoiles furent les premiers liens accessibles unissant naturellement les hommes au Grand Architecte de l'Univers.

Je commencerais donc par ces vers tirés de la tradition gaélique :

*« Lord of the Ages road one night
through the gate of time,
gathering the stars in his hands,
by a stroke of luck
he blew this celestial dust
to the spirit of mankind. »*

*« Le Seigneur des Âges chemina une nuit
à travers la porte du temps,
rassemblant les étoiles dans ses mains,
par un trait de génie,
il souffla cette céleste poussière
vers l'esprit du genre humain. »*

C'est dans cette nuit que sont enfouis tous les rêves et toutes les peurs de la nature humaine. Aux origines, l'homme, se retrouvant face aux feux du couchant, devait se sentir bien seul face à l'émergence de cette voûte étoilée. Autant, sous l'astre solaire il pouvait conquérir mère nature en affirmant son statut d'homo-érectus, autant cette confrontation avec le cosmos l'amenait à observer inconsciemment ces étoiles dont il se sentait être l'émanation ; une minuscule poussière vivante.

L'alternance du jour et de la nuit a fortement conditionné la nature humaine. L'astre solaire donna certainement une notion concrète du temps. Son levé et son couché délimitèrent très tôt les limites de la carrière du jour. Cette phase du temps, propre à l'action, offrait à l'homme primitif toute l'étendue de sa survie. L'homme cherchera très vite à perdurer ce temps terrestre par la conquête et la maîtrise du feu, garantie de sa sécurité dans le vaste monde de la nuit. C'est autour de la flamme que la tribu se rassembla, formant ainsi la première chaîne d'union pour conjurer l'esprit de la nuit. C'est aussi sous cette voûte céleste, que l'homme conceptualisera ses premiers rituels pour exorciser sa peur et maîtriser une autre dimension du temps, l'absolu.

Bien des rites anciens attestent de cette volonté à mesurer la vie sur l'échelle du temps céleste. La vie s'écoule sous l'astre solaire, la mort et les générations s'inscrivent dans l'alphabet des étoiles. Le futur, le présent et le passé ne sont que des liens que les premiers astrologues chaldéens ont tenté d'unir. Le zodiaque de Dendera inscrit en polychromie sur la voûte d'un temple pharaonique nous livre avec précision le parcours de la civilisation

égyptienne dans l'espace du temps absolu. Les Grecs ont quantifié le passage de chaque ère zodiacale en une période de 2000 ans. Hercule mettra ainsi 24 000 ans, une année grec astronomique pour accomplir ses travaux au travers des 12 constellations célestes. Enfin, Zoroastre nous livra ainsi le secret du temps, en figurant le fil à plomb accroché à la voûte comme un balancier qui s'arrête et repart à chaque solstice, figeant sa course dans des rites d'expiation et d'espoir, de la mort vers la vie.

Que dire maintenant de la présence de cette « voûte étoilée » dans le temple Maçonnique. Comment en ce lieu clos et fermé par essence peut-il subsister un espace aussi vaste pour diriger le regard ?

Cet espace vide et obscur qui coiffe la tête des initiés est un appel à la méditation et à la réflexion. Quand l'œil s'exerce, la vision s'éclaircit et l'oreille n'entend alors que la sourde voix du temps. Le vide sans échos appelle de ses mystères. Les prières montent, mais sont-elles entendues ? existe-t-il une autre dimension de part delà les étoiles ? Quand les yeux de l'initié parcourent la voie lactée, ils embrassent un désert en cherchant un éphémère point de repère. La solitude est cette ultime confrontation avec lui-même. C'est pour cette raison que ce sentiment unit tous les initiés en solidarité et en fraternité à l'intérieur du Temple.

La « voûte étoilée » est là pour rappeler que si le temple n'est symboliquement pas fermé, c'est par ce qu'il n'est pas achevé et qu'il ne le sera jamais.

Pour combattre cette utopie, l'homme doit se mesurer à l'infini et à l'absolu en regardant vers ce symbole. S'il veut s'affranchir et trouver la juste place qu'il doit prendre dans l'ordre universel, il doit confronter son regard avec cette voûte étoilée qui est le miroir de sa réalité universelle. Il n'est rien ou si peut comparer au firmament des étoiles et pourtant s'il accepte cette vaine condition, il peut découvrir cette infime particule de vie céleste au centre de lui-même. Il peut dès lors concilier le temps terrestre et le temps absolu, sans peur pour accomplir la part qui lui incombe dans l'édification du temple universel.

LES TROIS FENETRES DU TABLEAU D'APPRENTI.

Trois fenêtres figurent sur le tableau d'apprenti. La première à l'Orient, la seconde au Midi et enfin la troisième à l'Occident ; il n'y a pas de fenêtre au Nord. Ces fenêtres sont traditionnellement représentées grillagées.

Elles représentent aussi les trois portes dans la symbolique du Temple de Salomon, ce qui peut paraître paradoxal considérant l'isolement d'un atelier maçonnique.

C'est bien cet anachronisme qui constitue le symbolisme même de ces ouvertures faites dans le temple.

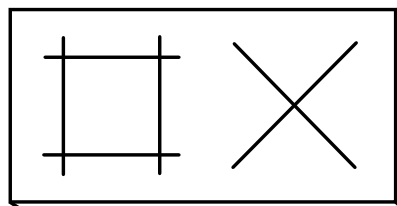
En effet, le grillage qui protège ces fenêtres rappelle que le travail des ouvriers est soustrait à la vue du profane dont le regard ne serait pénétrer dans le temple, mais il souligne que si celui du Maçon n'est pas arrêté par le même obstacle, ses perspectives sont essentiellement différentes. Il ne peut, en effet, matériellement regarder la vaine agitation de la rue, puisque autour de lui tout semble clos, mais il n'en doit pas moins, spirituellement, déterminer le mouvement du monde sensible du point de vue où il se trouve.

Voilà donc un aspect essentiel du travail en Loge. La réflexion préfigure à l'action du maçon dans le monde profane. Cette introspection sur la nature universelle de l'ordre des choses que nous véhiculons à l'intérieur du temple sous forme de symboles n'a pour but que la reconnaissance de cette manifestation à l'extérieur. Cette lente maturation initiatique qui développe l'acuité du regard permet au maçon d'observer le monde par la fenêtre de la conscience maçonnique. Elle est son garde fou dans l'agitation du monde profane.

Nous savons aussi que ce travail que nous effectuons ensemble serait stérile si nous ne pouvions communiquer avec l'extérieur. Autant le miroir qui nous est présenté lors de notre première initiation, nous incite à contempler notre propre ennemi, autant ces fenêtres qui sont les miroirs du monde peuvent nous inciter à considérer qu'il n'existe nulle transformation de l'individu sans confrontation avec l'image que nous envoi nos semblables. Ces fenêtres nous aident à mieux discerner ce que nous pouvons accomplir et contribuer au développement d'une meilleure humanité. Elles sont le lien avec la communauté des hommes et la nature même de leurs relations, c'est-à-dire qu'il n'y a pas une règle, pas un rituel, pas un esprit de tolérance mais une multitude. Cette multitude n'est pas l'unité et c'est cette unité que la maçonnerie instaure dans son travail. Cette unité, le souverain bien secret du maçon, est son outil de perfection dans le tumulte extérieur.

Nous pouvons donc constater que la présence des fenêtres n'est pas anodine dans la symbolique du Temple. Sans elles, nous ne pourrions pas observer la course de l'astre solaire sur laquelle nous fondons le temps Maçonnique. Cette notion du temps est basée sur le principe d'observation et d'orientation. Le Temple représente l'unité de mesure dont les points de repère sont les quatre points cardinaux. Ils permettent à tous Maçons de se repérer dans son travail et ses déplacements dans la carrière du jour. L'acquisition de cette vision symbolique dans l'édification de son Temple intérieur lui permettra d'autant plus, d'évaluer au travers des trois fenêtres que le monde profane sans points de repère, comme au désert, ne peut tourner que sur lui-même dans l'égarement de ses mirages.

LA PLANCHE A TRACER.



La planche à tracer est un des éléments du tableau de loge. Elle est souvent décrite de façon succincte, voir ésotérique dans la plupart des livres consacrés au symbolisme maçonnique. C'est peut-être parce que son rôle est mal perçu que son explication reste laconique. En effet, que serait le travail de l'Architecte sans ce support lui permettant de communiquer la forme spécifique de son œuvre ?

Regardons ensemble sa représentation. C'est un Carré Long sur lequel figure deux glyphes, le Carré et la Croix :

Le rectangle constituant la planche à tracer est déterminé au moyen de la section dorée ou nombre d'or, ce qui lui donne une forme aux proportions géométriques harmonieuses. Ce carré long délimite donc l'espace par ces quatre côtés. Ce qui veut dire que pour toute construction, il faut déterminer les limites de sa structure et positionner son plan dans l'espace. Ce concept s'applique à l'architecture opérative mais pour nous, Maçons spéculatifs, il concerne avant tout le domaine de la pensée. En effet, si nous constatons l'ensemble de nos travaux en loge, ceux-ci passent toujours par le tracé d'une planche. Que ce soit le compte rendu d'une tenue ou le travail d'un Franc-Maçon, la planche à tracer représente le cadre d'expression d'un atelier et sa mémoire car elle fixe la pensée qui est volatile.

Le travail de la pensée doit donc être limité dans l'espace pour qu'il prenne une forme mesurable et communicable. Quel que soit le sujet de travail et quel que soit le niveau où il se situe, l'architecte de la pensée doit déterminer le cadre où son esprit va évoluer. Il doit en tracer l'expression au moyen de deux outils, l'équerre et le compas qui déterminent les figures géométriques placées sur la planche. C'est donc en maîtrisant progressivement le Carré puis la Croix que l'Apprenti, le Compagnon puis le Maître vont perfectionner et rectifier leurs tracés d'architecture.

La première figure est celle du Carré, déterminée par l'équerre. Le Carré indique les quatre éléments fondamentaux par lesquels tout homme fut éprouvé pour entrer dans le Temple et y recevoir la Lumière. La terre, l'air, l'eau et le feu représentent, le corps, la pensée, l'émotion et la volonté qui sont plus que des symboles mais les repères essentiels de l'édifice humain. Le Maçon doit donc apprendre à coordonner ces quatre éléments pour donner une pleine dimension à sa propre lumière.

C'est aussi dans cette dimension que le Maçon doit mettre en forme sa pensée pour lui donner une forme cohérente. Il part d'un point de vue dont il détermine la proportion par la règle qui est l'outil fondamental du Maçon, puis grâce à l'équerre, il reportera méthodiquement cette proportion en traçant une perpendiculaire jusqu'à l'obtention d'un carré parfait. Cette première étape implique donc que l'on parte d'un point, d'une idée, d'un sujet qu'on développe pour revenir à sa conclusion en constituant son contenu.

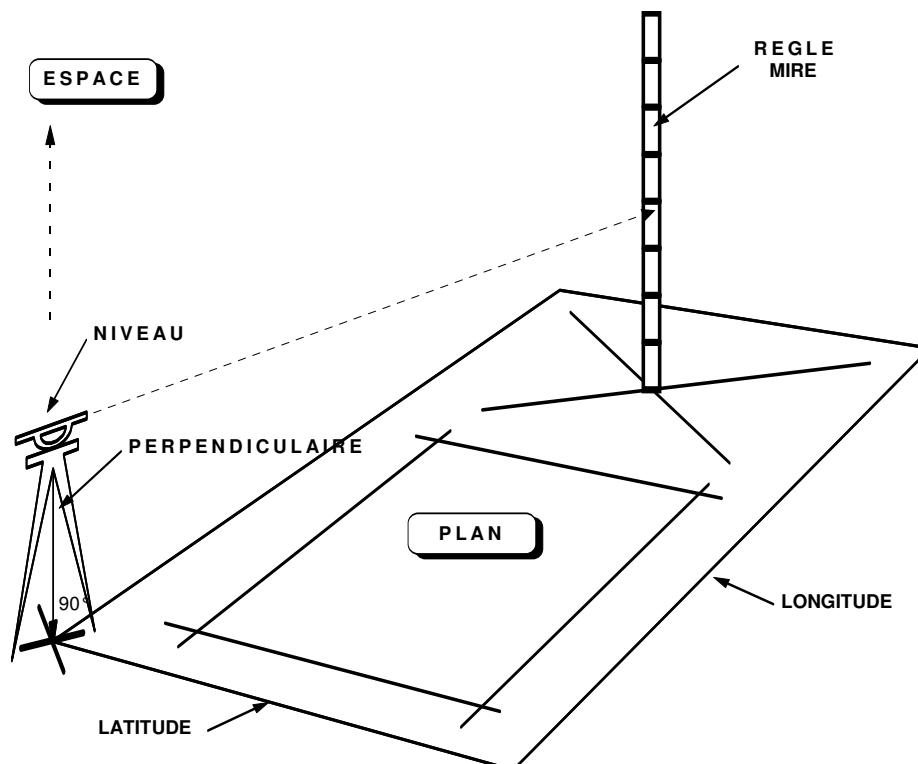
Cette méthode, au demeurant abstraite, induit premièrement une formation spécifique de la pensée dans le cadre de l'instruction Maçonnique, c'est-à-dire le travail dans la rectitude

où l'esprit doit être contenu et non-pas limité. Il s'agit donc d'un apprentissage graduel au moyen des outils spécifiques qui sont mis progressivement à la disposition des Maçons selon leurs grades et leurs niveaux. Le but ultime de toute planche étant le rayonnement de la pensée au sein d'un atelier où doit se perpétuer l'esprit des bâtisseurs d'Humanité.

C'est dans cette perspective que les Apprentis sont instruits et formés à tracer des travaux qui contribueront à la transmission de ce savoir. C'est aussi pourquoi au Rite Ecossais Ancien et Accepté, l'Apprenti étant sous l'instruction de son Surveillant, sa première planche tracée n'est pas soumise au débat contradictoire des Maîtres de la Loge. En effet, le 2e surveillant a pour tâche la « rectification » des travaux d'apprentis car il vérifie l'élévation de la pensée profane vers l'esprit maçonnique au moyen du fil à plomb constituant sa perpendiculaire.

Quant aux Compagnons, ils devront utiliser leurs formations en coordonnant et en maîtrisant les outils symboliques qui leur permettront de passer du Carré à la Croix et ainsi parachever leurs instructions par un chef-d'œuvre qui les fera admettre parmi les Maîtres. Car la marque des Maîtres se trouve à l'intersection du dernier symbole contenu dans la planche à tracer : la Croix.

Elle symbolise deux plans, le spirituel et le matériel. Elle induit l'équilibre précaire de la dualité, figuré par le pavé mosaïque du premier degré et la synthèse du troisième degré où ces deux composants de la nature humaine trouvent leurs justes expressions à l'intersection de l'esprit et de la pensée. C'est en parvenant au centre de cette Croix que le chercheur de Lumière peut enfin utiliser ce point pour tracer le Cercle qui déterminera le rayonnement de sa connaissance et ainsi transmettre à son tour ce qu'il aura patiemment construit et compris.



Je continuerai cet exposé symbolique, en me référant à la partie pratique que j'ai eu l'opportunité de mettre en œuvre quand il y a maintenant plus de vingt ans, j'ai effectué mes études de géomètre-topographe. Je me suis dit qu'à l'occasion de ce travail sur la planche à tracer, il serait dommage que je ne puisse partager avec vous mon expérience des instruments de mesure et du terrain.

Pour entrer dans les voies concrètes des bâtisseurs, je dirais qu'il y a trois fonctions dans la réalisation d'un édifice : Le Géomètre, l'Architecte et le Maître d'œuvre.

Ce qui nous intéresse aujourd'hui ce sont les outils mis à la disposition du Géomètre. Les plus importants sont dans l'ordre : le théodolite, le niveau, et le tachéomètre.

Le théodolite est instrument de géodésie pour lever les plans. Il sert à mesurer les angles d'un point terrestre par rapport à l'espace. C'est-à-dire que pour toute construction, il faut déterminer un point de départ terrestre qui sera repéré grâce aux étoiles, en longitude et en latitude. Le système Lambert ou le GPS sont des positionnements géodésiques.

À partir de ce point connu en *abscisses* et *ordonnés*, le Géomètre va effectuer la deuxième opération avec le niveau. C'est-à-dire qu'il détermine d'après la longitude et la latitude terrestre de ce point, la position en hauteur de son plan par rapport au niveau de la mer.

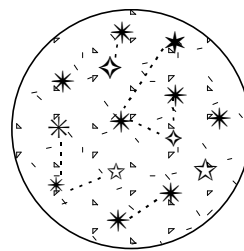
Une fois qu'il connaît ces trois données fondamentales, il peut utiliser ce point pour tracer avec son tachéomètre, les différents points de base de sa construction. Il peut en mesurer horizontalement et verticalement les angles et en déterminer les distances avec une grande règle verticale graduée qui est la mire.

Un des points communs à ces trois instruments est qu'ils reposent sur un trépied. À chaque opération de mesure, le géomètre doit avec son fil à plomb, positionner exactement le tripode de son instrument à la verticale ou à la perpendiculaire de son point de mesure pour que celui-ci soit parfaitement à niveau ou à l'horizontale de son plan à tracer. C'est pour cela que la perpendiculaire est considérée symboliquement en maçonnerie comme un instrument actif. On peut donc en comprendre toute l'importance et le rôle qu'à le Second surveillant dans l'instruction de la mesure que les apprentis doivent adopter.

En effet, la perpendiculaire est l'instrument de mesure fondamental qu'un Maçon doit maîtriser pour devenir le Géomètre de sa vie. L'apprenti doit déterminer, à partir de son initiation, un point de départ dans l'espace maçonnique. Il va vérifier l'état de ses connaissances sur lui-même et sur le monde qui l'entoure. Il va déterminer la mesure de ses aspirations et la conduite qu'il doit tenir pour élaborer le plan de vie qu'il s'impose. Il va définir les limites de ses possibilités à partir de ce point pour construire et jalonner sa vie d'actes qui seront en accord avec lui-même. S'il arrive à maîtriser ce point d'équilibre en maintenant la rectitude de son action alors il peut rectifier le plan de sa construction intérieure parce qu'il a défini au départ une règle, une mesure de référence.

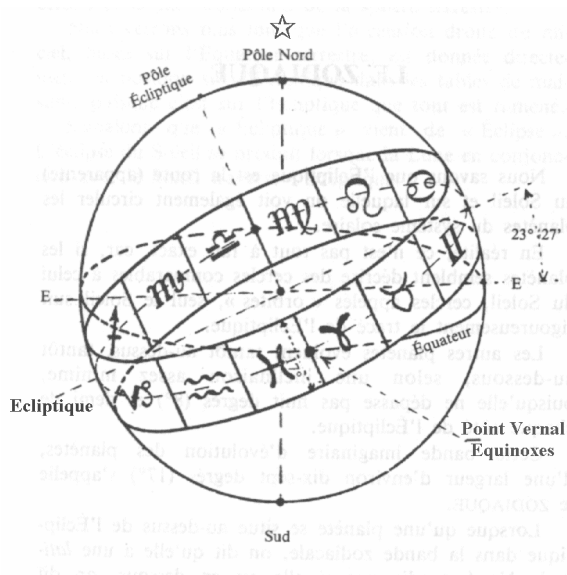
L'homme doit apprendre à se maintenir debout dans le juste équilibre de sa perpendiculaire s'il veut construire un édifice solide sur la planche à tracer de sa vie.

LES GLOBES



« Dans les évocations du pouvoir, rois, empereurs, pontifes, dieux, le globe porté dans une de leurs mains représente le domaine ou le territoire sur lequel s'étend l'autorité du souverain et le caractère totalitaire de cette autorité. Sa forme sphérique peut revêtir en effet une double signification : la totalité géographique de l'univers et la totalité juridique d'un pouvoir absolu. C'est en cette dernière acception seulement qu'il convient d'interpréter le globe, quand il désigne le territoire limité sur lequel s'exerce le pouvoir d'un personnage : ce pouvoir, lui, est illimité ; et c'est ce que le globe signifie. »

Dixit le Dictionnaire des Symboles.



Lors du passage au second Degré du R.E.A.A., deux globes sont disposés à la vue des initiés. L'un représente la sphère terrestre et l'autre la sphère céleste. Ces deux symboles sont en étroite relation avec un troisième, l'étoile flamboyante. Ces trois facteurs sont destinés à former le futur architecte dans l'art difficile de la Géométrie. Cette instruction s'inscrit dans le « Gnôthi seauton » figurant au fronton du temple de Delphes et que Platon avait choisi pour devise où il est dit : nul n'entre ici s'il ne comprend la Géométrie, nul n'entre ici s'il n'est que Géomètre. En effet, si l'architecte est formé à l'art du trait et à l'élaboration des formes architecturales, il ne pourrait être le Maître d'œuvre de son chantier s'il ne possédait les connaissances du géomètre. Tout œuvre qui prend forme et qui doit s'élever doit nécessairement prendre son assise au plan terrestre ce qui est du ressort de la planche à tracer mais aussi s'inscrire dans l'espace et dans le temps. C'est donc à l'intersection de trois axes, abscisse, ordonnée et zénith que l'architecte pourra au moyen de ses outils, la perpendiculaire, le niveau et le fil à plomb déterminer son plan dans l'espace. Le premier travail du compagnon consiste donc à rassembler ses outils dans la carrière du jour et à partir d'un point fixe qui est représenté par le Nadir, chercher l'étoile flamboyante au Zénith. Dès lors, par

l'observation de la course du soleil il pourra déterminer les quatre points cardinaux et ainsi orienter précisément son ouvrage.

Concrètement, nul ne peut se lancer dans une construction s'il n'en connaît le point de départ et les différents axes à partir desquels il peut déterminer son ouvrage. J'ai toujours pensé que le grade de compagnon renfermait une grande richesse symbolique pour former le futur maître à une méthodologie de pensée et d'action tant dans le sacré que dans le profane.

La géométrie se fonde donc sur un système de mesure, or celui-ci est inhérent à un autre : la Géodésie. Pour situer un plan dans l'espace terrestre, il faut une unité de référence que symbolise la règle. Celle-ci est calculée géodésiquement en fonction du degré d'inclinaison de 23°27' de l'axe des pôles terrestres déterminé par l'étoile polaire. Cette projection terrestre induit un globe céleste possédant un équateur céleste appelé écliptique sur lequel est calculée la position des planètes et des étoiles. Dès lors, si nous voulons établir la position exacte d'un volume sur la terre, on projettera à partir de celui-ci une perpendiculaire appelée Ascension droite sur le méridien céleste passant au-dessus de cet édifice. Cette mesure est la triangulation effectuée entre la sphère céleste, la sphère terrestre et l'observateur placé sur l'horizon entre zénith et Nadir. Elle est calculée avec le Théodolite : l'instrument de mesure utilisant règle, compas, équerre et niveau.

On peut comprendre ici l'importance du passage de la perpendiculaire au niveau. La rectitude se fondant sur une unité de mesure fondamentale, il est important pour le compagnon d'appliquer un système de proportion constant. La difficulté réside alors dans la définition et la connaissance de soi qui constituent cette unité mesure et la constance dans son application. Cette dynamique représente sa tâche et sa quête par l'arrêt de l'oscillation pendulaire du fil à plomb de notre niveau en équilibrant les axes spirituels et matériels. C'est dans cette recherche d'équilibre que le compagnon doit mener sa quête de plénitude pour arriver à la Maîtrise.

Du point de vue astronomique, la terre tourne sur l'axe des pôles. En prolongeant cet axe dans le ciel nous obtenons le pôle nord céleste autour duquel le ciel paraît tourner en sens contraire de notre rotation. L'étoile qui se trouve la plus proche de ce pôle céleste a reçu le nom d'étoile polaire. Par suite de l'action combinée de la terre, du soleil et de la lune, l'axe autour duquel s'effectue la rotation terrestre journalière reste apparemment dirigé vers le même point céleste qui n'a cependant pas une fixité absolue. En effet, se déplaçant lentement, celui-ci décrit un cône de 46°54' d'ouverture créant un mouvement analogue à celui d'une toupie tournant sur elle-même. Ainsi le pôle céleste étant le point du ciel où aboutit le pôle terrestre, il en résulte un déplacement de ce point parmi les étoiles et par conséquent un changement progressif de l'étoile polaire elle-même. Il y a 4000 ans, c'était l'étoile « Alpha » du dragon qui était la « Polaire » et actuellement c'est « Alpha » de la petite Ourse. Ceci induit donc un passage progressif par les constellations en déterminant les ères de civilisation comme celle où nous entrons, le Verseau. Chaque ère représente approximativement 2000 ans et 25 920 ans sont nécessaires pour le passage complet dans toutes les constellations, constituant ainsi l'année grecque astronomique. Historiquement, si l'on se réfère à la symbolique d'une ère comme celle du Taureau, nous retrouvons de nombreuses représentations figuratives de l'animal induisant des formes de culte particulier. Le symbole du Sphinx laissé par les égyptiens laisse présager le temps d'accomplissement pour que l'homme perce le secret de sa propre nature. Ce personnage symbolique composé d'un corps de taureau, de pattes de lion, d'une queue de serpent et d'un visage humain indique les quatre points cardinaux célestes des signes du Taureau, du Lion, du Scorpion et du Verseau formant la croix des éléments fixes. Cette figuration essentielle combine là aussi une double nature

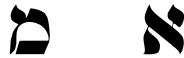
d'ordre matériel et spirituel pour permettre à l'homme d'apprécier le difficile exercice de l'équilibre dans ses pulsions contradictoires et complémentaires.

Il y a aussi un autre secret dans la présentation des globes, la conciliation d'un temps de double nature. Celui du temps terrestre se mesurant sur l'échelle de la vie et celui du temps céleste se mesurant par le G des générations d'hommes inscrit au centre de l'étoile Flamboyante. Cette étoile à cinq branche invite le chercheur de lumière à découvrir sa quinte essence en prenant compte que son passage terrestre éphémère ne peut prendre son corpus que dans la chaîne de transmission dont il est à la fois le légataire et le légateur. Le devoir d'apprentissage du compagnon dans la mise en forme de ce legs universel ne peut s'inscrire que dans l'acquisition des principes qui le conduiront à accomplir la maîtrise de son savoir pour les vérifier ensuite dans la transmission éprouvée de sa connaissance. Ainsi en reliant ces deux sphères, il pourra proroger le travail de ses maîtres et survivre dans la mémoire de ses apprentis.

Cette dynamique des sphères qui trouve son écho dans la loi de Bode répartissant les planètes de notre système solaire dans l'harmonie musicale d'une gamme chromatique nous indique que nos créations opératives et spéculatives doivent s'inscrire dans le développement d'une perception universelle. Nos symboles sont là pour instruire notre regard dans la vision que nous portons sur le monde et sur nous-même. Mais nos meilleurs outils sont ceux que nous forgeons à l'intérieur de notre propre sphère pour rectifier ce qui a souvent été constitué dans le vulgaire. En parvenant au point de rayonnement de son cercle intérieur, le compagnon pourra, s'il en a la volonté et la persévérance, établir en force les trois piliers de son action ; constance, cohérence et tolérance. Ces trois éléments fondamentaux constituent le levier avec lequel tout maçon qui, après avoir taillé sa pierre, l'ajustera dans la construction de l'édifice commun pour en assurer la pérennité.

Gloire au travail !

VITRIOL



L'initiation commence invariablement par une mort symbolique. Ceci implique une nouvelle naissance dans une nouvelle dimension où l'initié devra découvrir le secret caché dans les symboles du sentier de perfection : Il doit renaître libre.

Pour s'affranchir des lois de la matière, dominer l'âme et libérer l'esprit, il séjournera dans le ventre de la terre pour sa première épreuve : le cabinet de réflexion. C'est avec lui-même que le futur initié doit subir le premier examen.

Dans ce lieu clos et obscur, à la lumière d'une flamme vacillante comme celle de la vie, il s'interroge sur lui-même en présence des symboles : Il doit écrire son testament spirituel, il doit livrer son idéal.

C'est là qu'est enfermé l'ultime secret de la F.:.M.:., la quête de soi. Il doit descendre au cœur de sa propre nature pour découvrir l'essence de son humanité, celle qui relie toute la fraternité des hommes au Grand Architecte de l'Univers.

En acquérant la connaissance des outils mis à sa disposition dans ce cabinet, il rectifiera progressivement sa personnalité pour l'accorder harmonieusement avec la nature intrinsèque de son être. Il pourra peut-être découvrir ainsi le secret dessein qui se cache au centre de son humanité.

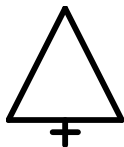
Ici commence le Grand Oeuvre Initiatique issu de l'Alchimie dont trois principes fondamentaux dominent le cabinet de réflexion. Ils expriment la loi universelle du Ternaire :

Le Soufre : actif.

Le Sel : intermédiaire, actif par rapport au suivant mais passif quant au précédent.

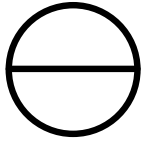
Le Mercure : passif.

Ils correspondent à l'Esprit, le Corps et l'Âme du principe humain. Ce sont les 3 lettres-mères de l'alphabet hébraïque représentant les trois grandes lumières de la F.:.M.:..

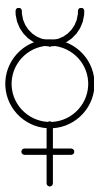


Le Soufre : actif et transmuteur, il est le principe fixateur qui donne forme à notre existence. Ce principe fixe est de nature double Terre/Feu car il participe d'une part au solide, à l'état visible de ce que nous construisons matériellement et d'autre part, il symbolise l'animus, le feu, l'énergie vitale donnant l'impulsion à nos actes. Il représente la lettre Shin ש of l'alphabet hébraïque dont le glyphe est constitué de trois flammes exprimant le verbe du Créateur. C'est le Logos, le souffle de la nature divine, l'alliance avec le Grand Architecte de l'Univers. Il incarne l'état occulte de l'être, sa nature subtile, l'esprit, le Soi de la psychanalyse. Il participe chez l'homme au principe de l'intuition, système de préhension fondé sur une perception globale des choses où l'individu occupe une position centrale. Ce principe moteur ne peut fonctionner parfaitement que lorsque cette énergie est parfaitement canalisée car la double nature du Soufre le place dans l'opposition des forces terrestres de la Kundalini et les

puissances cosmiques du ciel. L'homme doit pour cela dominer le feu intérieur en transformant les éléments fondamentaux pour les mettre en équilibre et en accord avec son action. C'est par ce canal que l'initié reçoit la « révélation », le « Satori » du Zen, la « Connaissance » des mystères dans une compréhension globale du chef-d'œuvre qu'il doit accomplir.



Le Sel: intermédiaire et neutre, il est le lien avec la terre et le ciel en étant l'élément primordial essentiel au développement de la vie. Il est la quintessence des sédiments déposés par strates au fond de la mer. Il constitue ainsi la mémoire des générations d'organismes vivants qui ont contribué à notre développement génétique. Il est représenté par la lettre hébraïque Mem מ, la matrice, le réceptacle, le ventre de mère nature dans lequel nous avons accompli notre développement biologique dans la forme humaine. Il incarne le corps et par essence la minéralité de notre squelette, charpente de la vie organique qui le recouvre. Le corps est lui-même le réceptacle des 5 sens qui lui sont attachés. Les Sens ne sont chez l'individu que des instruments de perception neutre lui permettant d'établir une relation physique avec notre univers afin que celui-ci puisse en concevoir une forme représentative globale et sensible. C'est dans cette dimension que l'on peut distinguer deux types de représentation du monde ; l'une dite *subjective* ou l'individu en tant que sujet interprète le monde d'une manière personnelle sans recul ni mesure. Ceci a pour effet de placer l'homme à l'extérieur de la réalité universelle. L'autre est dite *objective* car en tant qu'objet d'un tout, l'individu se détache de ses appréhensions personnelles en découvrant la place centrale qu'il occupe à l'intérieur du cercle de son univers. Il accède ainsi à une réalité globale. Cet état de conscience est la quintessence de la transformation de notre humanité car elle relie la vie à la mort physique dans l'espace du temps terrestre, le passé et le futur fixés dans le continuum inscrit par les générations d'hommes. Cette quintessence de l'universalité de la condition humaine constitue en elle-même la mesure du temps absolu imagé par l'Ouroboros, le serpent se mordant la queue dans un perpétuum mobilae. C'est donc ici qu'est laissé à l'homme le libre-arbitre de sortir de cette spirale pour rejoindre au moyen du Soufre et du Mercure l'essence de son être dans la séparation du corps et de la chair.



Le Mercure: passif et volatil, sa nature double représente l'eau dans le principe visible de son état liquide et l'air dans le principe occulte de son état gazeux. Il symbolise l'anima, la fluidité de la pensée, la dualité de la psyché et par extension l'âme humaine. Sa double action discursive et analytique contribue à l'élaboration du raisonnement intellectuel. Il est l'élément universel reliant les sentiments et les émotions dans la spécificité de la nature humaine. C'est le Moi de la psychanalyse conditionnant la personnalité. Il est le point de départ de l'aventure intérieure, la quête de la connaissance ou du pouvoir. C'est pourquoi il occupe une place importante dans le cabinet de réflexion où il n'était représenté à l'origine que sous la forme du Coq, symbole alchimique du volatil, entouré de la devise « Vigilance et persévérance ». C'est certainement le Mercure qui a développé le plus de symboles dans la tradition initiatique car on le retrouve sous la forme de la troisième lettre-mère hébraïque Aleph א, du caducée de Thot-Hermès, de l'Alpha Grec ou comme Maître des signes astrologiques du Taureau et de la Vierge. Ces symboles ont l'origine commune du Hiéroglyphe Egyptien du bœuf qui par ses cornes incarnait la force. Par extension, Les cornes désignent les cheveux (voir le mythe de Samson et Dalila), le sommet du crâne où siège l'énergie cosmique du Lotus, dernier Chakra du corps humain (Voir aussi la crucifixion du Christ sur le Golgotha, la montagne du crâne). Le plus intéressant est la similitude du signe alchimique du Mercure, de l'Aleph et du Caducée car elle introduit pour ces symboles une

double nature en synergie autour d'un principe unissant la nature supérieure et inférieure de l'homme. Qu'il s'agisse des deux cornes surmontant le glyphe du Mercure, des deux serpents ou bien des deux flammes constituant la lettre hébraïque, nous en arrivons inexorablement aux deux hémisphères de notre cerveau, siège de la pensée, outil reliant notre vie intérieure et extérieure, messenger de nos sentiments et de nos émotions. Or qu'elle n'est pas notre difficulté commune, celle de relier harmonieusement la complexité de nos perceptions au moyen des miroirs concaves et convexes de notre psyché. L'oscillation perpétuelle entre les principes dualistes de notre nature nous empêche l'appréhension objective de l'état des choses. C'est pour cela, que tout initié doit nécessairement s'interroger sur la nature même de ses fondements pour comprendre que ce qu'il appelle conscience n'est peut-être qu'une référence à la morale dualiste du bien et du mal, de la joie et la souffrance, de l'amour et la haine. Pour discerner la réalité de la subjectivité, il ne peut s'inscrire dans le principe unificateur du Ternaire que par le « Solve, coagula », dissoudre pour rassembler.

Pour compléter cette référence aux trois lettres hébraïques, je citerai ce passage du Zohar, source de la tradition kabbalistique, qui influence notre enseignement initiatique : « Dans ces trois choses, l'esprit, l'âme et la vie des sens, nous trouvons une fidèle image de ce qui se passe en haut ; car elles ne forment toutes trois qu'un seul être où tout est lié par l'unité. La vie des sens ne possède par elle-même aucune lumière ; c'est pour cette raison qu'elle est si étroitement unie au corps auquel elle procure, et les jouissances et les aliments dont il a besoin ; on peut lui appliquer ces paroles du sage : *elle distribue la nourriture à sa maison et marque la tâche des servantes. La maison, c'est le corps qui est nourri ; et les servantes sont les membres qui obéissent.* Au-dessus de la vie des sens s'élève l'âme qui la subjugué, lui impose des lois et l'éclaire tant que sa nature l'exige. C'est ainsi que le principe animal est le siège de l'âme. Enfin, au-dessus de l'âme s'élève l'esprit, par lequel elle est dominée à son tour et réfléchit sur elle une lumière de vie. L'âme est éclairée par cette lumière et dépend entièrement de l'esprit. Après la mort, elle n'a pas de repos ; les portes de l'Eden ne lui sont pas ouvertes avant que l'esprit soit remonté vers sa source, vers l'Ancien des anciens, pour se remplir de lui pendant l'éternité car toujours l'esprit remonte vers sa source. »

Lors de ce passage dans le cabinet de réflexion, l'accent est mis sur le soufre, agent combuste qui dynamisera le feu à l'intérieur de l'athanor, le four alchimique servant à la séparation des matériaux vils. Son action vise à purifier les éléments de la nature humaine pour obtenir une réaction tangible dans la vision que porte l'initié sur lui-même et le monde qui l'entoure.

De facto, cette action symbolique mais au combien réelle, prépare symboliquement l'individu à recevoir les autres étapes de l'initiation jusqu'à la réception de la lumière. On peut comprendre l'importance de l'action du soufre sur le mercure en considérant la nature de ce métal volatil et fluide. En effet, il est demandé au nouvel initié de déposer ses métaux pour entrer dans le temple. Or quel élément pourrait le mieux symboliser l'imperfection de notre vision subjective du monde que le mercure. La tâche primordiale de tout nouvel initié est de contenir le flot de ses pensées à l'instar de la fluidité de ce métal. Le lent apprentissage de l'écoute au travers du silence lui permettra progressivement de cerner le caractère volatil de l'âme. Seul un travail appliqué avec vigilance et persévérance par le feu de la volonté lui permettra de dominer puis maîtriser l'activité mercurielle. Enfin, délivré dans la parole, il pourra utiliser la subtilité de ce métal pour accéder au verbe. Dès lors, le mercure transmuté peut s'avérer être un puissant levier dans la connaissance de notre nature. Il représente à ce stade le mercure philosophique des alchimistes, essentiel dans la poursuite de la coction menant à la pierre philosophale.

Ce que nous devons retenir, c'est que le secret de la pierre cachée implique une déstructuration progressive, le « solve », puis une longue reconstruction, le « coagula ».

Je voudrais donc vous livrer ici ma réflexion sur l'épreuve de la terre. Elle paraîtra pour certain une vision idéale, spirituelle ou philosophique, mais elle dépasse pour moi le contexte de l'initiation maçonnique car en étant par ma fonction profane, le témoin privilégié de la transformation de la psyché humaine, je peux dire qu'elle énonce le chemin que tout individu doit emprunter pour libérer l'esprit créateur de son existence, sa pierre philosophale.

Si l'on doit considérer l'interaction de ces trois principes fondamentaux, c'est avant tout qu'ils sont indissociables. L'ordre universel implique que nous n'éliminons rien de ce qui a été créé à dessein. Tout prend sa place dans la création. Le Soi ne peut exister que dans le réceptacle qui le contient. Il ne peut se manifester que par la dimension de l'âme. Aussi, si nous laissons à la seule âme, le pouvoir de définir l'ordre de notre monde, nous nous égarons.

La pierre cachée n'est accessible qu'à celui qui décide de remettre en cause sa propre histoire pour déterminer la source des acquis de son expérience. Il doit pour cela intégrer le doute comme outil afin de reconsidérer l'arrogance ou l'incongruité de ses certitudes. Il doit admettre et utiliser la souffrance de l'âme dans la recherche de la vérité comme un fil d'Ariane le conduisant au centre de son propre univers. Que cela soit un chemin initiatique ou psychanalytique, dès lors qu'il entrevoit la source innée de son être, l'homme initié à son propre mystère peut agir et ordonner les éléments primordiaux de sa connaissance dans le juste équilibre de son action.

Celui qui conduit à bien cette quête devra nécessairement passer par la mort et la renaissance de son âme. Cette étape si souvent décrite par tous les grands initiés préfigure une lente reconstruction qui s'inscrira dès lors dans l'ordre universel de notre création. Cette pierre cachée unique et individuelle représente la place exacte que nous pouvons prendre au sein de l'humanité. Dans celle-ci, est inscrit le secret qui unit tous les hommes au Grand Architecte de l'Univers : l'Unité.

Un commentaire du Volume de la Loi Sacrée illustre bien la transition dans cette nouvelle dimension : *...Au vainqueur, je donnerai la manne cachée et un caillou blanc, et sur le caillou un nom nouveau, qui n'est connu de personne, excepté de celui qui le reçoit.*

L'homme qui découvre ce secret pourra sur cette fondation élever son édifice dans la juste voie de l'équilibre et de la tolérance. Nulle peur ne peut altérer son ouvrage car il sait qu'en coordonnant les outils mis à sa disposition, il rectifiera perpétuellement son travail dans l'ordre et l'harmonie. Nul souci matériel ne viendra entraver son chantier car il sera toujours rétribué selon ses nécessités. Il saura concilier les contraires comme les contraintes pour les relier dans les justes proportions d'une construction personnelle harmonieuse.

C'est tout au long de sa vie que l'initié polira, façonnera cette pierre jusqu'à lui donner l'éclat et la pureté du diamant. Alors au crépuscule de son existence, il pourra contempler la contribution de son ouvrage à la lueur du dernier rayon pénétrant au cœur de cette « occultum lapidem ».

Peut-être pourra-t-il alors se débarrasser de ses ultimes métaux pour emporter dans le souffle de l'esprit, ce secret joyau qui ouvrira la porte de l'Orient éternel. A cet instant, la tradition nous dit : **L'homme percevra alors son salaire.**

MAITRE HIRAM ET TOUBAL-CAÏN

Lors de sa première initiation, l'Initié passe par le cabinet de réflexion dont nous avons vu l'importance dans le chapitre sur le VITRIOL. Il est ensuite introduit à l'intérieur du temple pour y recevoir la lumière. Il ne lui sera pas demandé de mot de passe mais il sera éprouvé dans ses intentions à parcourir le sentier de la connaissance.

C'est ainsi que l'initié commencera son parcours depuis l'ULAM, le parvis du temple où il devra gravir les 3 premières marches de l'escalier conduisant à la chambre du milieu. Le premier degré est symbolisé par ces trois marches qui représentent son âge. Une fois ce parcours effectué, il accédera à un repos, séparant les nouvelles marches à gravir. Il lui sera alors communiqué le premier mot de passe après avoir été éprouvé sur son degré d'instruction. Introduit dans l'HEKAL, la loge, il pourra dès lors franchir les 5 marches conduisant au nouveau repos. Dans cette ascension, il sera guidé par l'étoile Flamboyante dont il devra découvrir la signification et s'habituer progressivement à la lumière. Arrivé au second repos, le compagnon aura démontré son habileté dans le maniement des différents outils. Il aura façonné le vulgaire suivant les instructions de ses maîtres. Ceux-ci, reconnaissant ses aptitudes, lui témoigneront leurs confiances en lui communiquant le second mot de passe. Il pourra alors gravir les 7 dernières marches accédant au DEBIR, la chambre du milieu. En y pénétrant, il n'aura pour seul point de repère que l'étoile Flamboyante. Celle-ci le guidera dans la pénombre, où il découvrira l'assemblée des Maîtres, plongés dans le silence de la mort. Il devra mourir lui-même, revivant le meurtre du Maître HIRAM. En retournant à la terre dans cette mort symbolique, il rencontrera sous la pierre angulaire fondamentale supportant l'autel, le gardien du seuil l'attendant, Toubal-Caïn.

Etudions maintenant la place de Toubal-Caïn dans l'initiation en s'inspirant de l'enseignement kabbalistique du texte de la Genèse biblique qui est le fondement de la tradition initiatique.

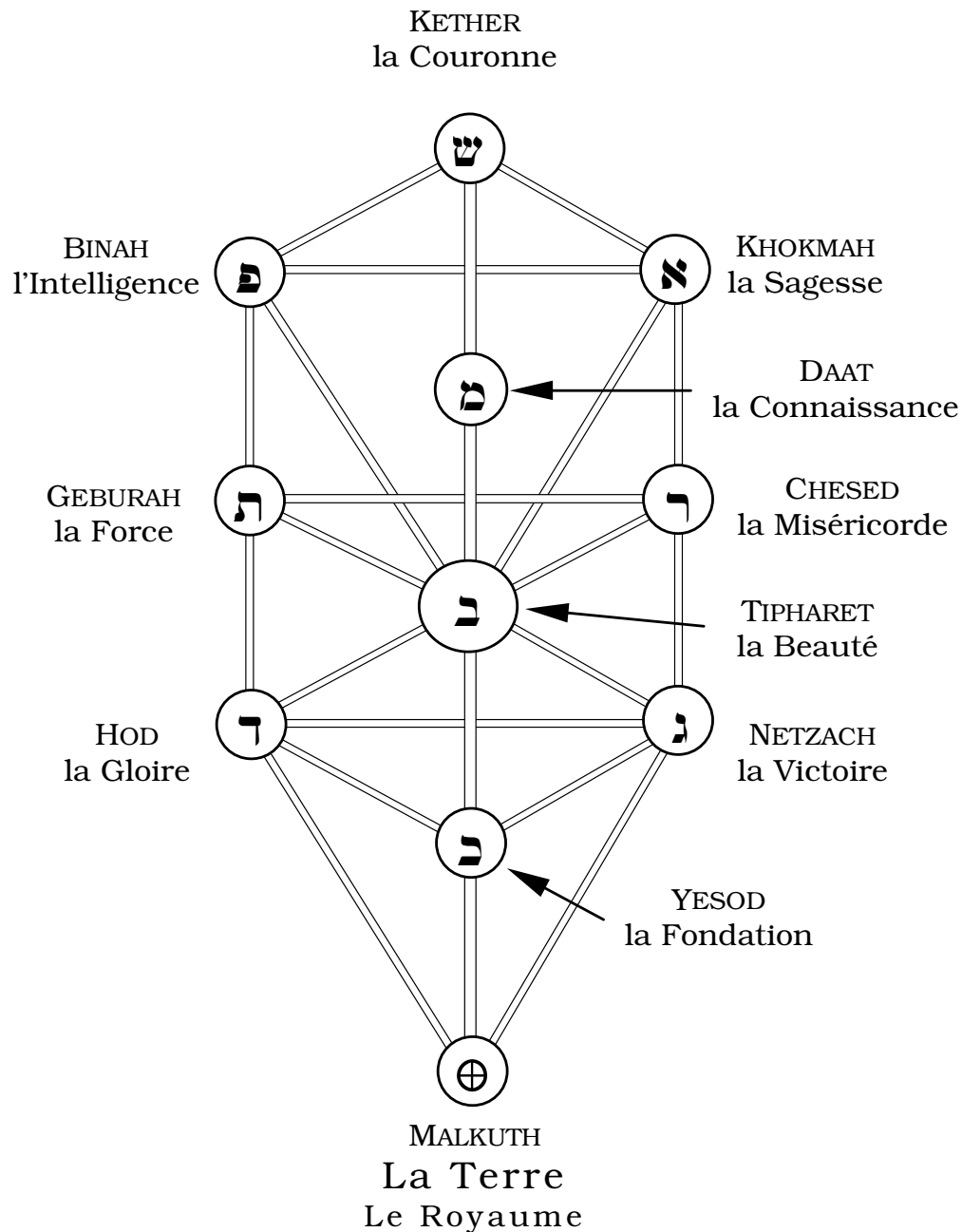
La légende d'Hiram commence au troisième degré de l'initiation maçonnique par la l'évocation de Toubal-Caïn. Or si l'histoire de maître Hiram repose sur un mythe développé essentiellement par la maçonnerie, il n'en va pas de même pour Toubal-Caïn. Bien que tous deux soient cités par le texte biblique, le personnage de Toubal-Caïn représente plus qu'un acteur de la genèse, il incarne le principe fondamental de la mort intérieure.

La rencontre de Toubal-Caïn, le gardien du seuil du DEBIR, la chambre du milieu, précède la mort et la renaissance de l'initié. Celui-ci semble donc, au regard de la tradition maçonnique, accompagner le futur maître dans le processus de la mort intérieure. Néanmoins, la mort est un processus complexe revêtant différents aspects et différentes formes que divers personnages mythiques ont incarnés aux travers de nombreuses légendes. La référence à Toubal-Caïn n'est pas anodine car elle prend sa source non seulement dans le texte biblique mais aussi dans les fondements de la Kabbale.

Il m'a semblé dès lors nécessaire d'éclaircir un peu le mystère de ce personnage en utilisant d'une part mes connaissances kabbalistiques et alchimiques, ma compréhension des textes hébraïques et enfin pour relier le tout, ma connaissance de la Franc-Maçonnerie. J'ai inclus dans cette recherche humaniste, une dimension psychanalytique Jungienne issue d'une pratique quotidienne de l'analyse des archétypes humains.

Je vous livrerai donc le fruit de cette réflexion symbolique sans prétention de détenir une vérité absolue, ni de bouleverser des croyances religieuses. Je terminerai cette

introduction en précisant que les textes bibliques utilisés sont la bible Osty, le Sépher Yétzirah du Talmud, le Zohar et surtout le Meam Loez, commentaires sur la Genèse publiée en 1730 par le Rabbi Yaacov Couli qui depuis cette date fait autorité au sein des écoles talmudiques.



Cette étude repose sur une nouvelle interprétation de l'arbre des Séphirot en se fondant sur la structure de l'alphabet hébraïque et sa correspondance astrologique. Il ne s'agit pas de croire ou ne pas croire dans l'astrologie mais d'utiliser son symbolisme pour mieux comprendre son analogie avec le psychisme humain. Son utilisation permet un décryptage global de la dimension de l'homme par l'arbre kabbalistique en donnant une vision nouvelle de la représentation universelle de l'humanité.

LA CHUTE TERRESTRE

Examinons ensemble les pièces versées au dossier du premier meurtre de l'histoire de l'humanité :

La Genèse nous indique que l'expulsion du couple du jardin d'Eden précéda la naissance des deux frères Abel et Caïn.

Ève transgressa l'interdit Divin et goûta par l'entremise du serpent, les fruits de l'arbre de la connaissance, l'arbre des Séphiroth de la Kabbale. Elle en fit profiter par la même occasion Adam. Tous deux ouvrirent alors les yeux sur leurs conditions. Dieu congédia le couple primordial en les condamnant à éprouver la connaissance du bien et du mal. Ils furent ainsi chassés de l'Eden.

Le texte biblique jette l'opprobre sur Ève, instigatrice du désastre en y adjoignant la responsabilité d'Adam. Dans la continuité de cette affaire, les deux protagonistes se retrouvèrent dans la condition terrestre en position de mortels. Or, c'est par leur descendance que le Créateur décida de prononcer la « sentence ». Celui-ci confrontera le couple primordial dans la responsabilité de leur acte.

Cette épreuve commencera par une première descendance, la naissance d'Abel et Caïn. Cet acte de procréation place la vie au centre de la condition humaine. Cette première génération sera la continuité de l'œuvre du Créateur.

La première filiation terrestre sera marquée par le drame du meurtre d'Abel par Caïn et se poursuivra jusqu'à la disparition de son dernier descendant, Toubal-Caïn.

La « sentence » Divine condamnant le couple primordial à l'état de mortels, sera alors appliquée par substitution. Ce n'est pas D-Ieu qui l'exécute mais Caïn qui l'applique en tuant son frère, l'homme ; la mort sera l'ultime finalité de la vie terrestre.

Par cette « sentence » de la création Divine, Caïn tuera Abel. Ce que Caïn ne pouvait savoir, c'est que l'humanité ne subsiste que par la complémentarité de deux principes, microcosme et macrocosme, humain et divin. Sans Abel, Caïn ne sera plus rien. Il survivra privé de son âme jusqu'à sa fin tragique, assassiné par son propre descendant, Toubal-Caïn.

Ce dessein du créateur, dans la filiation adamique de Caïn, positionnera sa puissance Divine dans l'essence de l'homme et de la terre, la séphira Malkuth de l'arbre de la connaissance, le royaume de D-Ieu.

Ce terrible épisode de la genèse trouvera son prolongement dans la naissance de Shet, qui marquera la deuxième génération Adamique. Avec elle, l'humanité sera achevée pour participer à l'Oeuvre du Grand Architecte de l'Univers.

ABEL ET CAÏN קִיִּין - הֶבֶל HEBEL ET QAÏN

Adam et Eve sont précipités hors de l'Eden dans le principe de la chute terrestre. Ils ont été conçus dans le Divin de l'Eden, leur descendance le sera dans la matière, l'Adamah-la terre.

Le texte biblique hébreu nous dit :

← והאדם ידע את-חווה אשתו.

« Et l'Adam connut Hawah-Ève, sa femme,

← ותהר ותלד את-קין ותאמר.

et elle conçut et elle enfanta Caïn, et elle dit :

← קניתי איש את-יְהוָה.

J'ai acquis un homme avec YHWH (Yahvé ou tétragramme de dieu יְהוָה)

← ותספ ללדת את-אחיו את-הבל.

elle enfanta ensuite son frère Abel ».

← ויהי הבל רעה צאן.

Il est Abel gardien de troupeaux,

← וקין היה עבד אדמה.

et Caïn est travailleur de la terre-Adamah.

Il est d'abord précisé qu'Adam « connut » Ève, puis qu'elle « conçut », et enfin qu'elle « enfanta ». Il est même ajouté ces paroles étonnantes : « J'ai acquis un « Homme » avec Yahvé ». Pour la naissance de Shet, qui incarnera la deuxième branche génétique, il est indiqué une nouvelle fois qu'Adam « connut » Ève, avant de préciser « qu'elle enfanta un fils ». Puis il est rappelé plus loin que Shet fut produit par Adam, « à sa ressemblance et selon sa forme ». Pour cette première naissance, les deux frères ne sont ni produits à la « ressemblance » ou « selon la forme » d'Adam. Il y a apparemment une anomalie, car bien qu'Adam ait connu sa femme Ève, sa paternité est escamotée au profit du Créateur contre toute règle biblique.

Le texte nous parle d'abord de Caïn en stipulant ensuite qu'un « homme » est acquis avec Yahvé. De plus, cet « homme » n'apparaît pas être issu génétiquement d'Adam mais de Dieu lui-même par l'intermédiaire d'Eve.

Cet « homme » est conçu avec l'Eve, qui représente ce qui reçoit, la force passive, la Mère primordiale de toutes choses, et est ainsi le réceptacle du principe actif du Créateur, source Divine et cosmique. Elle devient la femme biologique qui transmet le principe universel de la vie dans la matière terrestre. Il y a union des forces du ciel et de la terre, du macrocosme et du microcosme. De cet acte, naît deux fils issus du même principe Divin.

Ils sont les premiers hommes enfermés dans le conditionnement de la chute de l'Eden.

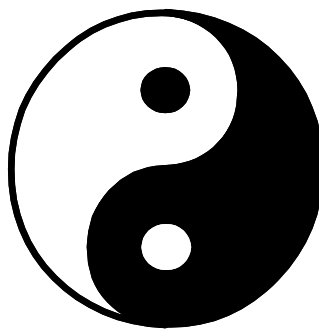
Mais qui sont Caïn et Abel ? Tentons ici de donner une explication en reprenant la filiation Adamique sous une forme symbolique.

Caïn et Abel représentent les deux énergies fondamentales issues de la même force universelle manifestée dans le monde terrestre. Cette force dynamique régissant la matière est

la puissance cosmique dont les Alchimistes font référence dans leurs travaux. Ce principe unique se scinde en deux énergies symboliquement représentées par Caïn, actif-masculin et Abel, passif-féminin. Ces énergies se manifestent pour la première fois sous la forme de deux hommes dans le monde de la création terrestre par la force unique du Créateur. Symboliquement, ce sont les deux éléments alchimiques, soufre et mercure fixés dans la matière du corps, le sel. Ce ternaire constitue les fondements de la psyché humaine. C'est l'esprit, l'âme et le monde des sens, le corps, formant un tout. C'est dans cette sphère que se manifestent tous les jeux des projections de notre individualité et notre dualité indivisible.

Il s'avère que la différence entre les deux frères ne réside pas dans les principes Actifs et passifs mais plutôt dans le dosage de leurs énergies. En effet, Caïn est symboliquement entièrement Actif et Abel exclusivement passif. Il y a donc un antagonisme fondamental par le déséquilibre des énergies qui s'affrontent et ne coopèrent pas. Ceci aboutira inéluctablement au meurtre d'Abel.

Le tao nous enseigne que la complémentarité préside à toute création, car rien ne peut-être tout à fait yin-passif ou yang-actif, chacun portant le germe de l'autre, induisant le mouvement et la circulation des énergies. L'alchimie stipule aussi que dans le travail hermétique, une matière tue l'autre et s'empare de sa « vertu » produisant ainsi une transmutation.



Pour mieux expliquer cet antagonisme des énergies et le meurtre d'Abel, utilisons le Nom hébreux de Dieu יהוה, le tétragramme sacré et imprononçable dont est dérivé le Yahvé de la bible romaine. Il est composé des quatre lettres hébraïques Yod י, Hé ה, Wav ו, Hé ה, ce qui donne de droite à gauche :

יְהוָה ←

La symbolique des lettres au regard de la kabbale, nous dit que le Yod י est une lettre masculine-active alors que la lettre Hé ה est une lettre féminine-passive. Nous constatons alors que Caïn- קַיִן kYn et Abel- אֵבֶל Hbl représentent deux des lettres fondamentales inscrites dans le nom du créateur. Or c'est par le nom de Dieu que toute la génération des hommes se fera, car il est dit dans ce premier épisode qu'Ève acquit ses enfants de par Yahvé יהוה.

La lettre Yod י active représente le souffle Divin sur le monde de la création. Il est l'élément dynamique du macrocosme présent dans la matière du microcosme. C'est la projection de l'essence divine dans la psyché humaine. C'est le soi de la psychanalyse, le centre des pulsions profondes. Le soufre alchimique avec lequel on transmute la nature du mercure. Humainement, Le Yod י est par essence, l'Esprit inaccessible sans la complémentarité des autres lettres du tétragramme de Dieu qui figurent l'âme et le corps.

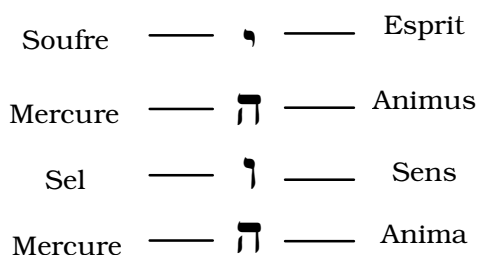
Cette première filiation génétique échoue car la lettre Yod י- Caïn élimine une des lettres fondamentales, le Hé ה incarnée par Abel. Alchimiquement, le soufre et le mercure ne peuvent se mélanger. Le Hé ה est d'autant plus important qu'il est représenté deux fois dans le tétragramme sacré. La répétition de cette lettre induit deux polarités issues d'une même énergie. Cette énergie passive symbolise la force universelle à l'état latent présente dans toutes choses. Symboliquement, on peut la comparer au Yin du Tao, elle incarne Mère Nature. Au niveau psychanalytique, les deux Hé ה représentent l'âme humaine, le mental reliant le monde des sens avec l'esprit. Les deux Hé-ה sont comme les deux hémisphères du cerveau régissant l'intelligence. C'est le mercure alchimique volatile.

Nous avons vu que cette énergie passive, représentée par le Hé-ה - Abel, n'est pas différenciée, elle existe en Abel à l'état pur. Or la répétition de la même lettre Hé dans le Nom de Dieu implique qu'elle se scinde en deux polarités, réceptrice et émettrice. On pourrait dire alors que ces deux polarités font offices de relais avec la puissance cosmique du Yod י émanant d'en haut.

À ce stade de la première génération, l'œuvre ne peut être complète car elle ne peut être fixée dans le corps que représente la troisième lettre du Nom Divin, le Waw ו. Cette lettre signifie la jonction des deux éléments fondamentaux dans la matière. Il est le Sel alchimique. Le Waw-ו veut dire en hébreu « et » ou « avec », il est le corps attaché au monde des sens. Avec lui, la psyché humaine peut alors relier l'âme et l'esprit à la réalité de la condition humaine. Dans l'unité de l'homme, la psyché peut être alors le miroir concave ou convexe de l'univers unissant les forces de l'Animus et de l'Anima. Le Nom Divin ne peut être prononcé sans Abel, car ce Nom Sacré veut dire « Je suis » ה ה ו י.

« Je suis Yod-*l'Esprit* par Hé-*l'Anima*, Waw- *Avec le corps*, Hé-*l'Animus*.

La figure ci-dessous est souvent employée dans la kabbale pour décrire l'homme. Elle représente la stature de l'individu ayant le Yod pour tête, les deux Hé figurant les bras et les jambes reliés par la colonne vertébrale du Waw.



« Je suis » est le Nom de Dieu employé pour signifier qu'il règne sur l'univers des hommes.

Ces notions kabbalistiques du Nom Divin seront développées plus en détail dans un chapitre sur Kéther car le Créateur porte de nombreuses appellations suivant ses différentes manifestations. Néanmoins, l'émission du champ de force Divin sur le monde de la création se trouve déséquilibré par la nature des deux frères. Ils incarnent la nature primordiale existante en chacun de nous. Nous sommes à la fois actifs et passifs de notre propre nature en occupant une place intermédiaire entre les forces du ciel et de la terre.

Suite au meurtre d'Abel, il ne restait plus au créateur à attendre que la nature accomplisse son œuvre pour recommencer une création plus équilibrée. Ce qui induira à partir de la naissance de Shet, l'autre branche génétique d'Adam, que l'on commença alors à invoquer le tétragramme Sacré de Dieu-Yahvé- ה ה ו י, « Je Suis ».

Le rôle d'Abel est passif, il est le berger s'occupant du bétail. Il n'intervient pas directement dans un acte de création, c'est un oisif et un contemplatif. Il ne fait que récolter les produits de son élevage, la nature terrestre faisant son ouvrage sans son intervention. S'insérant naturellement dans l'œuvre du Créateur, Abel en devient l'objet.

Abel incarne symboliquement l'énergie passive manifestée dans la matière, il est le Yin du Tao. C'est l'âme ou le moi qui prend la réalité de son univers telle qu'elle se présente sans chercher à lui donner une forme individuelle en accord avec le principe Divin. C'est la vision subjective et impersonnelle de l'individu.

Caïn est actif car il doit travailler la terre, symbole de la condition humaine. Il doit attendre la mesure du temps pour récolter les produits de son ouvrage et s'en nourrir. Il est le Yang du Tao. C'est l'esprit qui entre en résonance directe avec la matière de l'œuvre universelle comme le soufre intervenant dans la transformation du mercure. C'est le soi qui impulse son énergie dans la psyché humaine, pour donner une vision réelle de l'individualité. En étant l'acteur du principe Divin qui crée suivant la forme, Caïn en devient le sujet.

Les textes bibliques nous disent qu'à cette époque l'individu ne se nourrissait pas de viande. On peut en déduire alors que Caïn nourrissait son frère. La dispute qui engendrera la mort d'Abel, concernera les offrandes des deux frères envers le créateur. Abel lui offre son bétail le plus gras et Caïn les produits de la terre, fruits de son travail. Or c'est l'offrande d'Abel, qui trouve grâce aux yeux de Dieu, déclenchant ainsi l'hostilité de Caïn envers son frère Abel et le tue. Caïn est jaloux, il considère qu'Abel est un oisif et ne comprend pas l'attitude de Dieu envers Abel. Sa révolte procède de sa conscience du travail et des fruits de son labeur qu'ils présentent à Dieu. Il manifeste ainsi contre sa condition terrestre.

Dieu intervient alors et questionne le fautif en lui demandant « Où est Abel, ton frère? » et Caïn dit « je l'ignore, Suis-je le gardien de mon frère ? ».

Au-delà du geste, c'est la réponse faite par Caïn qui confirme cet antagonisme fondamental entre les deux énergies. Un des principes de la psyché humaine est le système de projection personnelle où l'individu voit dans son prochain ce qu'il porte lui-même en soi. Ce principe s'articule dans le jeu d'un miroir concave ou convexe renvoyant l'image de sa réalité opposée. L'individu porte en lui la dimension de l'autre mais ici, Caïn ne peut reconnaître l'homme Abel comme son frère, car il ne peut être son miroir. Sa psyché étant incomplète, Caïn ne se sent pas coupable, il s'interroge même sur le sens de la fratrie. Et pourtant Dieu le questionne de nouveau « Qu'as-tu fais ? La voix des sangs de ton frère crie vers moi de la terre ».

Enfin, il ajoute « Et maintenant, soit maudit à cause de cette terre qui a ouvert sa bouche pour recevoir de ta main le sang de ton frère ». Le courroux de Dieu s'applique ici non seulement à Caïn mais à la terre elle-même, ayant effacé toutes traces du crime. Ce qui paraît encore plus surprenant, c'est la réaction du Créateur face à la crainte de Caïn qui s'écrit « mais le premier qui me trouvera me tuera ».

Dieu le marque alors d'un signe, pour que quiconque le rencontrant ne le frappât point, en ajoutant que celui qui tuerait Caïn serait puni au septuple. Voici un passage extrêmement ambigu car non seulement Dieu maudit Caïn et la terre elle-même, mais il protège le criminel en s'arrogeant seul le droit de le punir.

Essayons de mieux comprendre l'attitude que Yahvé prend envers Caïn. Caïn et Abel sont tous deux l'expression même de l'énergie du Créateur régnant sur la matière. Ils sont individuellement le reflet du macrocosme dans le microcosme.

Dieu ne peut pas punir Caïn, il ne peut que maudire la terre qui a repris le corps d'Abel. C'est de L'adamah, la terre, que fut prélevée l'argile primordiale dont Yahvé créa Adam. L'Adamah représente le Waw ך du Tétragramme Sacré. C'est le corps alchimique du sel qui fixe le monde des sens à la matière. Dieu, en créant Adam, insuffla son énergie active pour lui donner vie.

Caïn représente le même principe manifesté dans la matière. On peut considérer que son rôle d'acteur de la puissance Divine sur le monde des sens, est vital pour le Créateur. Caïn, en incarnant le souffle de la vie, possède aussi le pouvoir de la mort. Ce pouvoir va jusqu'à l'anéantissement de la surface du monde de la création. Le meurtre d'Abel implique aussi la disparition de son corps. La dissolution de son principe dans l'énergie universelle de la terre. Symboliquement, c'est la mort de l'âme et la désagrégation du corps permettant à l'Esprit de rejoindre sa source. C'est le principe fondamental de l'Initiation. Dans la transformation de l'être, c'est le lâché prise du mental et le contact direct avec le Soi.

Cette essence Divine ainsi séparée représente le « Solve, Coagula » des Alchimistes.

Au plan alchimique de la transmutation, il faut trois principes parfaitement maîtrisés. Dans le cas présent la première œuvre échoue par ce qu'un principe tue l'autre. De plus, Caïn ne peut être puni par Dieu car il est une partie de son miroir.

A partir de Shet, l'autre fils d'Adam, la seconde création génétique sera parachevée pour offrir une image complète du tout.

L'humanité ainsi achevée sera la manifestation concrète du Grand Oeuvre de l'Architecte de l'Univers, ce qui entraînera souvent son courroux mais aussi sa miséricorde. Dieu est le père, à la fois guide et gardien.

TOUBAL-CAÏN

תובל - קיין

Abordons maintenant le mythe de Toubal-Caïn. Celui-ci occupe une place très particulière dans l'initiation maçonnique au grade de Maître. L'évocation de Toubal-Caïn précède l'introduction du futur Maître dans le Dëbir, la chambre du milieu. C'est là que le Compagnon revivra la légende du Maître Hiram.

Toubal-Caïn n'est pas un acteur direct de la légende, il incarne le gardien du seuil, commandant les enfers tout comme Hadès ou Pluton. Au niveau biblique, c'est le Maître des Métaux forgeant armes et instruments. Il est le premier alchimiste contrôlant le feu de l'athanor. Toubal-Caïn en régissant les métaux nous met en garde sur leurs utilisations. Précédemment, l'Initié avait dû se libérer des métaux dans sa première initiation. Ici, Toubal-Caïn invite l'initié à cerner leurs caractères et les maîtriser. Symboliquement, l'individu peut forger le métal pour construire ou détruire tout comme il peut utiliser sa force, ses émotions et ses sentiments pour œuvrer dans le sens du bien ou du mal.

L'accession à la chambre du milieu qui était symboliquement le Saint des Saints du Temple de Jérusalem ne pouvait se faire que si l'Initié abandonnait ses armes et ne possédait que des instruments consacrés. Il devait être pur de tout péché et de toute velléité.

Dans l'initiation maçonnique, le futur maître doit prendre conscience de ses erreurs et accomplir un acte de rédemption. Cet acte de conscience doit éveiller l'Initié dans la conduite de son existence en éliminant toutes traces de vanité et d'orgueil dans la conduite de l'œuvre. Toubal-Caïn indiquant le seuil d'une mort symbolique permet à l'Initié, comme il l'avait fait dans le cabinet de réflexion, de mesurer le chemin parcouru depuis sa première initiation. Il peut dès lors percevoir la responsabilité de ses actes de par-devant ses frères mais aussi tous les hommes.

La rencontre de Toubal-Caïn, Maître des forces de la terre, place symboliquement l'Initié devant un mystère que seul un être mûrement préparé peut recevoir. Cette révélation dans la connaissance du bien et du mal, procédera d'une nouvelle conscience de sa nature humaine. Il devra libérer son essence et concilier la dualité de sa propre nature. L'œuvre alchimique qui avait commencé dans le cabinet de réflexion doit s'accomplir par la libération de l'esprit. Cette purification doit le conduire au centre de son être ou il percevra au-delà du corps et de l'âme, l'esprit du grand Architecte de l'univers reliant tous les éléments du monde de la Création. Il se saura dès lors uni au Créateur.

La place qu'occupe Toubal-Caïn dans la genèse est tout aussi importante car elle prolonge le mythe d'Abel et Caïn jusqu'au dénouement tragique de l'anéantissement de la première génération des hommes. Revenons donc à l'histoire de Caïn. Après le meurtre d'Abel, celui-ci se retira loin de la face de Yahvé, et habita au pays de Nod, à l'est d'Eden. Voilà une autre particularité de la genèse où l'Éden y est mentionné pour la dernière fois. Dans la seconde humanité, il ne sera question que du monde terrestre.

Le texte nous dit que Caïn pris femme et eut un fils Henoc. De ce fils naquit une descendance composée d'Irad, Mehouyael, metouchael et de Lemekh. Le commentaire biblique nous donne ici la génération d'Adam qui commence avec Caïn et s'étend jusqu'à Lemekh qui représente la sixième génération. Lemekh est le père de Toubal-Caïn, qui en incarne la septième. Lemekh pris deux femmes Ada et Tsilla. D'Ada, il eut deux fils, Yabal et Youbal. De Tsilla, il eut Toubal-Caïn, père de tous ceux qui travaillent le cuivre et le fer et sa sœur Naama.

Pour mieux comprendre la place de Toubal-Caïn dans la tradition initiatique, j'utiliserais l'histoire telle qu'elle est décrite dans les commentaires bibliques du Meam Loez, qui est le texte de référence utilisé dans les écoles talmudiques :

Malgré sa cécité, Lemekh allait chaque jour à la chasse. Son jeune fils, Toubal-Caïn, le guidait ; lorsqu'il repérait le gibier, il aidait son père à tendre son arc. Tous deux s'entendaient si bien que la flèche de Lemekh atteignait son but et tuait l'animal. Un jour qu'ils se trouvaient dans un champ, Caïn se tenait à quelque distance. Pensant qu'il s'agissait d'une bête, Toubal-Caïn tendit l'arc de son père dont la flèche transperça Caïn. Lorsqu'ils s'approchèrent de la dépouille, Toubal-Caïn dit à son père: « ce n'est pas un animal. C'est un homme ». Lemekh comprenant immédiatement qu'il venait de tuer son propre ancêtre, se frappa de ses énormes poings en signe d'affliction. Ses poings atteignirent la tête de Toubal-Caïn qui mourut accidentellement d'un simple coup. Lemekh s'écria alors : « J'ai tué un homme pour ma blessure, et un enfant pour mon coup ». Il y avait maintenant deux morts: Caïn et Toubal-Caïn.

Lemekh, étant aveugle, il ne put prendre le chemin du retour. Après un certain temps, on s'inquiéta de l'absence de Caïn et des hommes partirent à sa recherche. Lorsqu'ils le trouvèrent mort, ils se mirent à pleurer. A cet instant, la terre « ouvrit sa bouche » et les engloutit. Ces hommes étaient Hénoc, Irad, Mehouyael et metouchael, les quatre descendants de Caïn. Lorsque les femmes de Lemekh furent informées de ce drame, elles se séparèrent de lui. La généalogie de Caïn se termine alors sur le commentaire laconique du père de Toubal-Caïn qui s'adresse à ses femmes : « Si Caïn doit être vengé sept fois, Lemekh le sera Soixante-dix sept fois ». Ces lamentations sur ce drame familiale paraissent bien curieuses. La première partie nous dit que Caïn doit être vengé sept fois. Que faut-il comprendre ?

Nous trouvons dans les deux parties du commentaire la présence du chiffre sept. Symboliquement, il indique l'aboutissement et le commencement d'un cycle. C'est aussi par analogie la septième planète Saturne, le maître du Temps. Ce chiffre est présent dans tous les écrits mystiques et ésotériques, car il indique le lien entre le temps, l'espace et la matière. Ce chiffre est la marque de la maîtrise dans la tradition maçonnique.

Revenons à l'histoire du meurtre d'Abel : Suite à son geste et face à la colère divine, Caïn, condamné au bannissement, était effrayé que quelqu'un le trouve et le tue. Dieu le marqua alors d'un signe afin que nul ne le frappât point. Le Créateur ajouta cette injonction : « Quiconque tuera Caïn sera puni au septuple. ». Lemekh en tuant Caïn, provoque la malédiction de Dieu, entraînant dans la mort Toubal-Caïn, le représentant de la 7ème génération d'Adam. La sentence Divine s'abat alors sur les descendants de Caïn venus pleurer leur ancêtre. C'est toute la génération de Caïn qui disparaît dans les entrailles de la terre. La fin tragique du cycle généalogique de Caïn annoncera le début d'une nouvelle humanité.

De Abel-Caïn à Toubal-Caïn, la boucle était fermée.

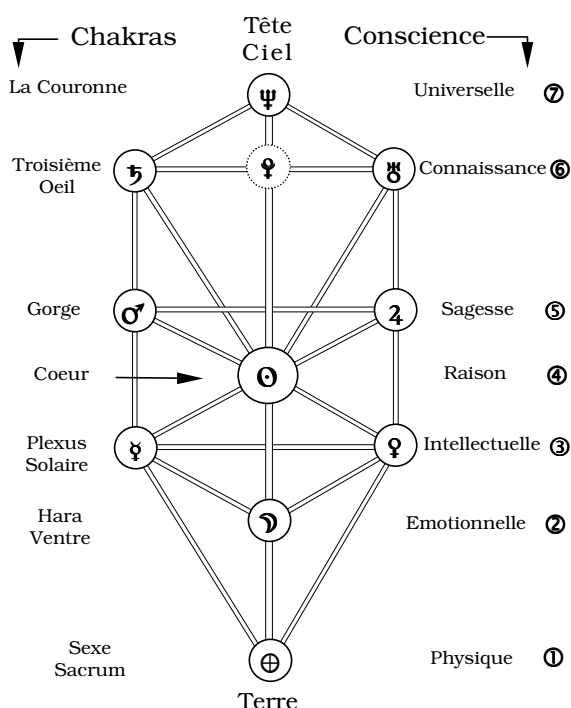
La malédiction Divine s'abattait ainsi sur la première branche généalogique d'Adam. Cette première génération d'hommes provoqua sa propre perte par le sang et la violence. Dieu, en l'éradiquant de la surface de la terre, plaça au cœur de l'adamah, la terre, la puissance du Yod ' incarné par Caïn et dont Toubal-Caïn sera le gardien. En rectifiant le déséquilibre de la première humanité, Dieu permettra à Adam et Eve de donner naissance à une nouvelle génération d'hommes qui porteront en eux la connaissance du bien et du mal. La libération de la matière se fera par cette nouvelle descendance adamique qui est notre humanité actuelle.

La deuxième partie du commentaire sur le père de Toubal-Caïn est beaucoup plus obscure et hermétique : Lemekh sera vengé Soixante-dix sept fois . Nous retrouvons de nouveau le sept car soixante-dix sept est égal à onze fois sept.

Le sept est figuré dans les nombres hébraïques par la lettre Zayin ז qui veut dire le sexe mâle, la flèche, l'arme. On peut noter ici une étrange coïncidence avec la flèche que Toubal-Caïn avait lui-même forgé pour tuer son ancêtre Caïn. Le sept est alors symboliquement, par son aspect cyclique, le chiffre de la mort et du renouveau. Le chiffre sept est présent dans l'arbre de la kabbale. Il indique les sept niveaux de conscience que l'homme doit posséder pour rejoindre l'esprit de Dieu en passant par la porte de la plus haute sphère que représente Kéther. Le sept représente aussi les sept centres d'énergies du corps que sont les chakras de la tradition initiatique hindou. C'est par les chakras que la force universelle chemine au travers de notre corps en reliant les énergies de la matière à l'esprit du cosmos. Il y a similitude entre les traditions hébraïques et hindouistes, car elles définissent le premier niveau de la matière comme étant celui le plus primaire et le moins évolué. C'est le premier chakra qui régit l'énergie vitale physique, le sexe et l'anus.

La difficulté du deuxième commentaire réside dans l'explication symbolique du nombre 77 par la présence du sept et du onze.

On retrouve la présence du nombre 77 dans les évangiles quand les apôtres viennent demander au Christ combien de fois il fallait pardonner. Celui-ci leur répond « non pas jusqu'à sept fois, mais soixante-dix sept fois ». Cette phrase est tout aussi hermétique que la précédente et ne trouve que peu d'explication au travers des diverses études ésotériques écrites sur ces commentaires. Une explication peut pourtant être donnée grâce à l'arbre de la Kabbale. L'arbre de Séphiroth est composé de 11 sphères représentant les 11 planètes du système solaire, du soleil à pluton en incluant la terre comme centre de notre univers. L'arbre des séphiroth établit un système géocentrique en plaçant la terre comme fondement de la création dans la matière de notre planète.



la présence du 7 comme cycle de mort et de résurrection à l'intérieur de l'arbre kabbalistique, implique le passage successif par les 11 sphères de la connaissance : du plan de conscience physique au plan de la conscience universelle.

Ce dessin de l'arbre séphirothique indique ici les 7 niveaux de conscience ainsi que les 7 chakras qui prennent mutuellement leurs sources au niveau de la première sphère figurant la terre. Les autres sphères indiquent les 10 planètes du système solaire : Lune, Mercure, Venus,

Soleil, Mars, Jupiter, Saturne, Uranus, Pluton et enfin Neptune représentant le plus haut niveau de conscience et le sommet du crâne. On peut considérer que le nombre 77 invoqué par Lemekh ouvre la voie du principe de la rédemption dont Toubal-Caïn est le gardien.

On peut dire au travers de cette légende biblique, qu'étant le gardien du principe de la rédemption, Toubal-Caïn va ouvrir la voie aux prophètes de l'humanité. C'est ainsi que Jésus indiquera le chemin dans la conscience universelle en étant crucifié sur le golgotha, la montagne du crâne, le dernier chakra de l'arbre symbolisé par la planète Neptune, maître du signe des poissons, emblème des premiers chrétiens.

L'arbre des Séphiroth offre une représentation symbolique de la cosmogonie universelle auquel l'être humain est soumis. Il ne s'agit pas de concevoir et d'admettre autour de ce système, le principe de la réincarnation, bien que cela soit admis dans de nombreuses traditions initiatiques. L'arbre kabbalistique décrit divers processus d'évolution que l'individu peut saisir pour perfectionner son existence et se libérer de la matière et des métaux.

L'interprétation du symbolisme kabbalistique peut se faire à de multiples niveaux. On peut utiliser les séphiroth dans leurs descriptions littérales pour pénétrer les voies du Créateur. Ce que j'utilise ici est une méthode de conversion entre les séphiroth traditionnelles et leurs correspondances planétaires communément admises par les kabbalistes.

Dès lors le système des 7 plans de conscience de la réalité terrestre peut évoluer à l'intérieur du symbolisme des 11 planètes. Les planètes peuvent servir à décrire sous une forme symbolique, comme en astrologie, les différentes composantes de la nature humaine.

Je ne livrerais pas ici de manière exhaustive leurs définitions symboliques mais à titre d'exemple, je décrirais les différents âges de la vie dans leurs correspondances planétaires.

11	⚡	Neptune	Libération de l'esprit
10	♄	Pluton	Mort physique
9	♅	Uranus	Vieillesse
8	♄	Saturne	Cinquantaine
7	♃	Jupiter	Quarantaine
6	♂	Mars	Trentaine
5	☉	Soleil	Maturité
4	♀	Vénus	Puberté-Adolescence
3	☿	Mercure	Age de raison
2	☾	Lune	Prime enfance
1	♁	Terre	Naissance

Ces corrélations avec les Séphiroth nous aident à comprendre qu'un individu cheminant au travers des âges planétaires peut expérimenter la vie et accéder successivement aux différents plans de conscience de sa condition humaine. En séparant progressivement le corps, l'âme et l'esprit, l'être humain peut guider ses actes dans le monde de la réalité terrestre et parvenir à la liberté par un haut niveau de conscience. De nombreux mystiques ont traduit cet état de perfection, laissant de précieux témoignages pour des générations d'hommes.

Cette vision de la vie est certainement idéale car nous savons que beaucoup d'êtres humains ne veulent, ni ne peuvent se libérer de l'emprise de la matière au cours de leur existence. Suivant de nombreuses traditions, on peut admettre alors qu'il est nécessaire à l'esprit enfermé dans la matière d'accomplir plusieurs passages dans le processus de la vie terrestre pour s'en dégager et rejoindre ainsi l'esprit Universel.

Pour clore l'explication du nombre 77, nous pouvons utiliser la Guématria, le jeu kabbalistique des nombres et des lettres. Chaque lettre hébraïque correspond à un nombre et vice-versa. 77 est composé par le nombre 70 et le nombre 7, ce qui s'écrit au moyen des lettres Zayin ז 7 et Ayin ע 70.

77 donne alors le mot hébreu ז ע AZ ou OZ qui signifie force ou énergie. On revient donc avec cette racine hébraïque au concept d'énergie et de force régissant le monde de la création. La répétition du 7 dans le nombre 77, nous indique la dualité des forces, celle de l'attraction matérielle ou celle de l'attraction spirituelle. Dans la nature humaine, c'est l'âme qui est lien de ces deux courants. C'est aussi sur cette racine hébraïque que repose le plier fondamental de la force, Boaz, qui signifie Force par le jeu de la lettre B ב, le réceptacle avec l'adjonction de la racine ז ע AZ. Ce pilier est la force active complémentaire de celui de la Beauté qui est passif.

Revenons maintenant, à la lumière de l'enseignement kabbalistique, au personnage de Toubal-Caïn.

Toubal-Caïn est le premier forgeron expert en matière d'armes. C'est la raison pour laquelle le nom de Toubal-Caïn s'écrit en deux mots car la racine Toubal signifie « épice » ou « assaisonner ». Les épices rehaussent les aliments et Toubal-Caïn rehaussait la mort qui était le signe distinctif de son grand-père Caïn. Toubal-Caïn façonnait des glaives et des lances et c'est donc lui qui forgea la pointe de flèche qui devait tuer Caïn entraînant ainsi sa propre mort. Toubal-Caïn porte le signe distinctif de la mort et de la violence qui est la marque de la première génération adamique.

Toubal-Caïn représente le Yod י de Caïn qui est l'énergie active, la force brute. Cette première génération incarnait le déséquilibre des énergies. Des quatre éléments fondamentaux, il ne subsistait que l'air et le feu. Comme en Alchimie, deux forces de même énergie s'annihilent et se détruisent. Sans l'apport de l'énergie passive et réceptrice que figurait Abel, cette première humanité était condamnée par avance à la destruction. Toubal-Caïn représente l'exécuteur testamentaire de la première œuvre divine.

L'homme est par nature un lien entre le ciel et la terre. Il porte en lui l'humain et le divin. Toubal-Caïn commande le feu purificateur qui consume le corps, l'enveloppe matérielle humaine. Alchimiquement, c'est l'étape de la calcination. Il renvoie à la terre les particules originelles dont la vie même est issue. « Tu es né poussière et tu redeviendras poussière ! » Il libère par la mort, l'esprit qui est en chacun de nous, en lui permettant de s'élever vers la source primordiale de Kéther, la conscience universelle. Il n'est pas seulement le maître des métaux, il est le premier Alchimiste par qui commença la coction de l'humanité.

Toubal-Caïn accompagne le futur maître appelé à revivre la légende du meurtre d'Hiram. Le meurtre se situe au cœur du sanctuaire dédié au Créateur. Dans cette mort symbolique, le corps de l'initié est placé au centre du Débir où se situait initialement l'autel sacré reposant sur la pierre fondamentale de la Création. C'est de cette pierre que Toubal-Caïn le guidera dans les profondeurs inconnues de la mort, l'amenant du bord du gouffre de la Genèse, le Tehom, jusqu'à l'argile primordiale dont fût modelé le premier homme.

C'est sur la pierre fondamentale que Caïn et Abel déposèrent leurs offrandes. Abraham y porta Isaac pour l'égorger et Jacob endormi vit l'échelle céleste s'élever au-dessus de Béthel ; Là se posa la colombe envoyée par Noé depuis l'arche.

Ce rocher d'ancrage de l'histoire des hommes portera la trace des pas du Christ chassant les marchands du temple. Ce sera le point d'envol, d'où Muhammad s'éleva sur Bûrak la chamelle blanche. C'est cette pierre qui scellera le secret de la parole dont le Maître Hiram était le dépositaire.

Toubal-Caïn est le gardien de la porte du téhom. Il est le maître des forces telluriques et des puissances de la matière. Toubal-Caïn en commandant le cycle de la mort et du renouveau, est le gardien de la connaissance. Il incarne Daat, la Vérité, la séphira cachée de l'arbre de la connaissance qui a pour attribut la planète Pluton.

Cette planète représente le processus de la transformation et de l'initiation par la vie. Elle entraîne la destruction des illusions pour une reconstruction dans la réalité de l'être. C'est au travers des épreuves générées par Pluton que l'individu progresse sur le sentier de la connaissance. Chaque transformation est alors marquée par la révélation d'un nouvel état de conscience où l'individu relie progressivement le temps, l'espace et la matière.

En plaçant symboliquement l'Initié en état de mort sur le carré long de la dualité, Toubal-Caïn, gardien de la connaissance, mettra les forces originelles en contact. Les puissances du haut et du bas, de Kéther à Malkuth, sépareront le grain de l'ivraie, libérant le germe de l'essence divine qui sommeil dans l'âme de chaque initié.

« La chair quitte les os », symboliquement, c'est dans l'unité que l'initié sera relevé par les cinq points de la maîtrise. Il sera alors libéré des puissances de la matière et s'élèvera dans les voies de la conscience universelle. Ainsi affranchi, le nouveau maître pourra œuvrer dans une conscience plus juste des desseins du Grand Architecte de L'Univers. Il accomplira ainsi son chemin dans l'unité de son être jusqu'à rejoindre la porte ultime de l'Orient éternel.

LA FETE DE LA ST JEAN

Sous le signe du Sagittaire, la titane Phoebé, épouse du roi des Gémeaux, donna naissance à Leto, la reine de la nuit. De Leto et de Zeus naîtront Apollon, le dieu solaire et Artémis, maîtresse de la lune. C'est donc au plus profond du solstice d'hiver, au cœur de la nuit, que furent conçus le Soleil et la Lumière.

Les fêtes de la lumière, en décembre, ont pour fonction rituelle de préserver ce feu souterrain en gestation jusqu'à l'éclosion de la vie au printemps.

C'est aussi en cette période qu'est célébrée la Sainte-Eloi du 1er Décembre. Celui-ci fut longtemps n°1 ° au Palmarès de la chanson populaire, en qualité d'évêque de Noyon, conseiller de Dagobert. Digne successeur de Toubalkhaïm, le maître des métaux de la tradition Salomonienne, il est le saint patron des travailleurs du feu, métallurgistes, fondeurs et forgerons. Dans la tradition symbolique corporative, sa spécialité consistait à jeter des vieillards dans un foyer qu'il transformait en jeunes gens. Le foyer représentant l'Athanor, nous trouvons là une allusion Alchimique de la transmutation.

Décembre, c'est l'équivalent du plomb froid et humide de l'œuvre au noir. La coction qui est lente produira le grand œuvre, l'or du printemps.

La St Jean d'hiver, c'est astronomiquement le solstice du 22 décembre. Ce mot est composé de « Sol » le soleil et de « stare », s'arrêter. C'est le point où le soleil est à sa plus haute déclinaison et le plus loin de l'équateur céleste. Là, il « s'arrête » et reste pendant trois jours dans le 23ème degré de déclinaison avant de recommencer sa course. En occupant cette position, le soleil nous offre la dimension annuelle la plus complète de notre voûte céleste. Cette large vision du ciel étoilé permet d'observer en des temps reculés, des phénomènes propices à cette période privilégiée.

A l'époque de la naissance du Christ, « Sirius » l'étoile de l'orient était sur la ligne méridienne; Orion, appelé « les trois Rois » par les astronomes orientaux, se trouvait à proximité; la constellation de « Virgo » ou de la Vierge, montait donc à l'Est. Les trois lignes de l'écliptique, de l'équateur et de l'horizon se rencontraient exceptionnellement en reliant ces étoiles dans cette constellation. C'est aussi exceptionnellement que l'étoile « Spica » symbolisant l'épi de blé que la vierge tient dans la main, brilla d'une manière si intense que les astronomes initiés virent en elle un puissant signe de fertilité. Ce signe annonciateur de « l'épi de blé » fut reconnu par les trois rois dans le désert, lieu propice à la méditation et à l'introspection face à l'infini de l'univers céleste. Cette étoile les guida dans la direction de la maison du pain « Bethléem » ou neuf mois plus tard, du signe de la Vierge naquit un être prédestiné au destin du monde.

Dans cette période de réjouissance et de célébration, nous ne devrions pas oublier que celle-ci est aussi propice par la nature des forces mises en œuvres à la réflexion et à la gestation d'une nouvelle impulsion. Tel est la dynamique de notre évolution au grès des rythmes cosmiques. Je voudrais donc terminer à ce sujet, mes frères, par ces paroles d'un poète inconnu:

Lorsque tu pourras voir sous l'écorce extérieure, les causes qui engendrent les effets.

Lorsque tu pourras sentir coulant à flots dans la lumière tiède du Soleil l'amour du créateur, encerclant toute la terre.

Alors tu te sauras initié à ces mystères en qui les hommes sages ont toujours vu le plus grand de tous les trésors concevables.